



L'anque d'ché gins et l'queue d'ché tiens, in n'peut pont z'impécher d'berloquer!



p. 11

Photo Jérôme Pouille

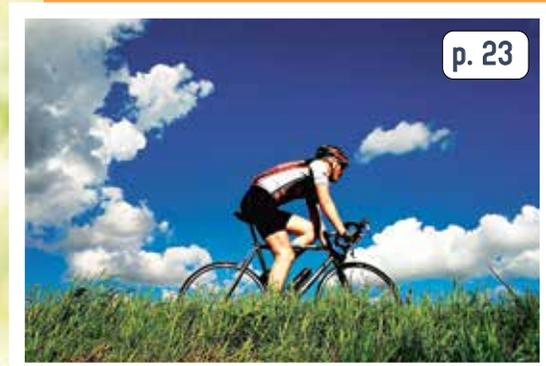
La T.S.F. avec la FM!



p. 16, 17

Photo Yannick Cudart

Le Département protège



p. 23

Photo D. R.

Du neuf en rayons ?

RÉFLEXE^{p. 5} NATURE

Gauthier Poiret, photographie animalier à Wambercourt. - Photo Jérôme Pouille

le Patrimoine du Pas-de-Calais en un clic!

ARCHÉOLOGIE - ARCHIVES - CULTURE



patrimoines.pasdecalais.fr

Sommaire

4 Vie des territoires

16 Dossier

18 Identité

20 Expression des élus

21 Vécu

22 Sports

24 Arts & Spectacles

26 À l'air livre

27 Tout ouïe

28 Zoom

29 Agenda

32 Coup d'éclat



Photo Jérôme Pouille

Miroirs, mes beaux miroirs

Développé en 2019 dans le cadre d'Odyssee-Euralens, le projet « *L'Odyssee des cabanes* » a suscité un vif engouement auprès de créateurs (architectes, paysagistes, plasticiens, etc.) du monde entier et auprès du grand public. « *L'Odyssee des cabanes* » s'est poursuivie en 2020 avec l'installation en juillet dernier du « Reflektor » au parc Marcel-Cabiddu à cheval entre Wingles, Douvrin et Billy-Berclau. Imaginée et réalisée par l'atelier ARI basé à Rotterdam avec le soutien financier du Syndicat intercommunal pour l'aménagement des espaces verts qui gère le parc, cette cabane « plantée » au sommet d'un terril surplombe le lac. « Reflektor », pavillon de forme conique accessible par l'avant et par l'arrière, crée un espace « ouvert mais intime » dont les parois-miroirs reflètent les différentes vues sur le paysage ; le plafond est également réfléchissant. Depuis l'intérieur du pavillon, les personnes présentes voient leurs images projetées de façon décuplée sur les parois. Saisissant. Brillant.

Relève-toi, le doc remarquable

Par M.-P. G

Soirée remarquable en septembre au cinéma *Étoile* de Béthune ! Le film « *Relève-toi* » a été projeté en avant-première sous un tonnerre d'applaudissements. Quelques jours plus tard, il a été diffusé sur France 3 ; il le sera prochainement sur France 2. Le documentariste Frédéric Brunnuell a suivi avec pudeur la Classe Départ de L'Envol à Béthune. Il a présenté une aventure humaine, puissante et pleine d'espoir. Le cinéaste (passé par le service actualités de France Culture ; grand reporter pour l'agence Capa, auteur avec Cabu de *Liberté, égalité, sacré soirée* et réalisateur multi-primé, finaliste du prix Albert-Londres) a mis en lumière 15 jeunes que beaucoup avaient poussés dans l'ombre.

Remarquables ces jeunes ! Après 7 mois de rires et de larmes, d'un difficile parcours artistique et citoyen sous contrat de service civique (unique en France), ils ont enfin découvert qu'ils étaient essentiels, formidables.

Remarquable L'Envol ! Les fondateurs Perrine Fovez, Bruno Lajara et toute l'équipe utilisent depuis 5 ans à Arras et Béthune, l'art comme levier de transformation et d'inclusion sociale. Ils ont fait le pari que théâtre, chant, danse, écriture, cirque, arts plastiques... pouvaient changer la vie des jeunes exclus. À chaque Classe Départ, depuis 5 ans, le pari est gagné. Le succès est tel que l'association va ouvrir un autre Envol à Roubaix et essaime actuellement le concept un peu partout en France.

Coproduction du doc : Compagnie des Phares et Balises et France 3 Hauts-de-France

• Renseignements : *L'Envol* 03 91 19 64 33

Sucré Salé

Escape Bollaert est le nom de l'escape game né « à partir d'échanges et d'un travail d'équipe » entre l'office de tourisme de Lens-Liévin et le Racing-Club de Lens. Situées sous la tribune Henri-Trannin (à gauche des bancs de touche), deux salles de jeux proposent de relever deux défis, au choix, et en moins de 60 minutes : s'échapper du vestiaire mythique avant le retour de l'équipe Sang et Or ou retrouver la trace du président du club disparu depuis plusieurs jours. L'Escape Bollaert peut accueillir des équipes de 3 à 7 joueurs (de 19 à 31 €), excepté les jours de match. Le port du masque est obligatoire dès l'arrivée au stade et pendant toute la durée du jeu. Les plateaux de jeu sont désinfectés entre chaque session. Les réservations se font uniquement en ligne sur www.escapebollaert.com

Nous nous transformons tous en Zorro avec l'épée de la Covid-19 au-dessus de nos têtes ! Mais on imagine mal le cavalier qui surgit hors de la nuit jeter son masque en pleine rue. Bernardo serait le premier à le rappeler à l'ordre... Les masques sont des remparts contre le coronavirus et n'ont rien à faire sur les trottoirs, dans les caniveaux, ou sur les châssis des fenêtres ! Un peu de civisme s'il vous plaît et tant mieux si des « sergents Garcia » collent aux basques des insoucients. Comment ne pas penser aux agents municipaux qui se coltinent le ramassage de ces déchets d'un nouveau genre ? Comment ne pas songer aussi aux agents de collecte récupérant nos ordures ménagères... avec nos masques usagés ? N'oublions pas d'isoler ces déchets dans un sac spécifique pendant 24 heures avant de le jeter dans la poubelle noire.

Chr. D.

L'ÉCHO
du Pas-de-Calais

L'Écho du Pas-de-Calais
5 rue du 19-Mars 1962
62000 Dainville
Tél. 03 21 54 35 75
<http://www.pasdecals.fr>
echo62@pasdecals.fr

Directeur de la publication :
Jean-Claude Leroy
presidence.secretariat@pasdecals.fr

Rédacteur en chef :
Christian Defrance
defrance.christian@pasdecals.fr
Tél. 03 21 54 36 38

Rédactrice :
Marie-Pierre Griffon
griffon.marie.pierre@pasdecals.fr
Tél. 03 21 54 35 36

Secrétaire de rédaction :
Julie Borowski
borowski.julie@pasdecals.fr
Tél. 03 21 21 91 29

ont participé à ce numéro :
Romain Lamirand, Catherine Seron
Cécile Schoorens, Marie Perreau

Maquette et réalisation :
Julien Courouble
courouble.julien@pasdecals.fr
Tél. 03 21 21 91 12

Photographes :
Yannick Cadart
cadart.yannick@pasdecals.fr
Jérôme Pouille
pouille.jerome@pasdecals.fr

Ce numéro a été imprimé
à 693 827 exemplaires
chez Lenglet Imprimeurs, Caudry (59).

L'Écho du Pas-de-Calais n° 203
de novembre 2020 sera distribué
à partir du 2 novembre 2020.

Le 202 à la carte

Figurent sur cette carte les communes concernées par les reportages de ce numéro, ainsi que les chefs-lieux d'arrondissement et les villes autour desquelles s'articulent les huit territoires du conseil départemental.



Retrouvez-les dans ce journal :

Annequin • p. 17
 Arras • p. 3, 14, 25
 Audruicq • p. 7
 Bazinghen • p. 4
 Bruay-la-Buissière • p. 27
 Calais • p. 6
 Carvin • p. 13
 Cauchy-à-la-Tour • p. 21
 Escœuilles • p. 8
 Isbergues • p. 23

Lens • p. 12
 Lestrem • p. 27
 Lillers • p. 11
 Mont-Bernanchon • p. 22
 Offin • p. 28
 Oye-Plage • p. 7
 Saint-Laurent-Blangy • p. 15
 Saint-Omer • p. 9

Troisvaux • p. 10
 Tubersent • p. 18
 Wambercourt • p. 5

L'Écho du Pas-de-Calais numéro 203 sera distribué à partir du 2 novembre.

Patois

L'anque d'ché gins et l'queue d'ché tiens, in n'peut pont z'impêcher d'berloquer!

La langue des gens et la queue des chiens, on ne peut pas les empêcher de balancer!

Expression qu'on aura maintes fois entendue dans la bouche de Pierre Delannoy, écrivain, chanteur, poète, épistolier en langue picarde, décédé le 4 septembre dernier à l'âge de 74 ans. « *L'anque d'ché gins* » est l'un des titres du CD – *Canchons d'ichi et d'achteure* – qu'il avait enregistré en 2008 avec son cher ensemble Re-Naissance d'Auchel. Le patois perd une grande plume, une voix forte. « *Pierre Delannoy était avant tout un humaniste et surtout un honnête homme, un "brafe" comme on dit en Artois* » souligne l'éditeur Olivier Engelaere qui a réuni « *tout ce qui a compté pour lui* » dans un ouvrage à paraître, « *Busiaches et Ramintuvries* ». Pierre Delannoy, professeur d'histoire-géo retraité, était un défenseur des « *tiêtes ed bos* » et un pourfendeur des « *berloquards* » qui s'en prenaient à sa région, à sa langue.

Idée fixe

La biodiversité est en grand danger. Selon WWF, la Terre a perdu en cinquante ans 68 % de ses vertébrés (mammifères, amphibiens, reptiles, oiseaux et poissons). « *L'impact de l'Homme est aujourd'hui si fort et généralisé qu'il engendre une disparition de la vie sauvage sur Terre* » dit le World Wildlife Fund (Fonds mondial pour la nature). S'il est crucial de préserver la diversité biologique, il est tout aussi indispensable et urgent de ne pas mettre en péril la diversité des cultures, la diversité des opinions, la diversité des intérêts, la diversité des goûts et des couleurs, la diversité des natures... Car pour elles toutes, comme pour les vertébrés, l'impact de l'Homme, ses dérives peuvent se révéler extrêmement forts et finir par engendrer des menaces. La diversité de la vie - qui grisait l'écrivain André Gide autant que sa propre diversité – on la veut grande, immense, pour ne pas dire infinie. Espèces, cultures, idées, pensées..., demain tout ce qui est divers nous empêchera de subir d'irréparables revers.

Chr. D.

Un nouvel évêque pour le diocèse d'Arras

ARRAS • Le 4 septembre dernier, le pape François a nommé Monseigneur Olivier Leborgne, évêque d'Arras suite à l'acceptation de la démission pour raison d'âge (76 ans) de Monseigneur Jean-Paul Jaeger qui se trouvait à la tête du diocèse d'Arras depuis 22 ans. Mgr Jaeger était l'évêque titulaire le plus ancien en poste en France. Son successeur Mgr Leborgne, 56 ans, était jusqu'à présent et depuis six ans évêque d'Amiens. Originaire de Nantes, il a été ordonné prêtre en 1991, nommé évêque en 2014. Né à Nancy, ordonné prêtre en 1974, Mgr Jaeger fut évêque de Nancy de 1991 à 1998 avant d'arriver à Arras en octobre 1998. Il a marqué l'Église du Pas-de-Calais, la faisant « *entrer dans un autre temps de son histoire pour retrouver un dynamisme missionnaire et ne pas se contenter de gérer ses acquis* ». Sous sa houlette et afin de simplifier le fonctionnement de l'Église, le diocèse est passé en 22 ans de 660 à 89 paroisses, 9 doyennés; un diocèse qui compte 171 prêtres en activité ou à la retraite (ils étaient 1 147 en 1939...) et 62 diacres permanents. Sur le plan social, son épiscopat a été fortement marqué par la question des migrants sur le secteur du Calaisais, et tout au long de l'autoroute A 26. Il a demandé au Secours Catholique et à ses diocésains de s'impliquer résolument sur le terrain concret de la solidarité, et interpellé les pouvoirs publics sur l'indignité des conditions de vie des réfugiés. Sur cette terre du Pas-de-Calais meurtrie lors de la Première Guerre mondiale, il a profité de l'engouement mémoriel lié aux commémorations du Centenaire pour appeler, avec des religieux de différents pays belligérants à l'époque, dont de nombreux Allemands, de différentes reli-



Photo D. R.

gions et confessions, à un engagement global pour construire la paix, incluant les dimensions éducatives, culturelles, écologiques et spirituelles. Mgr Jaeger va rejoindre Lille, dans son diocèse d'origine et il présidera le groupe national de travail sur les prêtres aînés.

L'installation de Mgr Leborgne aura lieu le dimanche 25 octobre à 15 h 30 en la cathédrale d'Arras.

La « calebasse-cour » de Jean-Luc Baclez

Par Julie Borowski

BAZINGHEN • Dans ce beau village dominant la basse vallée de la Slack, a lieu, tous les deux ans depuis 1998, une fête du potiron. Elle est malheureusement annulée cette année (et reportée aux 23 et 24 octobre 2021), mais Jean-Luc Baclez, président de l'association Bazing, et atypique sculpteur, reste mobilisé dans son jardin...

Passionné de jardinage depuis son plus jeune âge, ce professeur de mathématiques à la retraite n'est jamais inactif. À la tête de l'association Bazing, dont la volonté première est de créer des animations dans le village, Jean-Luc Baclez et les nombreux bénévoles fidèles ont réussi à pérenniser l'événement « Potirons en fête », donnant à Bazinghen le surnom de « *village potiron* ». Et quand il ne gère pas l'organisation de la fête, les cucurbitacées ne sont jamais très loin de Jean-Luc. Il les cultive depuis plus de 20 ans : « *J'embêtais déjà mes élèves en leur parlant de mes courges* » sourit-il. « *Toujours ébahi par ce qu'on cultive* », l'incroyable multiplicité des variétés nourrit la curiosité du jardinier. Ses favorites foisonnent : « *La Lady Godiva dont les graines servent à fabriquer l'excellente huile de graines de courges que j'ai découverte en Autriche, les jolies Yougoslavia Finger, turbans d'Aladin et calebasses amphores, ou encore l'étonnante courge de Siam avec ses fruits mouchetés verts et blancs et ses graines noires* ». L'ancien prof de maths est vite devenu le spécialiste du genre, intarissable sur les espèces et leur culture. Une vingtaine de variétés occupent son

charmant potager, notamment des calebasses, plantes potagères au fruit caractéristique. Son ami jardinier, Roger Bizet, surnommé « *Monsieur Cucurbitacées* » – et détenteur du record du plus gros potiron lors de la fête à Bazinghen ! – lui fournit d'ailleurs une bonne partie de sa production. Car les calebasses ont vite mis la graine à l'oreille de Jean-Luc, amateur de « *nouveaux défis* », qui en fait une utilisation assez étonnante.

La culture des sculptures

Aussi appelée gourde ou cougourde, la calebasse est une plante annuelle de la famille des cucurbitacées dont le fruit est utilisé à l'état sec depuis les temps les plus anciens pour confectionner divers objets traditionnels, tels que des ustensiles de cuisine (récipients, gourde), des coffrets, voire même des instruments de musique comme la kora (harpe ouest-africaine), le goje (violon traditionnel) et autres percussions chez certains peuples d'Afrique. Les détournements sont nombreux. Jean-Luc Baclez a choisi de les sculpter. Devenu spécialiste de cet art particulier, il a désormais ses petits secrets de fabrication. Après la ré-



Photos Yannick Cadart

colte début octobre, et une période de séchage plus ou moins longue – de 4 à 6 mois en fonction de leur taille, période durant laquelle la calebasse perd une grosse partie de son poids – c'est avant tout la forme de la gourde qui inspire Jean-Luc. Il y voit des faisans, des cygnes, des bécasses, des perdrix, des canards... Amoureux de la nature, il s'aide des espèces longuement observées pour les représenter le plus fidèlement possible. Outre les calebasses, les coloquintes sont idéales pour la tête de ses animaux à plumes favoris. Les pâtissons font quant à eux de parfaits champignons. Après découpes, assemblages et peinture minutieuse, ses créations prennent (presque) vie. Mais l'animal le plus représenté chez Jean-Luc reste la poule. Il en a plus d'une centaine chez lui ! De toutes les tailles et de toutes les couleurs, leurs rondeurs les rendent à croquer. Toutefois, mieux vaut ne pas s'y risquer : l'aspect final de la calebasse peut-être aussi solide que du bois. À ce jour, Jean-Luc se consacre uniquement, et pour son propre plaisir, à la fabrication d'objets de décoration. Généreux, il aime en offrir autour de lui. Fier de ses créations, il participe

volontiers aux expositions qui lui sont proposées, et toujours suscite l'étonnement chez les visiteurs. En attendant la prochaine fête du potiron, Bazinghen peut compter sur Jean-Luc Baclez et ses créations.

• **Contact :**
Tél. 06 46 70 57 19
baclezfamily@free.fr

Parfaite pour l'automne, la recette du velouté de potirons.
Pour 4 personnes : 600 g de chair de potiron, 4 pommes de terre, 2 poireaux, 50 cl de lait, 50 cl de bouillon de légumes, 20 g de margarine (ou beurre), 2 oignons, sel, poivre, crème fraîche.
Couper le potiron en quartiers et ôter les graines. Le peler et le couper en dés de 1 à 2 cm. Peler et couper les pommes de terre de la même façon. Éplucher et hacher grossièrement les oignons. Ôter le vert foncé des poireaux (il peut se conserver au congélateur et sera idéal pour parfumer un pot-au-feu ou une soupe) et découper le blanc en petits morceaux. Après avoir fait fondre le beurre dans une cocotte, faire revenir 5 minutes les oignons et les poireaux, sans les colorer, puis ajouter le potiron et les pommes de terre. Chauffer le lait le verser dans la cocotte. Ajouter le bouillon chaud, et laisser cuire environ 30 minutes (ne pas saler).
Mixer finement pour obtenir un velouté, et rectifier l'assaisonnement à votre convenance avant de servir, accompagné d'un petit pot de crème fraîche épaisse.



À l'affût et à l'alambic

Par Christian Defrance

WAMBERCOURT • Dans son studio, le père photographie des chats qui se regardent dans un miroir et des chiens sur un fond noir... Le fils préfère être dans une forêt, à l'affût pendant des heures avec l'espoir de photographier un renard, un sanglier ou un chardonneret élégant ! Les Poiret, Fabien 45 ans et Gauthier 14 ans, explorent ainsi toutes les facettes de la photographie animalière. Le père se passionne pour la photo depuis ses 15 ans, le fils l'a suivi dès ses 6 ans pour observer la nature, « six mois plus tard il avait un Canon 350 D entre les mains » lance Fabien. Gauthier a appris sur le tas, « la meilleure école », et il est aujourd'hui un photographe animalier connu et reconnu. Fabien shoote chats et chiens « avec un style particulier et je suis le seul en France à l'avoir ! ».

La famille Poiret s'est installée en 2005 dans le Domaine du Vieux Moulin, l'ancien moulin du village alimenté par la Planquette. Un domaine d'un hectare où la nature s'épanouit en toute liberté pour le plus grand bonheur des deux photographes qui ont créé une « drink station », un affût fixe où les oiseaux viennent boire... et se font tirer le portrait. Gauthier, élève de 3^e au collège du Bras d'Or à Écuire est particulièrement sensible au sort des oiseaux. « Il y en a de moins en moins », il a donc monté une expo qui a tourné dans les collèges pour sensibiliser, alerter. « Derrière la photographie animalière, il faut un message » renchérit le père, ravi de voir le fiston mener, autour de ses belles rencontres avec les animaux sauvages, une mission au service de la nature. Le père et le fils partagent les mêmes objectifs, et lorsque Fabien Poiret évoque son autre activité - il n'est pas toujours le photographe favori du magazine *Miaou* - de distillateur, siropier, confiseur, vinaigrier, Gauthier n'est jamais bien loin pour cueillir les fleurs sauvages, les fruits (avec une magnifique collection d'agrumes) qui poussent dans le jardin. Les Poiret passent sans encombre du studio à l'affût fixe puis aux alambics. Boissons alcoolisées, sirops, guimauves : « on produit, on distille, on fabrique, on vend ! Je suis un véritable alchimiste » rit Fabien, transformant les fleurs sauvages en délicieux breuvages. Mille bouteilles de sirops sont ainsi vendues chaque mois.



Photos Jérôme Pouille

Trente-six métiers

Natura Flora est née il y a dix ans « pour retrouver les goûts perdus des fleurs, des plantes, des fruits ». Fabien Poiret affirme avoir concocté ses recettes à partir « d'un vieux grimoire de curé » qu'il garde précieusement dans un coffre-fort ! Comme la photo, la distillation a été apprise à l'instinct. D'ailleurs Fabien a toujours suivi son instinct... que d'aucuns pourraient qualifier d'instabilité. Le père a déjà exercé « trente-six métiers » qui ne furent pas trente-six misères. Originaire de Wailly-Beaucamp, électrotechnicien

de formation, Fabien Poiret a été professeur de biologie canine et féline au Centre de formation d'apprentis d'Arras, professeur de toiletteage canin, éleveur d'alpagas... Mais avec Natura Flora et les photos de « mannequins (chiens en patois) », il assure avoir trouvé sérénité, indépendance. Son épouse est toujours professeur de bio canine au CFA d'Arras, et les quatre enfants - trois garçons et une fille - n'ont pas le temps de s'ennuyer au Domaine du Vieux Moulin.

Gauthier, « sniper »

Gauthier n'est pas très bavard et c'est une vraie qualité quand on sait qu'un photographe animalier doit faire preuve d'une « discrétion totale ». Les forêts d'Hesdin et de Crécy sont ses terrains favoris d'affût ou de billebaude (le photographe en mouvement partant à la rencontre des animaux, en longeant les haies par exemple). Il a sa tenue de camouflage, de « sniper » ; il peut rester des heures sous une couche de paille ou d'herbe ; il a sa petite dose de farine ou de talc qui lancée en l'air permet de voir d'où vient le vent pour ne pas être repéré. Gauthier Poiret stocke des milliers de photos, elles sont à peine retouchées, uniquement pour la lumière. Sa « vision artistique » a pris du relief ; en 2019 il a été sacré « Wildlife photographer of the year » (compétition organisée par le Muséum d'histoire naturelle de Londres et la BBC) dans la catégorie des 11-14 ans. Gauthier a participé à de nombreux salons et festivals de photographie

animalière. Malheureusement la crise sanitaire a entraîné l'annulation de moult expositions auxquelles il était convié... « Quasiment tous les jours je suis à l'affût » explique le jeune artiste. La nuit aussi ! « Et je filme de plus en plus souvent avec mon Canon 6D Mar II. » Une belle bête d'appareil photo.

De Poiret à poiré

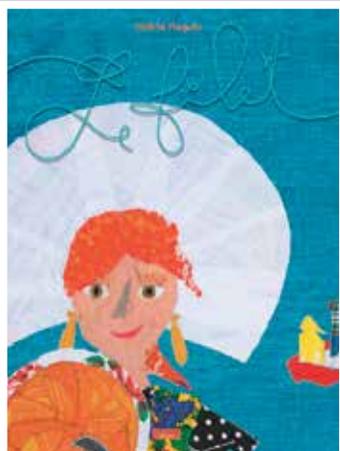
Qu'ils soient domestiques ou sauvages, les animaux font partie intégrante de la vie des Poiret, père et fils, tout comme la photo (un deuxième garçon s'y est mis à son tour). Mais Gauthier n'envisage pas d'en faire son métier, il se voit plutôt travailler dans l'œnologie et plus précisément dans le champagne, les vins pétillants, le cidre... et le poiré. « Forcément quand on s'appelle Poiret » chambre Fabien. Nul doute que Gauthier reviendra dans quelques années dans l'ancien moulin pour apporter de nouvelles idées de boissons, de sirops à Natura Flora. En attendant, les Poiret sont blasés ! En allant cueillir des mûres, ils ont vu un magnifique pic noir, oiseau assez rare... « Mais on n'avait pas nos appareils photo ! ».

• Contact :

Natura Flora, 18 rue Principale à Wambercourt - Tél. 06 51 54 05 94 et 45 rue d'Hérambault à Montreuil-sur-Mer www.naturafloira.fr www.fabienpoiret-photographie.com



Amour, dentelle et Opale



Depuis dix ans, Valérie Maguin crée et diffuse dans plusieurs points de vente des accessoires de mode en dentelle de Calais-Caudry sous la marque Vanouchkaïa. Valérie réalise aussi des tableaux textiles : « les tissus et dentelles sont mes tubes de couleurs. Je les découpe, les assemble et les applique sur une toile de fond pour en faire une scène, un portrait, un bouquet... » L'appliqué est une technique dans laquelle des fragments de tissu sont cousus sur un support en étoffe.

Valérie Maguin a fait beaucoup de théâtre et monté quelques spectacles; elle aime raconter des histoires, « alors combinant le récit et les tissus, j'ai créé deux livres textiles, *Été en 2012* et *Le Filet au printemps 2018* ».

Le Filet avec des illustrations en fil, tissu et dentelle, raconte la rencontre entre Martin le marin pêcheur et Tilda la matelote, une histoire d'amour sur fond de mer Opale, de traditions de pêche et de dentelle. L'ouvrage textile de Valérie Maguin a été transformé en album papier, une auto-édition soutenue par la ville de Calais et par une centaine de souscripteurs.

« Techniquement je me suis entourée d'acteurs locaux, précise Valérie, les Éditions La Petite Fabrique de Livres à Saint-Martin-Boulogne, un graphiste calaisien, la SIB (imprimerie) à Saint-Léonard. » *Le Filet* est une histoire à raconter, à regarder, à écouter (avec un lien vers une lecture musicale). L'album donne l'occasion d'échanger avec les enfants sur la mer, les ports, la pêche, les traditions populaires, la dentelle, « mais aussi sur la création, la couture, la poésie, l'amour » ajoute Valérie Maguin.

www.vanouchkaia.fr/AcheterLeFilet
Tél. 06 61 63 86 49

« Aux Mistigris » : ronronner au bar

Par Marie-Pierre Griffon

CALAIS • Un bar à chats a ouvert rue Royale. Anne-Marie Prud'Homme y accueille 5 félins et un public de « cat lovers »

« *Mon chat et moi, on est félin pour l'autre* » clame une affiche au-dessus du bar de M^{me} Prud'Homme. Le bar à chats de Calais est un endroit de tendresse entre l'humain et l'animal. Le lieu a ouvert cette année, il emboîte le pas - la patte - à ceux de Boulogne-sur-Mer, Saint-Venant, Amiens, Lille... Plusieurs dizaines d'établissements sont nés en France, baptisés selon l'originalité de leur créateur. De la même manière qu'il y a des noms de salons de coiffure qui défrisent, il y a des noms de bars enivrants : le Chat Voir Vivre, l'Esta-Minet, Le Chat l'Heureux, Le Chamourai, Le Kafelin, Le Chapristea... Celui de Calais, s'appelle Aux Mistigris tout simplement, du nom du premier chat accueilli.

53 chats au Calico Bar de Tokyo

Le concept est ancien. Le premier bar à chats a ouvert à Taïwan il y a vingt-deux ans. Rapidement, il est devenu populaire, notamment auprès des touristes japonais. Au point que l'Empire du Soleil levant a ouvert le sien à Osaka peu de temps après. Succès total ! Le pays compte au moins cent cafés différents et, pour ne prendre que cet exemple, le Calico Bar à Tokyo possède 53 chats différents. La raison de l'engouement ? Sans doute parce qu'il est extrêmement difficile de posséder un animal de compagnie, en particulier dans les appartements.



Les Chats des Deux-Caps

Anne-Marie Prud'Homme prend son temps pour brosser, nourrir, bichonner ses chouchous. « *Mes chats aujourd'hui, ce sont mes enfants. C'est que du bonheur* ». Elle s'attache à ce que l'environnement « soit zen » car « les chats le ressentent ». Elle raconte volontiers les quatre cents coups du chat roux Caramel mais son amour des humains; la timidité d'Ulysse; le côté câlin de Minette la petite femelle de 19 mois; la douceur du chaton Marco, et Rescue le rescapé. Il y a toujours au maximum cinq chats au Mistigris. Quand l'un part à l'adoption, un autre arrive car c'est la finalité de ce lieu si particulier. Anne-Marie Prud'Homme travaille avec l'association *Chats des Deux-Caps*, un refuge pour les animaux abandonnés. La structure lui confie les chats et quand un client du bar se prononce pour une adoption, c'est elle qui se charge des formalités. « *L'association est très responsable, très à l'écoute*. » Anne-Marie n'entre en aucune manière dans la transaction, si ce n'est qu'elle s'assure que les futurs propriétaires sont des gens sérieux. Les chats sont toujours stérilisés, vaccinés, tatoués et ont subi un traitement antipuces. Avant leur adoption, ils sont visités par le vétérinaire.



Photos Yannick Cadart

Respecter leur bien-être

« *Keep calm and love cats** » est la règle de vie au Mistigris. Pas question de parler fort, de laisser les enfants déambuler seuls (même s'ils sont les bienvenus), de réveiller les animaux, de les porter, de les installer de force sur les genoux... « *Nous devons respecter leur bien-être et leur environnement* » pose la responsable des lieux. Le public l'a compris, il est paisible. Sans doute vient-il déjà chercher la sérénité qu'apportent les animaux. Le bonheur de boire un café avec un chat près de soi... L'été, le bar est rempli de touristes; le mercredi ce sont les familles qui aiment contempler le gros beige qui se vautre sur le bar, le petit noir qui se faufile entre les chaises, le roux qui s'étale de tout son long sur le plancher. Les autres sont soit en vitrine soit dans leur antre où le public n'a pas le droit de poser le pied. Là, ils mangent, ils se

reposent, ils trouvent leur litière. La très stricte réglementation, les services de l'État, la protection des populations, le contrôle de l'état sanitaire des animaux... ne plaisent pas. Il vaut mieux observer scrupuleusement les règles d'hygiène et respecter la double porte de l'entrée pour empêcher les bêtes de s'échapper ! Et c'est tant mieux, tous ces chats ont été abandonnés, ils ont besoin de sûreté, de sécurité, « *et ce sont des êtres vivants qui ont des sentiments...* ».

* Restez calme et aimez les chats.

• Contact :

Aux Mistigris : 57 rue Royale à Calais

Le Chatronome : café à chats de Boulogne-sur-Mer, 105 rue Faidherbe.

L'Esta-minet : bar à chats et teatime de Saint-Venant, 15 place du Général-de-Gaulle.

Picorer, déguster, dévorer la chicorée

Par Christian DeFrance

RÉGION AUDRUICQ - OYE-PLAGE • La Covid-19 aura eu raison du projet de belle fête promise à la « fiancée du soleil » pour ses 20 ans... « Fiancée du soleil » est le « beau nom » donné à la chicorée, la plante emblématique de la Région d'Audruicq et Oye-Plage qui assure un quart de la production mondiale! Et presque naturellement, l'association « Des Racines et des Hommes » soutenue par le CPETI - Comité de promotion économique et touristique intercommunal et la communauté de communes de la Région d'Audruicq a lancé une fête de la chicorée il y a deux décennies. La fête a pris racine dans le territoire fleurissant le troisième week-end d'octobre. Confrontés cette année à la crise sanitaire, les organisateurs ont allégé le programme, repoussé à 2021 le salon, la sortie des géants mais ils ont eu la chic idée de réunir dans un beau livre 20 recettes originales.

« La chicorée ça se cuisine, clame Jean-Marie Butez, président du CPETI. Petit-déjeuner, apéro, sandwich, plat ou dessert, elle sublime tout! » Un nouveau livre de recettes était donc très attendu, « il n'y avait plus rien sur la question dans les librairies » souligne Cathy Denudt qui n'oubliera pas de sitôt la réalisation de cet ouvrage avec Côte Nord Éditions (à Oye-Plage): « Nous avons passé trois à quatre heures autour de chaque recette avec le photographe Charles Delcourt - une peinture qui travaille régulièrement pour Le Monde, Géo... - et bien sûr il fallait goûter! » Ces vingt recettes inédites, du magret de canard à la chicorée à la tarte au chocolat blanc à la chicorée en passant par la joue de porc à la chicorée façon carbonade, sont proposées par des restaurateurs mais aussi par des passionnés de cuisine... et de chicorée. On rencontre au fil des pages Jean-Michel Dubois et ses cocktails, Françoise de la Ferme Wessière, Marie-Jeanne Lejuste (gagnante du concours « Le meilleur sandwich d'ici »), Lucien Riquelme (L'Abricotier à Oye-Plage), Alexandre et Mélanie Desgardins (Café de la Mairie à Audruicq), Alain Moitel (Les Grandes Tables du Channel à Calais), Christine Godefroy (gagnante d'un concours de recettes), Frédéric Lefranc (Au Petit Pêcheur à Saint-Folquin), Angélique Lefebvre (la Ch'tite Cuisine d'Angèle à Recques-sur-Hem), Laëtitia Wyse (Au Beau Soleil à Saint-Folquin), Patrick Hitos (Château de Cocove à Recques-sur-Hem), Agnès Lutun (Chicorée du Nord à Oye-Plage), Anne-Philippe Marquis (Aux Petites Casseroles à Saint-Folquin), Didier Routier (spécialiste de la chicorée « à tête d'anguille »), Sébastien Bailleul (Le Pain de Sébastien à Audruicq), Grégory Bouret (Auberge de l'Étoile à Oye-Plage), Marie-Line Cape (La Clef des Saveurs à Vieille-Église), Rémy Hardy (participant à la sélection « Objectif Top Chef »), Olivier Cnockaert (La Scierie à Saint-Folquin).



Chaque intervenant a apporté sa touche, sucrée ou salée.

Le livre est aussi l'occasion de retracer l'épopée de la culture de la chicorée, avec autrefois l'arrachage des racines à la main avec une « fourkète », les feuilles coupées à l'aide d'un couteau à chicorée; avec de nos jours les sécherie industrielles. À Vieille-Église, l'unique sécherie artisanale de France restaurée à l'identique se visite.

Aujourd'hui, la Région Audruicq - Oye-Plage produit, sèche et transforme près de 20 000 tonnes de racines par an. Utilisée surtout pour l'alimentation, la chicorée entre aussi dans la fabrication de l'inuline, fibre soluble dont on vante les bienfaits.

« La chicorée ça se cuisine! » (20 €) a été tiré à 1500 exemplaires, on trouvera le livre notamment chez les restaurateurs qui participent du 16 au 25 octobre à l'opération « Menu 100 % Chicorée ».

• Informations :

Tél. 03 21 00 83 83 - www.fetedelachicoree.fr
www.tourismeaudruicqoyeplage.fr



Photos Charles Delcourt



Pas-de-Calais

Jean-Baptiste,
bénévole à Nature Libre



DEVENEZ
BÉNÉVOLE, ON A BESOIN
DE VOUS !

INFOS SUR PASDECALAIS.FR



Le délicat fumet de la Funquet

Par Christian Defrance

ESCŒUILLES • En empruntant la rue de la Tirée, on ne peut pas s'empêcher de penser à la bière... Quand la bière est tirée il faut la boire*! On y pense et au bout de la rue, on tombe sur une brasserie. « Le village possédait autrefois deux brasseries, rue de la Brasserie et rue de la Tirée » raconte Aurélie Fontaine; son installation dans un grand corps de ferme de cette rue de la Tirée et le lancement en 2014 de la Brasserie du Funquet forment un beau clin d'œil à l'histoire escoeuilloise.

En baptisant sa bière la Funquet, Aurélie a adressé un autre clin d'œil, à son histoire familiale cette fois du côté de Boursin. « Mon grand-père occupait la ferme du Château Funquet. » Il y a peut-être derrière ce nom un rapport avec le mot « finquée », la fumée en patois, fumée à laquelle étaient comparés des tourbillons de poussière... Cette « finquée » a d'ailleurs joué un sale tour à Aurélie, la brasserie ayant été bien endommagée par un incendie le 3 février dernier. Le feu puis le confinement, la crise sanitaire ont perturbé les projets d'Aurélie qui a

cessé de produire sa bière sur place. « Cet incendie a cassé une bonne dynamique. » Loin de baisser les bras, elle a d'abord pu compter sur la générosité de la Brasserie Saint-Germain à Aix-Notuelle où un brassin appelé « la Solidaire » - plus de 5 000 bouteilles - a permis à la Brasserie Funquet d'être bien présente durant l'été dans les boutiques, les bars... Loin de baisser les bras, Aurélie a fait réparer les dégâts, commandé de nouvelles cuves en Italie et une nouvelle ligne d'embouteillage, concocté de nouvelles recettes de bières!

« Être brasseur c'est une passion » avoue Aurélie Fontaine, 34 ans. Passion liée à son attachement aux produits du terroir, vin, bière; son attachement à sa région natale et à ses traditions, la bière en tête de liste. Après un BTS biotechnologies option fermentaire - « utilisation du vivant pour création d'un bien ou d'un service » définit-elle -, Aurélie a travaillé sur les céréales puis dix ans dans l'agroalimentaire « au service qualité chez Senoble à Hesdin-l'Abbé, les desserts surgelés ». Mais la bière était toujours dans un coin de sa tête et en 2011 elle obtint une aptitude « maître brasseur » à Nancy; deux ans plus tard elle arrivait rue de la Tirée avec son conjoint, en 2014 la Funquet voyait le jour et en 2018 Aurélie quittait son job chez Senoble.

Brasseur à temps plein.

« La bière ça me correspond, c'est moi. » Elle aime les matières nobles qui entrent dans sa composition: le malt (une céréale germée, le plus de souvent de l'orge), le houblon, la levure, l'eau. Des matières avec lesquelles on peut imaginer « un nombre incroyable de recettes ». Aurélie aime « l'odeur magique du brassage », la précision qu'il faut accorder à « un produit vivant, il faut savoir réagir, lire entre les lignes ».

Aurélie Fontaine ose comparer le brassage de la bière avec la fabrication d'un thé! « De l'eau, on ajoute du malt, on fait chauffer, on filtre pour obtenir un jus sucré, on ajoute le houblon, on pasteurise, on refroidit, on fermente et enfin la garde avant la mise en bouteille ». Six à huit semaines sont nécessaires pour fabriquer une bière. Avant l'incendie, une gamme complète avait été élaborée: trois bières



Photos Yannick Cadart



blondes, une triple, une blonde légère, une blanche houblonnée, une rousse sans oublier les produits festifs, bière de Noël et bière de Printemps et la gamme éphémère. La Brasserie du Funquet était entrée dans la cour des grands, et Aurélie n'a vraiment pas envie de la quitter, « je prépare demain » dit-elle en travaillant sur de nouvelles recettes (bière barriquée, mélanges surprenants...), en cherchant de nouveaux clients pour rayonner sur l'ensemble du territoire des Hauts-de-France. « On va se retrousser les manches! » Nul doute qu'il y aura dans les futures créations « beaucoup de rondeur, un peu de délicatesse dans la bulle ». Pour la petite histoire, les recen-

sements de 1886, 1891 pour Escœuilles nous révèlent le nom du brasseur de la rue de la Tirée, Ernest Wissocq (né en 1840 à Bainghen), Agathon Turlutte étant son garçon brasseur. En 1901 et 1906, le brasseur s'appelle Cerbonny Delpierre (né en 1864 à Quesques), beau-fils d'Ernest Wissocq.

La Brasserie du Funquet a conservé ses fidèles clients, ouverture de la vente - la Solidaire est excellente - le vendredi de 10 h à 18 h et le samedi de 14 h à 18 h.

* L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, consommez avec modération.

• Contact :
19 rue de la Tirée à Escœuilles
Tél. 03 91 18 38 22

« Il y a deux ans quand je suis devenue brasseur à temps plein, on m'a dit "t'es complètement folle", ironise Aurélie Fontaine. Aujourd'hui on me dit "tu fais comme tout le monde!" » En une décennie, le nombre de brasseurs a carrément triplé dans les Hauts-de-France, ils sont 140. Ajoutons qu'en France, il se crée en moyenne une nouvelle brasserie par jour! La bière est à la mode. Aurélie cite, entre autres, Noyon Brasseur à Tardinghen, les Brasseurs des Terres d'Opale à Baincthun, la Brasserie de l'Abbaye de Clairmarais, la Brasserie Quentovic à Écures... L'association « Les Amis de la bière » tente le recensement et on retrouve dans l'Audomarois la Brasserie le Chaudron Helfic à Helfaut mais aussi les incontournables Brasserie de Saint-Omer et Brasserie Goudale à Arques. Cette dernière est d'ailleurs parmi 147 entreprises des Hauts-de-France ouvertes au public la plus prisée en 2020 avec 50 000 visiteurs.

Estelle Hubert

La voix de l'ombre

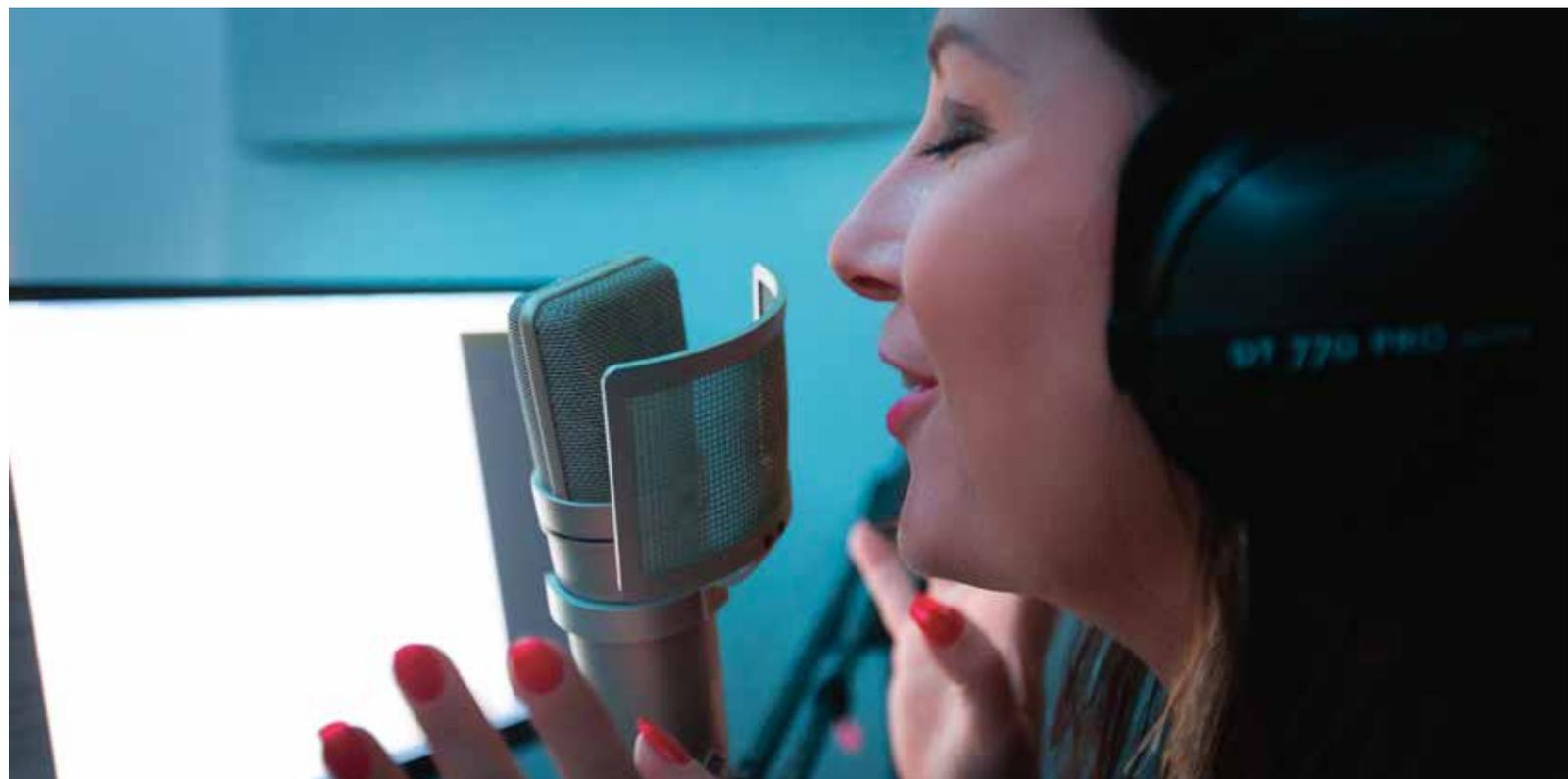
Par Marie-Pierre Griffon

SAINT-OMER • Une voix mais pas de visage. Tout le monde la connaît mais personne ne sait qui c'est. Estelle Hubert est la voix off des publicités, des spots radio, des films promotionnels...

Vous êtes-vous déjà demandé qui est derrière cette voix qui vous fait attendre au téléphone et vous explique que « *tous les conseillers sont actuellement occupés* » ? Vous êtes-vous interrogé sur la femme ou l'homme qui dispensent votre formation sur internet ? Ou cette voix qui vous répète à l'envi, à la télé et à la radio, comment bien se laver les mains « *pour se protéger et protéger les autres* » ? Eh bien c'est peut-être Estelle Hubert, une Audomaroise qui « *vend sa voix* » depuis plus de vingt ans. Aux aéroports de Paris ou à Orange, chez Boulanger ou à la communauté de communes voisine, pour Danone ou dans un dessin animé. Ses clients sont BFM, TF1, Truffaut... « *on m'entend tous les jours ! je fais tellement de choses...* » qui vont des ascenseurs aux w.-c. de Paris jusqu'à l'aéroport de New York, en passant par la chaîne de commerces de proximité. « *J'adore être dans un magasin et entendre ma voix. C'est la voix de l'ombre ! Elle rit. Personne ne sait que c'est moi, mais parfois on me dit : j'ai l'impression qu'on se connaît.* »

Studio high-tech

Estelle Hubert, originaire de Franche-Comté, a fait « *[ses] armes dans une radio associative* ». Quand les ondes se sont libérées en 1981, elle a découvert le plaisir de partager sa voix. Puis elle a animé une émission de 20 h à minuit « *pour financer mes études* ». Un BTS de communication management, orientation communication, l'a conduite à un métier d'animation. Lors d'un événement à Boulogne-sur-Mer, elle a rencontré celui qui deviendrait son mari. En l'épousant, elle s'est mariée avec le Pas-de-Calais, un département



Photos Yannick Henneuse

qui ne cesse de l'enthousiasmer, (« *d'ailleurs, j'y fais venir mes parents !* »). Elle quitte pourtant peu son studio high-tech à Saint-Omer. Douze à quatorze heures par jour, samedis et dimanches compris, elle s'enferme dans sa cabine d'enregistrement. C'est une structure totalement désolidarisée de la pièce existante, une « *boîte dans la boîte* », composée de panneaux multicouches sur un plancher flottant, un plafond suspendu et trois portes acoustiques. À longueur de journée, pas un battement d'ailes de mouche, pas un gazouillis d'oiseau. « *On entend le vide* » dit-elle. « *C'est très anxiogène pour certains mais moi c'est le monde extérieur qui m'agresse... ça gigote, il y a trop de lumière. Mon travail est mon antidépresseur !* ».

Coller au besoin

Depuis qu'Estelle Hubert est voix off, la mode a changé. Avant, les clients cherchaient une voix suave et langoureuse. Maintenant, il faut qu'elle soit claire, moderne, simple ; « *c'est un peu la voix de tout le monde, celle de la voisine, naturelle* ». Il y va de la voix comme des tenues vestimentaires ; on ne s'habille plus pour sortir, on va au

théâtre ou au restaurant en jean. On ne se pare plus de noir aux enterrements, on porte des vêtements de tous les jours. Quant au contenu, il est différent lui aussi. Les plages de 20 minutes ont laissé la place à des périodes d'une minute trente, là aussi en lien avec l'évolution de la société : notre temps d'attention se réduit de plus en plus.

Qu'elle se transforme en hystérique, sorcière, séductrice, ou en petit garçon, Estelle Hubert travaille son intention, sa palette d'émotions. « *Il ne s'agit pas seulement d'avoir une belle voix, il faut que la voix colle au besoin.* » Il faut surtout de la rigueur et tenir les délais. « *Je suis cheffe d'entreprise, mon secret est d'avoir une très bonne gestion commerciale.* »

La bonne marraine

« *J'adore la pub !* » reconnaît Estelle Hubert. « *Quand on monte en voiture et qu'il y a de la publicité à la radio, tout le monde doit se taire !* » La professionnelle travaille pour des pubs télé ou radio, pour des produits haut de gamme ou populaires. Encore faut-il que le sujet entre dans ses propres convictions. « *Je refuserais de faire la promotion de Monsanto ou de l'Islam*

radical » admet-elle. Elle donne sa voix aussi à des e-learning sibiylins. « *Quand c'est une formation médicale pour cardiologue, je ne comprends pas trois mots de ce que je dis* » s'amuse-t-elle. Idem quand il s'agit d'expliquer le fonctionnement d'appareils d'échographie ou de scanner. Mais qu'importe ! Le destinataire est satisfait. Estelle Hubert se reconnaît « *bonne marraine* ». Elle partage son savoir. « *J'essaie de transmettre à mes concurrents des informations gratuites, comment se vendre, à quel prix, pour quoi...* » Elle imagine former la relève. Elle aimerait aussi

aider ceux pour qui l'art oratoire est le quotidien, les professeurs, les avocats... Travailler le grain de voix, la diction, l'intention... Le branding l'attire également. Elle voudrait en devenir spécialiste. C'est la gestion de l'image de marque commerciale. Aider les annonceurs à trouver une voix pour qu'entre toutes, le consommateur l'associe immédiatement à l'entreprise. Un peu comme à la SNCF. « *Vous êtes arrivés au terminus... Assurez-vous de n'avoir rien oublié.* »

• Contact :

www.estellehubert.com



Des yaourts vachement bons

Par Julie Borowski

TROISVAUX • Il était une ferme, la Ferme des 3 Vallées. Une ferme familiale, une ferme bio, engagée avant l'heure, consciencieuse, œuvrant dans le respect de pratiques éthiques. Son fil conducteur : préserver la nature, l'eau, l'air, le paysage et l'environnement dans son ensemble. Lucie Errard, Arnaud et Sylvain Bailleul sont unis dans la poursuite de cet idéal.

Avant eux, à la Ferme des 3 Vallées, ferme de culture et d'élevage, il y avait les parents d'Arnaud et Sylvain. Les Bailleul avaient déjà un sabot dans le futur. Il y a plus de 20 ans, en 1998, l'exploitation s'est convertie au bio. Pour leur santé et pour l'environnement, il n'était plus question d'utiliser de produits phytosanitaires, « ils avaient le souci de ce qu'ils laisseraient aux générations futures » précise Lucie. Trois ans plus tard, le couple s'est mis à transformer ses produits laitiers. Tombés dedans lorsqu'ils étaient petits, les frères Arnaud et Sylvain reprirent naturellement la ferme familiale, quand la cloche d'une retraite bien méritée retentit pour leurs parents. Lucie, l'épouse d'Arnaud rejoignit les deux frères sur l'exploitation, tous trois tenant à poursuivre les engagements des Bailleul, et prêtant attention aux détails. Ainsi pour construire le bâtiment d'élevage il y a deux ans, Arnaud, Sylvain et Lucie ont naturellement opté pour des matériaux sains et alternatifs, participant à une démarche responsable de préservation de l'environnement général et proche. Le bois, éco-matériau par excellence a été choisi, car naturel, recyclable, biodégradable et consommant peu de ressources lors de sa transformation. L'effet de serre s'en trouve réduit, le bois est en effet



Photos Yannick Cadart

le seul matériau à stocker plus de CO2 qu'il n'en a dégagé pour sa fabrication. Autour des parcelles, des haies bocagères – prunellier, noisetier, chêne, mais aussi viorne lantane, cornouiller sanguin... - ont été plantées, non seulement pour délimiter les pâtures, mais surtout pour leurs multiples avantages environnementaux : les vaches peuvent s'y protéger lors de fortes chaleurs mais aussi contre le vent ; les haies stockent le carbone présent dans l'air et protègent les sols de l'érosion éolienne et hydrologique, et permettent de limiter les inondations en retenant les eaux pluviales.

De l'herbe verte et du bon lait

À la Ferme des 3 Vallées, chacun a son rôle. Sylvain gère la partie élevage, avec une petite soixantaine de vaches laitières. Des vaches principalement de race Prim'Holstein, noires et blanches, et Montbéliarde, marron et noires. La traite s'effectue deux fois par jour, et ce toute l'année. Une attention particulière est portée à l'hygiène lors de la traite (observation des mamelles des vaches et nettoyage minutieux des trayons). Arnaud s'occupe des cultures, qui varient selon les demandes et les saisons : pommes de terre, endives, blé, petits pois... Les vaches pâturent dès que le temps le permet, de mars à mi-octobre, se régaland avec de l'herbe bien fraîche et de qua-

lité. Cette même herbe est récoltée et séchée pour obtenir du foin de bonne qualité nutritionnelle pour ces dames. En complément, le troupeau est nourri avec les aliments produits sur l'exploitation : pulpe de betteraves, grain de maïs, céréales... Une alimentation très importante, puisqu'elle permet d'obtenir un lait moins allergène et plus digestible. Du bon lait, pour confectionner de bons produits.

Lucie, laitière moderne

Lucie se consacre à la transformation du lait et à sa commercialisation. Outre la vente d'une partie de la production directement en laiterie, elle a choisi de se spécialiser dans la production de yaourts bio. Là encore, la qualité du lait et l'amour porté tant à leurs bêtes qu'aux valeurs éthiques inhérentes à la ferme se ressentent à la dégustation ! Élaborée directement dans l'atelier, évidemment à partir du lait de la ferme, la production garantit des yaourts bios de qualité. Non modifié et non homogénéisé, le lait conserve tous ses bienfaits : vitamines A et D, calcium, protéines et Oméga 3 et 6. Avec l'aide de deux salariés, la fabrication s'effectue du lundi au vendredi. Un savoir-faire artisanal nécessaire à la bonne élaboration des yaourts. Il y a deux ans, Lucie a rejoint le réseau *Invitation à la ferme*. Un réseau national soutenant, accompagnant les fermes actionnaires vers la transformation de produits laitiers bios vendus localement.

L'objectif étant de créer de l'emploi en relocalisant la valeur ajoutée. Les agriculteurs du réseau mutualisent leurs achats, leurs compétences, mais surtout leurs bonnes idées ! Les produits finis sont commercialisés dans un rayon de 80 km, « *Le souci du local est très important pour nous* », indique Lucie, qui milite pour la consommation de produits locaux. Une belle façon de soutenir les petits producteurs. Grâce au réseau - et à Sylvie, commerciale et précieuse alliée de Lucie - les bons yaourts de la Ferme des 3 Vallées sont référencés dans une quarantaine de points de vente : des grandes surfaces aux petits producteurs - La Ruche qui dit Oui ! à Ramecourt, Terre d'origine à Gauchin-Verloingt - en passant par certains établissements scolaires (lycée Châtelet et collège Salengro à Saint-Pol-sur-Ternoise). À ce jour, onze produits sont référencés à la Ferme des 3 Vallées : des yaourts étuvés nature, au citron, à la vanille, des yaourts brassés sur lit de framboise, fraise, abricot ou encore myrtille, du riz au lait et des crèmes desserts... Et autant dire qu'ils sont délicieux ! Consommer local fait toujours du bien au cœur. À la Ferme des 3 Vallées, cela fait tout aussi du bien au corps qu'aux papilles.

• Contact :

Page Facebook : *Ferme des 3 Vallées*
contact@fermedes3vallées.fr



Fidèle au poste... de T.S.F.

Par Christian Defrance

LILLERS • T.S.F., abréviation de télégraphie sans fil désignant « des procédés de télégraphie et de téléphonie basés sur l'utilisation des ondes hertziennes ». Une abréviation tombée en désuétude après avoir longtemps régné dans les familles, des années trente aux années soixante. Il y avait en effet dans chaque foyer trônant sur un meuble du salon ou de la salle à manger le volumineux poste de T.S.F., ancêtre du transistor, de la radio. Aujourd'hui, à l'heure de la RNT, la radio numérique terrestre, la « teusefeu » est l'affaire des fans de vintage, des collectionneurs et des restaurateurs, à l'image (et au son !) de Laurent Petit-Duhen.

Si sa maison a tout l'air d'un musée, Laurent Petit-Duhen répète qu'il est avant tout un restaurateur de postes de T.S.F. ; il répare et il vend ! « Les réparations représentent 80 % de mon chiffre d'affaires » dit-il. Car cet électrotechnicien de formation a carrément créé en novembre 2019 une micro-entreprise autour de la téessef, baptisée EverOndia. Passionné d'électronique, Laurent avait toutefois bifurqué professionnellement « par hasard » vers la vente, le négoce en quincaillerie... Mais la perte de son emploi en 2018 l'incita à se tourner vers ses vieux postes. Né en 1986, Laurent Petit-Duhen a découvert la T.S.F. à l'âge de 10 ans « quand un ami de la famille a offert un poste de fabrication artisanale... pour la décoration ! ». À 19 ans, diplôme d'électronique en poche, il a commencé à jeter un œil sur des postes

défaillants... Seul, en reprenant des cours des années cinquante et soixante, il a plongé dans la technologie des lampes à vide, « des accélérateurs d'électrons ». Seul il s'est aussi initié à l'ébénisterie, les postes les plus anciens étant en bois, vernis ou laqué (Laurent a également appris à vernir), avant l'arrivée des boîtiers en bakélite puis en plastique. Pour rafistoler, redonner vie, il doit régulièrement retrouver des plans, des schémas de câblage ; il fouine sur Internet, fréquente les dépôts-ventes pour mettre la main sur des composants (les lampes par exemple) ou sur des postes irréparables mais susceptibles de fournir des pièces. Dans son atelier, Laurent possède même un impressionnant testeur de lampes ! Et ça chauffe.

« J'ai effectué 80 réparations cette année » se réjouit le Lillerois, des

« clients » dans toute la France (de Reims à Tarbes en passant par Nantes), « une clientèle assez aisée, avoue-t-il, pour laquelle le poste de T.S.F. familial a une valeur sentimentale ». EverOndia « ça marche », les restaurateurs de sa trempe ne courent pas les rues : « j'ai des contacts avec un collègue à Quimper, avec un autre à Paris rue de Vaugirard ».



Photos Jérôme Poutille

Une « maison de la radio »

S'il maîtrise à merveille la technologie des lampes, s'il réussit à redorer le blason de postes fatigués, Laurent est aussi un véritable historien de la T.S.F. Dans son bureau et dans une pièce complètement dédiée à son métier-passion, il décrit longuement chaque poste. Le premier haut-parleur

de chez Philips de 1923, le « Concertino » de chez Telefunken, un poste venu de Philadelphie au look très américain, un autre énorme avec une grosse batterie « pour aller à la plage ». Le restaurateur fait défiler les marques : Oceanic, Schneider, Radiola sans oublier les « régionales »

comme Sonneclair, Ondia dont les ateliers étaient implantés route de Paris à Boulogne-sur-Mer, ou Diosavox à Béthune. Ces postes de T.S.F. sont certes de beaux meubles mais ils ne font pas que de la figuration. Laurent télécommande la mise en route d'une trentaine de postes. « J'aime beaucoup leur son, plus chaud et plus métallique, d'ailleurs la technologie des lampes séduit encore de nombreux guitaristes qui l'utilisent dans leurs amplis. » Et quand le visiteur devient de plus en plus curieux, Laurent explique la modulation d'amplitude (AM) qui « module sur la hauteur de l'onde à 1 000 kilomètres à la ronde ». Rien à voir avec la FM, la modu-

lation de fréquence arrivée en France en 1954, beaucoup plus complexe et qui compense la plupart des limitations de la modulation AM. Sur ses postes de T.S.F., Laurent Petit-Duhen navigue sur les grandes ondes où il trouve encore RTL et la BBC, « Europe 1 a coupé son émetteur et RTL pourrait couper le sien aussi. » Sur les petites ondes, il capte des radios locales espagnoles, britanniques (dont la célèbre Radio Caroline sur 648 kHz) et sur les ondes courtes on peut tomber sur des programmes courts asiatiques ! Pour mettre ses postes au goût du jour, le restaurateur a eu une brillante idée : installer la FM et le Bluetooth grâce à l'entrée pick-up. Quel bonheur de retrouver le poste de T.S.F. des grands-parents ou arrière-grands-parents dont les lampes éclairent les tubes de 2020. Pour le poste retrouvé dans le grenier et qu'il faut remettre en état, EverOndia propose un devis gratuit et à partir de 200 € on peut acquérir un poste complètement restauré parmi les modèles disponibles. « Dans les années vingt, il fallait un an de salaire pour avoir un poste » sourit Laurent. Membre de Radiofil, l'association française des amateurs de T.S.F. et de reproduction du son, lecteur assidu du « Grand livre de la T.S.F. », pouvant passer de 12 heures à plusieurs jours sur une restauration, Laurent Petit-Duhen est toujours sur la bonne longueur d'ondes.

• Contact :
EverOndia,
94 rue de Cantrainne à Lillers
Tél. 0755641186
www.everondia.com

Quincaillerie lensoise

Le bricolage sous la main

Par Marie-Pierre Griffon

LENS • « Si vous aviez un marteau (, ce serait le bonheur? » Pas de souci, Gilles Touzalin et ses acolytes vous en proposent en plein centre-ville! Ils ont réinventé la quincaillerie de proximité.

Les clients sont enthousiastes. Michel se félicite de ne pas avoir dû prendre sa voiture pour trouver un magasin de bricolage; il est ravi de ses deux chevilles Molly pour un euro. Valentin a apprécié le diagnostic rapide et la compétence du commerçant. Adam a aimé son amabilité. La Quincaillerie lensoise se distingue dans la ville depuis deux ans. D'abord installée boulevard Basly, elle a posé son dynamisme rue de Paris, derrière une jolie vitrine soignée. Un poste de radio hors d'âge, une vénérable machine à coudre, un ventilateur désuet et des flacons de parfums, beaucoup de flacons de parfum. Passionné par l'élégance des objets, Gilles Touzalin a exposé une partie de sa collection et confie qu'il a réuni chez lui de vieux et rares Houbigant, d'anciens Cheramy. Qu'un quincaillier aime les beaux articles, c'est plutôt rassurant...

Le challenge

Hier, il était chef de chantier. Lassé d'attendre ses ouvriers partis trois heures juste pour acheter une boîte de vis, fatigué de les voir courir en dehors des villes pour 10 m de câbles, il a eu envie de renouer avec la proximité. L'idée de deve-



Photos Yannick Cadart

nir indépendant le tenait, il s'est lancé. Une étude de marché l'a convaincu. « *Je me suis dit, une quincaillerie ce n'est pas mal, je vais essayer!* » explique-t-il avant d'ajouter: *je suis un homme de challenge!* ». Gilles est resté un an seul, à vendre rondelles, vis, boulons et écrous; clous, chevilles et crochets; outils et produits ménagers; piles et ampoules... Il a eu la bonne idée de louer son outillage et s'est même transformé en dépôt-vente. Des clients déposaient leur nettoyeur haute pression ou perceuse, vasque ou rallonge, le commerçant se chargeait de les vendre pour eux ou de les louer, selon leur

souhait. Ça démarrait bien! Puis David Foucart l'a rejoint. David était responsable de sécurité incendie jusqu'à ce qu'une reconversion lui soit imposée. Il a été attiré par le travail d'affûteur. « *C'est un métier qui revient à la mode!* ». Quand il a été fraîchement diplômé de l'école du Gers et qu'il s'est mis en quête d'un local... il a croisé Gilles. « *Je lui ai dit viens!* » se souvient le quincaillier qui avait rencontré l'homme à la BGE - le réseau d'accompagnement à la création d'entreprise. Et de deux.

« Rémouleur, rémouleur! Repasse couteaux! Repasse ciseaux! »

Installé au fond du magasin, David Foucart affine, aiguise, émoule, rémoule. Ce métier qui était encore très commun jusqu'à l'entre-deux-guerres, a quasiment disparu au XXI^e siècle. Les affûteurs sont victimes du progrès. Les couteaux en inox s'usent moins vite et la société de consommation jette ceux qui sont émoussés. Heureusement, il reste les couverts de famille, les jolis, les anciens, « *auxquels on redonne un fil* »; les couteaux et

ciseaux des professionnels, coiffeurs, bouchers, restaurateurs... et les outils précieux de ceux et celles qui cousent, bricolent, jardinent.

L'importance de l'indépendance

Un troisième larron, lui aussi rencontré à la BGE, s'est joint au groupe. Yannick Dubois a été routier pendant 20 ans puis dit-il, « *je suis revenu à mes premières amours* ». Il a longtemps été cordonnier à Lille comme son père, comme son frère. À la suite de sa réorientation, il a organisé un petit atelier dans son garage. Aujourd'hui, il comble un manque à Lens. Dans son emplacement au cœur de la quincaillerie, l'artisan reproduit aussi les clefs et jouxte le local d'Émilie Adjemout-Martin, qui vient d'arriver. La jeune fille peint des figurines pour les jeux de plateau, conçoit et imprime des objets en 3D. Elle aussi, comme les trois messieurs affirme haut et fort: « *Je ne voulais pas dépendre de qui que ce soit!* ». L'indépendance est chevillée aux corps de ces gens-là. Vendre des joints et des charnières est bien, expliquer en

détail comment on les pose est mieux, aller chez les particuliers est encore mieux. Quand les clients habitent à une proximité raisonnable, les hommes de la quincaillerie lensoise, tous trois bricoleurs, n'hésitent pas à se déplacer. Ils multiplient les projets et mettent actuellement au point « un kit » afin de venir en aide à ceux qui déménagent ou emménagent. Ils iront demain démonter, remonter les meubles, les étagères, les lustres, les cuisines...

Pour les personnes âgées, les bricoleurs imaginent un abonnement qui permettra d'intervenir dans la journée quand il y a un souci d'électricité, de plomberie, de serrurerie... En moins de deux heures, une ampoule peut être changée, un fusible remplacé. C'est précieux, défiscalisable à 50 % et « *cela permet d'asseoir, de faire connaître la société et d'entretenir la clientèle* » sourit Gilles!

• **Contact :**
32 bis rue de Paris à Lens
Tél. 06 13 15 40 12



CARVIN • Marie-Christine Vandermarlière est sophrologue pour les hôtes du gîte de son mari. Depuis peu, elle est aussi spécialiste en psychophonie.

Les mots de qui ne parle pas

Par Marie-Pierre Griffon

Les praticiens de la communication facilitée n'ont pas la tâche facile face à leurs détracteurs. Ça n'empêche pas une centaine de thérapeutes, orthophonistes, sophrologues, psychologues de la pratiquer, de la soutenir... L'approche, appelée aussi psychophonie, est au moins aussi controversée que la phytothérapie perçue comme une méthode irrationnelle; l'homéopathie que d'aucuns qualifient de pseudo-médecine; le chamanisme accusé de méthode de gourou; le reiki dont on se moque ou le don des coupeurs de feu considéré comme du charlatanisme...

Les médecines douces, alternatives aux méthodes conventionnelles, non-scientifiques, sont mises à l'index. Pire, elles sont parfois qualifiées de dangereuses. Le débat est ouvert et les témoignages interpellants. Est-ce parce qu'on ne s'explique pas un phénomène qu'il n'existe pas? Qu'il n'est pas efficace?

Une capacité et une formation

Marie-Christine Vandermarlière est ingénieure en informatique. Elle est cartésienne, a été nourrie

aux mathématiques et à la science. Elle n'en a pas moins passé son diplôme de sophrologue à l'université de Lille 1. Elle exerce sa technique auprès des hôtes qui fréquentent le gîte de son mari, Albert. Relaxation, respiration, harmonie du corps et de l'esprit, voilà huit années qu'elle est conjoint-collaborateur en plus de son travail d'informaticienne à plein temps à Lille. « *J'apporte du bien-être aux gens qui viennent au gîte* » Elle a découvert la communication facilitée par hasard. Elle a été si bluffée par une expérience personnelle qu'elle a voulu en savoir davantage. Elle s'est inscrite à une formation à Paris. « *Je ne me suis pas sentie à ma place* », se souvient la très scientifique Marie-Christine. Pourtant, très vite la formatrice l'a détrompée. Elle l'était bien! Elle n'avait pas de don - car ce n'est pas de cela qu'il s'agit - mais une vraie capacité à communiquer avec ceux qui ne communiquent pas. La formation l'a convaincue et l'a lancée sur un chemin « *mystérieux* », c'est son mot.

« *Il faut accepter de ne pas comprendre, poser-elle, mais si on admet qu'il y a une connexion*

entre les humains... » Elle laisse les mots en suspens. Après un instant elle ajoute: « *Les arbres communiquent bien entre eux!* »

Sortir ce qui est noué

Le principe est simple et surprenant. La personne qui ne parle pas (le facilité) est assistée par le thérapeute (le facilitant). Celui-ci, lui saisit la main, pose son index sur le sien et le promène sur le clavier d'un ordinateur (le plus souvent). Le facilité s'arrête sur les touches et produit ainsi du texte, son texte. « *Cela fait sortir ce qui est noué en la personne* », explique Marie-Christine Vandermarlière. Certains affirment que c'est bien évidemment le facilitant qui écrit, d'autres préfèrent croire que « *c'est un partage de cerveaux: du cerveau gauche de l'un au cerveau droit de l'autre* ». C'est, expliquent les initiés, « *une communication d'inconscient à inconscient* ».

La communication facilitée ou TMPP (Ta main pour parler) permettrait ainsi aux personnes coupées du monde, aux personnes faibles, à tous ceux qui ont des difficultés de communication sévères,



Photo Justine Vandermarlière

qui portent un souci, une maladie ou un mal-être inexprimable... de rompre leur isolement. Alors, cette psychophonie, une méthode révolutionnaire? Peut-être.

• Contact :

Marie-Christine Vandermarlière-Breton,
Tél. 06 60 70 49 94.

Anne-Marie Vexiau, *Je choisis ta main pour parler*,
Éditions Robert Laffont, ISBN 9 782221 104200.
Prix 21 €

Au pied de l'arbre de la Paix



Photo Christophe Kicien

La communauté d'agglomération de Lens-Liévin - en partenariat avec la ville de Souchez, la Région des Hauts-de-France et le Département du Pas-de-Calais - a commémoré du 3 au 6 septembre 2020 le 76^e anniversaire de la Libération. Une manifestation pour le souvenir et la mémoire organisée sur plusieurs grands sites historiques, dont ceux de Souchez. Temps forts de la manifestation, les dépôts de gerbes et le défilé de la Victoire - rassemblant toutes les formations musicales et des véhicules d'époque - ont eu lieu aux abords du Mémorial 14-18 Notre-Dame-de-Lorette. Au pied de l'arbre de la Paix, des fleurs ont été déposées par les personnalités.

Pas-de-Calais



Pauline et Enzo,

bénévoles à l'association « *Bouge-toi, amuse-toi* »

DEVENEZ
BÉNÉVOLE, ON A BESOIN
DE VOUS !

INFOS SUR PASDECALAIS.FR



Association Nénuphar

Une bulle à soi dans la maladie

Par Marie Perreau

ARRAS • Le nénuphar. Une grande fleur solitaire aux multiples couleurs. Fleur du renouveau, elle s'épanouit chaque jour après s'être délicatement refermée à la nuit tombée. Fleur symbolique, le nénuphar a donné son nom à une association qui place l'humain au cœur de son accompagnement, l'humain touché par le cancer et la fin de vie, l'humain confronté à la fragilité de la vie qui tend à retrouver un sens à cette dernière. L'humain qui face à la solitude de la maladie ou de la mort peut avoir besoin d'être soutenu.

L'association Nénuphar* est née en 2003, sous l'impulsion d'une poignée de bénévoles emmenés par Christine Decherf, médecin généraliste sur Arras, spécialisée en gériatrie et soins palliatifs. Connue pour son action dans le développement des soins palliatifs dans l'arrageois (notamment au sein de l'Unité de soins palliatifs de l'hôpital privé des Bonnettes), l'association a ensuite ouvert son accompagnement aux patients et leurs familles dès l'annonce d'un cancer, tout au long des traitements jusqu'à l'après cancer, en cas de guérison ou de rémission.

Pour que les bénévoles de l'association puissent accompagner au mieux ces patients, pour que ces derniers puissent avoir leur espace, un lieu d'écoute et de répit, un lieu à eux, l'association a ouvert une maison entièrement dédiée aux patients et à leur famille. La maison Nénuphar a été inaugurée en novembre 2014.

Comme une maison, un lieu à soi, chaleureux, les patients



retrouvent à chaque visite un cocon, une bulle de bien-être qui regroupe des espaces personnalisés pour mieux les accompagner. La bulle nénuphar est ainsi conçue comme un espace de légèreté dans la lourdeur de la maladie, comme un espace hors

du temps et des traitements. Un havre de paix pour se ressourcer. La maison n'est pas un établissement de santé. Les espaces personnalisés qu'elle propose se répartissent entre soins de supports en cancérologie et espaces de parole et d'activités.

Les soins de support sont proposés aux patients tout au long de la maladie, en complément des traitements oncologiques. Ils sont assurés par des professionnels. Les patients peuvent ainsi bénéficier de l'accompagnement de psychologues, d'une diététicienne, de coachs personnels ou encore d'une socio-esthéticienne.

Les espaces de parole sont des permanences de soutien et d'écoute, individuelles ou en groupe et assurées par les bénévoles et/ou professionnels.

Des activités sont également proposées pour se détendre et échanger : du yoga adapté aux patients ou encore des ateliers d'art organisés par les bénévoles.



Les photos ont été prises avant la crise sanitaire et le port du masque obligatoire.

Photos Jérôme Pouille

48 bénévoles engagés au quotidien

Franchir la première fois la porte de la maison Nénuphar n'est pas forcément évident pour les patients ou leur famille. L'accueil des bénévoles est donc essentiel. L'association Nénuphar est nourrie par l'engagement humain de ses 48 bénévoles qui par leur soutien, écoute et présence, accompagnent au quotidien les nombreuses personnes qui viennent à leur rencontre, que ce soit à la maison ou lors de visites dans l'Unité de soins palliatifs. Être bénévole dans l'association n'est pas un hasard. Chaleur humaine, respect, bienveillance et humilité sont autant de qualités dont chacun d'entre eux fait preuve : « Pour beaucoup de patients, la maison est souvent une deuxième maison, explique Jean-Michel, bénévole depuis deux ans. Être bénévole au sein de l'association est une véritable aventure, basée sur des échanges authentiques. On donne aussi bien que l'on reçoit. » À Thérèse

d'ajouter : « En tant que bénévole, nous devons faire preuve d'humilité. La situation des personnes que nous accueillons, ça te remet à ta place ! ».

Les bénévoles bénéficient d'une formation initiale et continue pour évoluer régulièrement dans leur engagement. Dans le contexte lié à la Covid, l'association a mis en place un protocole sanitaire strict : port du masque obligatoire, solution hydroalcoolique, respects des gestes barrière, planning aménagé avec séances limitées

*Une association qui vit exclusivement grâce aux dons, déductibles des impôts.

• Contact :
Maison Nénuphar
15, rue Willy-Brandt à Arras
Tél. 03 21 22 10 10
Du lundi au vendredi,
de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h.
Toutes les activités sont gratuites et libres d'accès.

Martine, patiente de la maison Nénuphar

La maladie grave fait partie de la vie. Pour les patients atteints d'un cancer, la maison Nénuphar devient un refuge où l'on partage, pour rire ou se ressourcer.

« Je connaissais la maison Nénuphar, mais mon rapport à la maladie a fait que je pensais pouvoir tout assumer seule, sans avoir à y aller.

Un jour, je me suis sentie plus fragile. À un moment donné, je ne savais plus où aller pour être écoutée et comprise.

J'ai poussé la porte de la maison, un jour de détresse. Une bénévole m'a accueillie, m'a prise en charge, m'a écoutée avec chaleur. Je me suis sentie immédiatement en confiance.

J'ai commencé à pratiquer le yoga. C'est comme un cocon : je rencontre des personnes confrontées à la maladie. C'est plus facile pour parler. Je me sens protégée.

Lors des activités ou des échanges, on peut tout relâcher, sans être jugé. Je peux ainsi prendre du recul par rapport à ce que j'ai vécu. Échanger avec d'autres patients permet de vaincre solitude et isolement. Nous nous réconfortons dans l'écoute mais aussi la joie et les éclats de rire. »

Comme un saumon dans l'eau

Lerøy Fishcut

Par Marie-Pierre Griffon

SAINT-LAURENT-BLANGY • Sur la zone d'Actiparc s'élève le spécialiste du saumon et des produits de la mer.

Vous n'appréciez pas le poisson? Fuyez! Si au contraire vous aimez sa chair douce et délicate, son parfum de mer et d'iode, alors foncez. Vous allez adorer les produits de l'entreprise Lerøy Fishcut (prononcez Lerøille). Vous goûterez leur fraîcheur. Fraîcheur est le mot qui convient dans l'usine. Dans une température à 2°, les salariés travaillent emmitoufflés sous leur blouse et démarrent leur journée à 5 heures du matin. « Ce n'est pas facile » concède Jean-Pierre Gonda, PDG du Lerøy Seafood France. Si certains employés comprennent très vite qu'ils ne supporteront pas le froid et ne font que passer dans l'entreprise, d'autres sont fidèles « depuis le début ». Depuis 15 ans.

Aquaculture durable

Les locaux situés sur la zone d'Artoipole étaient trop étroits, Lerøy Seafood a déménagé à Actiparc pour mieux accueillir son équipe d'une petite centaine de personnes. Elles travaillent à la transformation et au conditionnement du saumon (en particulier de Norvège), du cabillaud, de lieu noir... Bientôt à ses côtés s'élèvera Crusta C, une usine de crevettes. Le spécialiste de la crevette tropicale se dote en effet dans l'Arrageois d'une nouvelle chaîne de cuisson de crevettes surgelées. C'est une production estampillée « ASC », c'est-à-dire aquaculture durable. Ce

sont les mots préférés de Jean-Pierre Gonda. Depuis plusieurs années, un vent de renouveau semble souffler sur l'aquaculture norvégienne. La prise de conscience de la part des producteurs et la volonté de satisfaire les attentes des consommateurs ont induit des techniques d'élevage durables et respectueuses du poisson et de l'environnement. « L'élevage du saumon s'est beaucoup amélioré. Il est sans usage d'antibiotique, d'hormone, de colorant; il y a moins de métaux lourds et moins d'antiparasitaire. La densité d'élevage est désormais de 15 kg de saumon par m³; on prend garde à son stress » affirme le PDG. L'aquaculture de saumon a longtemps été accusée de piller les océans pour l'alimentation du poisson d'élevage. « Aujourd'hui, il est nourri avec des farines d'insectes, des huiles d'algues, des chutes de poisson, des produits de la mer mais pas de poisson sauvage. Et surtout le saumon n'est pas cannibale, on ne lui donne pas de saumon! » Il faut, explique Jean-Pierre Gonda, « un kilo d'aliment pour faire un kilo de saumon ». C'est une bonne source de protéine avec une source de carbone basse (à titre de comparaison, le porc a besoin de 2 fois plus d'aliment que le saumon et le mouton, 6 fois plus). Il faut trois ans pour élever un saumon entre 4 et 5 kg (45 jours pour un poulet).



Photos Yannick Cadart

Découper, emballer, fumer

Lerøy Fishcut est filiale de Lerøy Seafood Group, premier exportateur de produits de la mer de Norvège, deuxième producteur mondial de saumon d'élevage et premier pêcheur de poisson sauvage en

Norvège. L'entreprise pèse 4 milliards d'euros; elle est présente en France depuis 25 ans. Jean-Pierre Gonda qui a été vétérinaire praticien et soignait les animaux d'élevage dans sa précédente vie, dirige l'usine d'Arras et celle de Lyon. Au total 150 personnes et un chiffre d'affaires de 100 millions d'euros. Lerøy Fishcut Arras découpe, fume à chaud, fume à froid. Avec la dextérité des salariés ou la prouesse des machines, les filets de saumon sont levés, désarêtés, coupés selon le poids souhaité par le client et emballés. L'entreprise livre la grande distribution, l'industrie, la restauration... et dispose d'un point de vente directe. Si le consommateur connaît peu le nom de Lerøy, c'est qu'il disparaît sous la marque de son client. On achète le produit éti-

queté d'un géant de la distribution sans savoir qu'il vient d'Arras. L'entreprise livre aussi bien le restaurant de New York que celui du coin. La plupart des clients sont français, mais aussi belges, suisses, espagnols, italiens. Depuis le remue-ménage du Brexit, les Anglais préfèrent se fournir en Écosse ou en Irlande. Le site arrageois a été choisi pour son nœud logistique. Le réseau autoroutier, la proximité des pays limitrophes permet une réception et des livraisons rapides. Comme ses efforts sur l'emballage et sur les déchets, l'entreprise garde à l'esprit l'impact carbone de la logistique et du transport. On est dans un schéma de développement durable ou on ne l'est pas!

• Renseignements et point de vente en direct : 640 rue Commios, ZA Actiparc à Saint-Laurent-Blangy.
Tél. 03 21 15 69 07
<http://www.leroyseafood.com/fr>



Au quotidien, le Département

D'après la Constitution, « les hommes naissent libres et égaux en droits ». Dans la pratique, chacun s'accorde à dire qu'il n'est pas chose aisée de le constater au quotidien. Qu'on soit « puissant ou misérable », la République se doit de garantir cette égalité entre tous. Et à travers cette promesse, le Département tient une place prépondérante et essentielle. Un engagement quotidien dont le mot d'ordre est « protection » et non « assistanat ». Conscient que les premières années sont primordiales dans une vie, la collectivité s'attache à accompagner les futurs et jeunes parents dès les premiers instants, mais également, tout au long de leur vie.

Protéger pour bien grandir, « c'est avec cette formule que nous souhaitons résumer notre action » précise le conseil départemental. « Parce que bien grandir, c'est s'assurer que chaque enfant puisse avoir les mêmes chances quels que soient son milieu social ou ses origines » rappelle la collectivité aux 200 années d'existence.

On l'oublie souvent, mais lors du premier contact avec les futurs parents, il leur est remis le carnet de santé et le carnet de maternité produits par le Département. Autant de supports pratiques qui vont les accompagner dans toutes leurs premières fois avec leurs enfants, jusqu'à l'adolescence. Et bien entendu, si tout commence par un carnet en papier, les professionnels de santé du Département sont présents dès la naissance.

Sophie se souvient de ses premiers jours de maman : « On sort de la maternité avec son bébé dans les bras et on est vite dépassé. C'est la sage-femme de la Protection maternelle et infantile (PMI) qui est venue à la maison et qui m'a donné les quelques petits conseils pour bien commen-

cer ». Paul le papa le confirme : « c'est très rassurant d'avoir un professionnel de santé qui vient chez vous simplement pour vous accompagner. Nous sommes même retournés deux semaines après son passage la consulter en PMI à Lens, alors qu'on avait une certaine réticence à nous rendre dans un centre de consultation. Et heureusement que nous y sommes allés ».

Côté protection, c'est la vaccination gratuite qui est souvent méconnue du public. Il suffit encore une fois d'appeler la PMI près de chez soi pour prendre rendez-vous.

À quatre ans, le bilan médical complet s'invite dans les écoles maternelles pour contrôler que « tout est OK ». De la vue à l'audition, en passant par la dentition et le langage, tout est passé au crible pour déceler les anomalies et pouvoir orienter et accompagner les parents. « Si vous saviez le nombre de problèmes bénins que nous réussissons à prendre à temps lors de ce bilan » confirme un médecin de PMI.



Photos Yannick Cadart

Une logique de prévention

Pour Karine Ligier, cheffe du service de Protection maternelle et infantile, « le rôle de la PMI est un rôle de santé publique, de prévention et d'éducation en santé. » Consultation d'enfants, visites à domicile des sages-femmes et puéricultrices, bilan des 4 ans, actions collectives consacrées à l'allaitement, au portage ou massage, prévention contre les accidents domestiques et les risques causés par les perturba-

teurs endocriniens ou encore agrément des assistants familiaux et maternels, le champ d'intervention de la PMI est vaste. « On est amenés à sortir du cadre purement médical. Pour nous, il est très important d'observer comment se tisse le lien parent-enfant. Nous sommes attentifs aux petites négligences et pouvons guider le parent avant que la situation ne se transforme en une mise en danger. Il est par exemple

aussi important pour nous que les parents fassent vacciner leur enfant, que de veiller à ce qu'ils communiquent avec lui dès le plus jeune âge, qu'ils ne le laissent pas seul devant un écran, ou qu'ils lui laissent suffisamment de temps pour jouer. Notre objectif est de nous assurer que chaque enfant dispose des conditions adéquates pour grandir et s'épanouir correctement. »



Le Département intervient aussi lorsque les enfants sont malheureusement en difficulté, voire en détresse. Sur le plan de l'adoption, ce sont plus de 100 familles qui sont accompagnées chaque année par la collectivité. De la rencontre avec les futurs parents à la remise de l'agrément, « c'est un travail très délicat et humain qu'il nous faut assurer, pour comprendre les demandeurs et faire comprendre les décisions ». Et lorsque certaines familles rencontrent des difficultés, ce sont les 2000 assistants familiaux qui prennent le relais. « Le relais, pas pour remplacer les parents, mais pour permettre au contraire de laisser une chance aux familles de se retrouver. Être assistant familial c'est mettre sa propre vie au service des enfants, en y intégrant sa propre famille. Une pas-

sion et un véritable sacerdoce » précise une assistante familiale au Département depuis près de 40 ans.

Et lorsque l'adolescence pointe le bout de son nez, ce sont les Centre de Planification ou d'Éducation Familiale (CPEF) qui prennent le relais. Des centres de consultations et d'écoute dans tout le Pas-de-Calais (contraception, conflits familiaux, IVG...). Parce que Tom, Louise, Arthur ou Sarah ne sont pas nés sous les mêmes auspices, n'ont pas bénéficié des mêmes chances, « le Département travaille pour ne laisser personne au bord du chemin. Certes, ce n'est jamais gagné d'avance, mais les professionnels de proximité restent présents et à l'écoute » martèle la collectivité.

nt du Pas-de-Calais protège

Un nouvel hôpital à Lens

Figure de proue du Groupe hospitalier du territoire (GHT) de l'Artois, l'hôpital de Lens est à la fois un hôpital de proximité et un centre de référence territorial. À l'exception de la neurochirurgie et des grands brûlés, cet hôpital est capable de prendre en charge les patients d'un bassin de vie de 700 000 habitants.

Construit dans les années 50 sur un modèle pavillonnaire, l'établissement va déménager dans un nouveau bâtiment à 1200 mètres de là. Pour Bruno Donius, directeur du GHT de l'Artois, la mise en service en 2025 du nouvel hôpital était une nécessité pour continuer de garantir une qualité de prise en charge digne des meilleurs standards actuels : « Cet hôpital joue un rôle central dans la vie du territoire. Nous travaillons avec les médecins de ville et les acteurs institution-

nels, qui comme le Département siègent à notre conseil de surveillance et travaillent à nos côtés, notamment dans le cadre des actions de prévention. Nous travaillons pour nos patients, des personnes qui ont une vie avant et après leur passage à l'hôpital. C'est pourquoi la question du stationnement et des accès autour de l'hôpital ont joué un rôle crucial dans le choix du nouvel emplacement. » Côté bâtiment, fini les pavillons car l'hôpital sera monobloc : « L'objectif est d'assurer aux usagers une meilleure prise en charge, avec des parcours de soins lisibles. Nous visons le meilleur service rendu possible avec des délais de prise en charge encore plus courts, de bonnes conditions d'attente pour le patient et ses proches, de meilleures conditions de travail pour le personnel et une offre de soin encore plus moderne et étendue. »



Point clé du chantier, les accès à l'hôpital sont financés par le Département (réalisation de deux giratoires sur la RD947 au droit de l'échangeur avec l'A21) qui en tant qu'aménageur a fait le choix de soutenir dans le cadre de ses compétences un projet qui contribuera à l'amélioration de la qualité de vie des habitants.

Photo D. R.

Lutter contre les déserts médicaux

De plus en plus d'habitants de communes rurales mais aussi de quartiers prioritaires de la politique de la ville peinent à trouver un médecin généraliste à proximité de chez eux. En l'absence de législation nationale garantissant à chaque citoyen le droit de se faire soigner près de chez lui dans des délais raisonnables, le



Département du Pas-de-Calais a pris l'initiative de salarier directement des médecins généralistes en lançant un recrutement très prochainement.

Pour Yves Dupont, maire d'Annequin et précurseur en la matière, l'initiative du Département est une bonne chose, notamment pour les petites communes : « À Annequin, nous avons vu nos médecins libéraux partir à la retraite et n'avons pas réussi à en trouver de nouveaux pour reprendre le flambeau. C'est pourquoi après en avoir entendu parler, nous avons eu l'idée de salarier directement un médecin. Après deux ans de procédures, un premier médecin s'est installé en 2018 au centre municipal de santé, puis un second et depuis septembre un troisième ! ».

Pour l'édile, cette solution, bien que très lourde à mettre en place, a le mérite de contenter tout le monde : « Les médecins ont des horaires qui leur permettent d'avoir plus de temps pour leur vie de famille et peuvent se concentrer sur les actes médicaux. Côté habitants, c'est le soulagement. Ils peuvent bénéficier du tiers payant, se faire soigner à côté de chez eux et dans des délais satisfaisants. Je trouve donc cela très bien que le Département fasse la même chose à l'échelle du Pas-de-Calais. D'autant plus que, si communes, médecins et patients y trouvent leur compte, il faut garder à l'esprit que de nombreuses villes ne disposent pas des moyens pour mener à bien de tels projets ».

Pas-de-Calais

Le Département Solidarités

Pour votre santé



Le Département recrute des médecins généralistes

INFOS SUR PASDECALAIS.FR



Conseil départemental du Pas-de-Calais - Communication - ©Photos: Adobe Stock - Septembre 2020

Disparition de la biodiversité, que faire ?

Eden 62 apporte des solutions

Le WWF - World Wildlife Fund ou Fonds mondial pour la nature - a publié son rapport *Planète vivante 2020* où l'on peut lire que 68 % de la faune vertebrée sauvage (mammifères, poissons, oiseaux, amphibiens...) ont disparu de la surface de la terre au cours de ces 50 dernières années.



Photo Yannick Cadart

En 2017, une étude allemande révélait que 75 % des insectes volants avaient disparu de l'Europe au cours des 30 dernières années. Cette érosion de la biodiversité est en grande partie due aux activités humaines. En effet, l'étalement urbain, la disparition des habitats naturels au profit de cultures ou d'habitations, l'agriculture intensive et l'usage massif des pesticides, la chasse et le braconnage d'espèces

menacées, la surpêche, le changement climatique... participent à cette extinction massive du vivant. Au-delà de ce constat, il est possible d'agir pour changer les choses.

Les espaces naturels gérés par le syndicat mixte Eden 62 sont de formidables réservoirs pour cette biodiversité mais, à eux seuls, les 6 000 hectares de nature protégés ne suffiront pas à maintenir toutes les espèces. Chacun peut participer

à cet effort en changeant ses habitudes de vie et de consommation mais aussi en aménageant son espace de vie en le rendant plus favorable à la biodiversité. Un simple balcon ou un jardin, même en ville, peuvent accueillir un nombre surprenant d'espèces, si tant est qu'on leur laisse un peu de place.

C'est dans ce but qu'Eden 62 a créé un jardin pédagogique à proximité de la Grange Nature de Clairma-

rais. Dans cet espace, les visiteurs peuvent découvrir plusieurs ateliers pour apprendre les bons gestes et les aménagements à réaliser au jardin pour le rendre favorable à la biodiversité :

- découvrir les différents types de nichoirs ;
- aménager une plate-bande mélangeant les plantes mellifères sauvages et cultivées ;
- aménager une mare et comprendre son fonctionnement ;
- aménager un coin détente et réapprendre à prendre le temps ;
- reconnaître les oiseaux communs du jardin et découvrir leur utilité ;
- reconnaître quelques plantes sauvages et leurs vertus médicinales ;
- découvrir les bons et les mauvais gestes au jardin ;
- apprendre le rôle des insectes pollinisateurs ;
- faire un compost ;
- créer une haie favorable à la biodiversité ;
- planter un verger ;
- découvrir la vie cachée du sol...

L'ensemble de ces ateliers peut être complété, une fois de retour chez soi (ou si on n'a pas l'occasion de se rendre sur place), grâce à une plateforme documentaire sur le site in-

ternet d'Eden 62 où de nombreuses fiches conseils sont disponibles. Ces fiches sont issues d'une recherche auprès de nombreux acteurs de la protection de l'environnement et certaines ont été créées par Eden 62.

Tous ces documents sont en libre accès sur <https://eden62.fr/le-jardin-pedagogique>

L'objectif est de transformer des jardins stériles couverts d'un gazon vert hyper-entretenu et entourés d'une haie de thuyas sans vie, en véritables havres de paix pour la faune et la flore sauvages tout en conservant une dimension esthétique. Ainsi, un jardin de 100 mètres carrés en ville, appliquant ces conseils, peut accueillir plus de 40 espèces d'oiseaux dont plusieurs couples nicheurs, plus de 300 espèces de plantes cultivées ou sauvages (dont 4 espèces d'orchidées sauvages), 5 espèces d'amphibiens, plusieurs espèces de mammifères et des dizaines d'espèces d'insectes...

« C'est ensemble que nous arriverons à inverser cette courbe macabre de la disparition de la vie sauvage » souligne Eden 62.

Une maison paramédicale dans le Montreuillois

TUBERSENT • L'ancien gîte communal (et ancien presbytère) a été entièrement réhabilité par des entreprises locales et transformé en Maison paramédicale. Il accueillera, à titre gracieux, différents praticiens sous la forme de permanences hebdomadaires : une infirmière, une kinésithérapeute, une psychologue et probablement bientôt une diététicienne.

Une façon intelligente et efficace de lutter contre la désertification médicale qui touche l'ensemble des territoires ruraux. Cette réalisation a été cofinancée par le Département à hauteur de 20 %, via le FARDA, soit 20127 euros. Pour Hubert Degrève, maire de Tubersent et également président de l'association des maires ruraux du Pas-de-Calais : « Il s'agit d'une aide indispensable qui vient s'ajouter à bien d'autres car, sans le Département, les communes rurales marcheraient sur une jambe ! ».

La fibre, un plus pour la ruralité

Le déploiement de la fibre optique se poursuit dans la zone publique du Pas-de-Calais, ce grand secteur essentiellement rural sur lequel intervient actuellement la société Cap Fibre mandatée à cet effet par le syndicat mixte La Fibre Numérique 59/62. Une intervention résolue et efficace qui devrait permettre à l'horizon 2021 de couvrir l'ensemble de cette partie du département*.

Conduit avec les intercommunalités et les communes, ce grand projet a été initié par le Département du Pas-de-Calais, avec le Nord et la Région à travers la création de la Fibre numérique 59/62. L'arrivée progressive de la fibre fait l'objet d'une information régulière

délivrée aux habitants des villages concernés. De septembre à octobre, six réunions ont été programmées. Elles s'adressent à un total de 76 communes : elles ont eu lieu à Avesnes-le-Comte, Campagne-lès-Hesdin, Frévent, Auchy-lès-Hesdin et auront lieu à Achiét-le-Grand le 14 octobre et à Bertincourt le 16 octobre. Ces rencontres témoigneront de l'arrivée imminente de la fibre sur ces territoires ruraux en dépit de l'épisode Covid-19. « Un vrai plus pour l'avenir de la ruralité, pour les habitants, les entreprises, les collectivités » résume le Département du Pas-de-Calais fier d'avoir engagé depuis 2013 un égal accès pour tous à la fibre.



Photo Yannick Cadart

* Pour mémoire : en zone urbaine (grandes villes et agglomérations du département), le déploiement de la fibre est assuré directement par des opérateurs privés.

La Semaine bleue à l'heure numérique



Les éditions de la Semaine bleue - opération destinée avant tout à « *inverser le regard porté sur les aînés* » - se suivent et ne se ressemblent pas dans le Pas-de-Calais. Pour l'édition 2020, prévue du 5 au 11 octobre, le Département, « *partenaire historique* » de l'opération, a tenu compte de la crise sanitaire et de son prolongement cet automne et a souhaité donner une autre couleur à la Semaine bleue. Une action innovante a été imaginée sous le signe du numérique, du cinéma, du théâtre, de la musique.

Pour mener cette action, la collectivité s'appuie sur la bibliothèque numérique de la Médiathèque départementale, une bibliothèque riche d'un million de documents numériques. L'objectif de la Semaine bleue 2020, numérique dans le Pas-de-Calais, est de permettre aux aînés qu'ils soient ou non en résidence, d'accéder à des films, des documentaires, des pièces de théâtre, de la musique. Les établissements spécialisés et les résidences devront

compléter un formulaire d'inscription.

Tournée vers les aînés, cette semaine doit aussi interpellier les proches et les familles qui pourront compléter nominativement le formulaire d'inscription, en choisissant le libellé « *Semaine bleue numérique* » dans le champ Bibliothèque. Ils bénéficieront d'un compte pour une durée d'un mois à valider par une inscription dans une des 120 bibliothèques partenaires pour prolonger l'accès pour une année. Le Département espère ainsi favoriser les échanges intergénérationnels. Et il assure qu'une réflexion est d'ores et déjà entamée pour qu'au-delà des sept jours de cette Semaine bleue touchée par la crise sanitaire, la bibliothèque numérique reste d'actualité dans les établissements spécialisés et les résidences.

• *Informations :*

<https://mediatheque.pasdecals.fr/numerique/semaine-bleue.aspx>

Échos du Département

Le conseil départemental du Pas-de-Calais a connu quelques changements dans sa composition. Dès la séance plénière du 6 juillet dernier, Christiane Duyme a remplacé Aurélie Beigneux démissionnaire dont elle était la suppléante (canton de Hénin 2) ; elle est membre du groupe Rassemblement national.

Pour la séance plénière du 28 septembre, quatre nouveaux conseillers départementaux ont pris place dans l'hémicycle de l'Hôtel du Département. Michèle Jacquet (canton d'Auchel) a remplacé Danièle Seux décédée le 17 juillet à l'âge de 66 ans. Vice-présidente du conseil départemental du Pas-de-Calais, Danièle Seux - membre du parti communiste français - fut adjointe au maire de Divion de 1989 à 2005 et maire de Divion de 2005 à 2014.

Claude Prudhomme ayant démissionné de son mandat de conseiller départemental (canton de Desvres) a été remplacé par son suppléant Aimé

Herduin (maire de Carly). Claude Prudhomme était conseiller général puis départemental depuis 2004.

Ludovic Loquet ayant dû renoncer à son mandat de conseiller départemental en raison de sa nomination à l'Assemblée nationale (étant suppléant de Brigitte Bourguignon devenue ministre en charge de l'autonomie), mandat de député dont il a démissionné en septembre, c'est son suppléant Marc Médine qui le remplace (canton de Calais 2).

Robert Therry est devenu député de la 4^e circonscription du Pas-de-Calais suite à la démission de Daniel Fasquelle dont il était le suppléant. Pour représenter le canton d'Auxi-le-Château, il est remplacé par Étienne Périn (maire de Maissoncelle).

Robert Therry avait été élu conseiller général du canton d'Hesdin en 2008, élu conseiller départemental en 2015.

Une halte répit itinérante dans l'Arrageois

Ayant accompagné plus de 200 aidants en 4 ans d'existence au travers d'activités invitant à prendre du temps pour soi, des sorties conviviales mais aussi du soutien individuel, c'est un nouveau service que propose la Maison des aidants de l'association Accueil et Relais : la Halte répit itinérante sur le territoire de l'Arrageois.

Son objectif est d'offrir du temps de répit aux personnes qui consacrent beaucoup d'heures au quotidien pour s'occuper de leur proche, conjoint ou parent, en perte d'autonomie. L'aidant familial est la personne qui vient en aide à une personne âgée dépendante ou à une personne handicapée de son entourage, pour les activités de la vie quotidienne. Cette aide régulière souvent exercée par un parent, un conjoint, un enfant ou même un voisin peut prendre différentes formes comme le "nursing", les soins, les démarches administratives, la vigilance, le soutien psychologique, les activités domestiques... De nombreux travaux ont mis en évidence l'épuisement que cela peut entraîner. La halte répit itinérante de l'Arrageois peut se définir en 3 phrases : un moment d'échange ou de pause indispensable à l'aidant, lui permettant de prévenir et limiter l'épuisement et d'être en lien avec des profes-

sionnels formés, forces de conseil ; un lieu d'accueil convivial des personnes âgées en perte d'autonomie, ne présentant pas ou peu de troubles cognitifs ; un lieu de rencontres proposant des activités adaptées pour maintenir, voire réadapter l'autonomie de la personne dans les actes de la vie quotidienne. Elle a ouvert ses portes le 22 septembre dernier avec deux lieux d'accueil : les locaux de la Maison des aidants à Saint-Nicolas le jeudi de 14 h à 17 h ; la salle attenante à la mairie de Hénu le mardi de 14 h à 17 h. Une participation de 5 euros par personne accueillie et par après-midi est demandée. Pour cette halte répit itinérante, la Maison des Aidants recherche des bénévoles libres et motivé(e)s pour accorder une demi-journée hebdomadaire à un groupe de personnes âgées en perte d'autonomie (formation assurée).

Cette action est financée par le Département du Pas-de-Calais (maison.autonomie.arrageois@pasdecals.fr).

• *Informations et rendez-vous :*
Marie-Caroline Fourdrignier ou Isabelle Burmann : 03 21 22 79 39 - maison-des-aidants@accueilleirelais.fr

Pas-de-Calais

Objectif emploi
POUR LES BÉNÉFICIAIRES DU RSA

62
mon job
la plateforme emploi
du Département du Pas-de-Calais

Connectez-vous sur monjob62.fr

l'Europe
s'engage
en
Hauts-de-France
Fonds Social Européen UNION EUROPÉENNE

Ce projet est cofinancé par le
Fonds social européen dans le
cadre du programme
opérationnel régional "Emploi
et inclusion" 2014-2020.

Quel gâchis !

Par un message vidéo de leur direction, les salariés de l'usine Bridgestone de Béthune viennent d'apprendre la fermeture du site. **Une annonce ignoble pour les 863 employés du site, leurs familles, la chaîne de sous-traitance et tout un territoire. Tout doit être fait pour proposer un avenir industriel au site.**

Bien évidemment la crise sanitaire met bon nombre d'entreprises en difficulté. C'est la raison pour laquelle le Département a accéléré ses chantiers, favorisé ceux des communes et facilité l'accès aux marchés publics pour les PME locales. Mais ne soyons pas dupes ! **C'est aussi l'opportunité pour certains d'engager un plan social à bon compte.**

Bridgestone a réalisé 2,4 milliards € de profits l'année dernière sans aucun investissement productif sur le site de Béthune. General Electric, qui lui aussi a annoncé un vaste plan social, c'est plus de 84 millions € versés aux actionnaires depuis 2015.

A chaque fois il est demandé de faire une confiance aveugle et sans contrepartie aux industriels bénéficiaires d'exonérations fiscales ; A chaque fois les salariés sont les seuls à payer les pots cassés. La décision du gouvernement de permettre à une entreprise en faillite de la reprendre aussitôt après avoir supprimé une large part des emplois laisse d'ailleurs très interrogatif sur sa volonté de moraliser l'économie.

Les aides publiques sont indispensables pour aider les entreprises à passer un cap difficile et sauver l'emploi. Mais il est temps aujourd'hui de les conditionner à de véritables contreparties sociales et à l'interdiction de versement de dividendes.

Laurent DUPORGE
Groupe Socialiste,
Républicain et Citoyen

Le Département : une collectivité de proximité

Le Département constitue le premier acteur des solidarités humaines et territoriales. Pourtant Collectivité de proximité, le rôle du Département n'est pas facilement identifiable pour bon nombre de nos concitoyens. Aussi, il nous semblait important de vous rappeler ses compétences dans le cadre de cette tribune :

Solidarité, action sociale, santé : Le Département intervient dans le champ de l'enfance, du handicap (hébergement, insertion sociale et aides financières aux personnes handicapées), des personnes âgées et de la dépendance, de la gestion des allocations individuelles de solidarité (RSA, APA, PCH), de l'insertion et de l'emploi.

Education, culture, sport : il gère la construction, l'entretien et l'équipement des collèges. Crée et gère les bibliothèques départementales, les services d'archives départementales. Il est en charge du patrimoine et des musées, et soutient l'organisation des manifestations culturelles. Il accompagne la pratique du sport, en soutenant les associations et manifestations sportives.

Territoires, infrastructures : il soutient ainsi l'agriculture, la pêche et le tourisme et intervient dans le domaine de la sécurité sanitaire et environnementale. Il est chargé de la construction et de l'entretien du réseau routier départemental et peut soutenir les communes pour l'entretien de la voirie via le dispositif FARDA.

Enfin, dans ce contexte de crise, les élus du Groupe Union Action 62 ont accompagné toutes les mesures de la Covid19 mises en œuvre par le département du Pas-de-Calais

Dans l'ensemble de ces domaines d'action, vous pouvez compter sur vos élus de proximité, qui sont chaque jour sur le terrain, à votre écoute.

Maité MULOT-FRISCOURT
Présidente du groupe Union Action 62

Lutte contre la pauvreté, un combat de tous les instants !

En cette période d'urgence sociale, nous avons voté en faveur de dispositifs dont le but est d'aider des personnes éloignées de l'emploi à s'insérer professionnellement, mais aussi de répondre aux filières pourvoyeuses d'emplois (services à domicile, agriculture...).

Des actions sont prévues afin d'orienter les personnes sans abri ou mal logées vers un logement durable : cela concerne notamment les victimes de violences familiales, les jeunes de moins de 25 ans et les ménages menacés d'expulsion.

Dans le même esprit, nous avons soutenu la mise en place de chantiers d'insertion : des bénéficiaires du RSA bénéficieront ainsi d'un contrat aidé rémunéré.

Le social, plus que jamais, reste notre priorité !

François VIAL
Président du groupe
Rassemblement national

Les élus de notre Groupe expriment aujourd'hui leur indéfectible soutien à l'égard des salariés de l'usine Bridgestone de Béthune. Derrière ces 863 emplois, ce sont 863 personnes qui ne doivent pas être les victimes des questions de productivité. Le Département est solidaire !

Evelyne DROMART
Présidente du groupe En Marche

Plan de relance = Licenciements

Cet été les Régions, les Départements, les Collectivités ont mis la main à la poche pour aider les commerces, TPE, PME.

L'Etat a quant à lui, en plus du CICE, aidé économiquement les grands groupes à coup de milliards.

Cet automne, les annonces tombent, des plans de licenciements sont annoncés : AUCHAN, DFDS, P&O, SALVATORI, BRIDGESTONE (-863 emplois) dernièrement.

Les politiques d'austérité sacrifient les êtres humains. Le « Ségur de la Santé » ne résout en rien la crise de l'hôpital et dans les grandes entreprises qui, gavées d'aides publiques annoncent des plans de suppression d'emplois.

Il est invraisemblable que le gouvernement laisse acter de telles décisions sous le principe de la rentabilité et le prétexte du Covid.

Nous devons exiger des contreparties et des engagements.

Pour cela, nous demandons :

- Interdiction des licenciements pour les entreprises qui réalisent des bénéfices.
- Création d'un plan de recrutement en direction de la jeunesse.
- Une augmentation des salaires (+ 20% du SMIC et des grilles de salaires).
- Renforcement de la Santé et l'Education nationale (embauches, formations)
- Création d'un fonds de sécurisation de l'emploi, de la formation et pour la transition écologique.

Ludovic GUYOT
Président du groupe Communiste et Républicain

La bonne échappée

Par Julie Borowski

CAUCHY-À-LA-TOUR • Énigme: une infirmière et le gérant-consultant d'un centre de formation sont mariés. Joueurs, tous deux se passionnent pour les mystères, les recherches, et autres chasses au trésor. Apporter de la cohésion dans un groupe, mais aussi distraire les bandes d'amis et les familles est leur grande source de satisfaction. Ils ont un talent pour les mises en scène et les histoires à suspense. Que font-ils ?

Réponse: ils créent des escape game! Apparu pour la première fois au Japon il y a une quinzaine d'années, l'escape game – ou jeu d'évasion – est un jeu d'énigme qui se vit en équipe. La plupart du temps, les joueurs évoluent dans un lieu clos, duquel il faut s'échapper dans un laps de temps limité, en résolvant une enquête ou une série de casse-tête. De fortes thématiques apportent bien souvent au jeu ambiance et adrénaline! Popularisés en France depuis cinq ou six ans, les escape game fleurissent à travers l'hexagone: qu'ils soient proposés de façon ponctuelle par certaines collectivités ou même entreprises, ou carrément développés dans des enseignes fixes dédiées aux loisirs, il devient de plus en plus aisé de tester ce nouveau type d'aventure... et d'y prendre goût, à l'image d'Audrey et Laurent Vichery. Elle est infirmière dans une maison de santé. Il est gérant-consultant de MIND Consulting, un centre de formation aux métiers de la sécurité. Un couple voire même une famille de joueurs, puisqu'ils sont avec leurs trois enfants - Romain, Anaïs et Lily-Rose - passionnés depuis toujours par les énigmes et autres chasses au trésor. Ils sont d'ailleurs à la recherche de la chouette d'or... depuis 1997! Enterrée il y a 27 ans par un passionné d'énigme – décédé depuis – c'est l'une des plus longues chasses au trésor en cours dans le monde, toujours animée par une communauté active d'environ 5000 « chouetteurs ». Autant dire qu'Audrey et Laurent sont aussi tenaces que passionnés. Ils ont désormais ajouté les escape game à leur liste.



Photos Jérôme Pouille

Les joies de l'évasion

Là encore, ils ne font pas les choses à moitié. Outil parfait dans le cadre des formations qu'il dispense, Laurent a commencé à utiliser ce concept pour son travail. Une manière efficace de renforcer la cohésion d'une équipe, voire même de se rendre compte des atouts d'un candidat à l'emploi. Car il s'agit bien d'un jeu d'équipe, nécessitant une bonne coopération entre ses membres. Audrey quant à elle

élabore actuellement un escape game « pro » pour ses patients dans le cadre du mois sans tabac. Dans le privé, le couple s'est mis à tester les différents escape game de la région et est arrivé à une conclusion simple: « *On se disait souvent que nous, on aurait fait autrement, pour le décor, l'ambiance, les énigmes... alors on a décidé de créer nos propres jeux d'évasion!* ». D'abord élaborés lors de rassemblements familiaux, leurs jeux ont vite fait le buzz dans leur entourage. « *Un ami a vu une de nos vidéos sur notre page Facebook et nous a demandé s'il était possible d'en créer un pour l'office de tourisme de Berck* », explique Laurent. Et l'aventure a commencé pour les Vichery. En juillet 2019, ils ont monté un escape game familial sur le thème des pirates, qu'ils gèrent du début à la fin, de la trame aux énigmes à résoudre et aux décors en passant par l'ambiance. Et le succès fut au rendez-vous à l'office de tourisme! Depuis, la structure leur en a com-

mandé quatre, plutôt sous forme de chasse au trésor cette fois (dont deux déjà mis en place), disponibles en livrets à l'office de tourisme. Une façon sympathique d'explorer la station, en couple, entre amis ou en famille. En décembre dernier, en lien avec la ville de Béthune, l'association 36 de Bacchus a commandé aux Vichery un escape game spécial Noël constitué de quatre étapes (une par semaine). Nombreux furent les joueurs du secteur et des alentours à partir sur les traces du Père Noël, découvrant la ville sous un autre angle. De fil en aiguille, les commandes ont afflué, le couple y répondant avec joie. Sachant que l'élaboration d'un escape game constitue en moyenne 80 heures de travail de création pure... entre leurs emplois respectifs, la vie de famille et leurs autres activités, Audrey et Laurent sont de vrais superhéros de l'emploi du temps!

Prochain projet en date: l'élaboration d'escape game permanents à retrouver d'ici la fin de l'année à Béthune, chez Rush Out, dernière

création de Stéphane Michalski, le gérant du parc indoor de trampoline de Bruay-la-Buissière. Audrey et Laurent sont déjà en train de chiner les décors et d'élaborer les trames et énigmes des jeux. Accessibles à tous, les thématiques des quatre « rooms » (pièces) font envie: Grand hôtel où les joueurs seront plongés dans un chic décor des années 50, La Porte des étoiles, sur un thème plutôt intergalactique, Mission sauvetage à l'ambiance plutôt militaire et une dernière thématique encore à définir, probablement jouant sur le côté « horreur ». Frayeur, excitation, intense réflexion... et rires seront forcément au programme des quatre salles proposées chez Rush Out. Le conseil de Laurent et Audrey pour les novices? Les yeux pleins de malice, le couple est unanime: « *Venez jouer, c'est trop bien!* »

• Contact:

Tél. 06 73 46 05 25

www.escape-urban.fr

et www.mindconsulting.fr



« À crocs » au canicross

Par Julie Borowski

MONT-BERNANCHON • Fine et élancée, la jeune Perle est aussi vive que curieuse. Son enthousiasme est débordant. Ses yeux espiègles et son grand sourire s'affichent autour d'une langue bien pendue! C'est que Perle a du chien... Perle est l'adorable chienne de Sandrine Évrard, passionnée de canicross, et présidente de la toute jeune association canisportive de la Lys.

Non, Perle n'est pas un lévrier. Pour les novices, le rapprochement semble facile. Pourtant, l'erreur est vite pardonnée. Car Sandrine Évrard est aussi sympathique que passionnée pour le canicross. Avant tout Sandrine déborde d'amour pour ses chiens. À la maison avec son conjoint Fabrice Boulet, il y a déjà deux épagneuls bretons, Irko et Enzo, et depuis quelques mois, Perle a joyeusement déboulé dans leur vie. Ses longilignes pattes et son corps athlétique impressionnent. Dans l'immense jardin du couple, elle court sans s'épuiser avec une grâce et une légèreté déconcertantes: « C'est une ESD, une European Sled Dog, explique Sandrine, une race de chien taillée pour la course ». Perle acquiesce de la truffe... et file de nouveau au jardin. Elle semble infatigable: pas une goutte de sueur sur le poil.

Mordue de canicross

Il y a presque trois ans, Sandrine se met à courir avec son épagneul. Elle se prend vite de passion pour cette pratique et s'équipe dans les règles de l'art du canicross: harnais spécifique et laisse élastique dite « amortisseur » pour le confort du toutou et baudrier pour la maîtresse. Ces équipements sont indispensables à la bonne pratique de ce sport. Pas question de courir avec les équipements classiques d'une balade en laisse avec Médor! « Le confort et le bien-être du chien sont des priorités: sans le harnais et la longe pas de canicross! ». Sandrine est formelle. D'autant qu'elle est depuis le mois de juillet à la tête de l'association canisportive de la Lys (AC de la Lys). Son conjoint Fabrice, et la fille de ce dernier, Candice, respectivement secrétaire et trésorière de l'association, lui ont vite emboîté le pas, contaminés par le « canicross-virus ». Participant de plus en plus aux compétitions organisées par la FSLC – Fédération des sports et loisirs canins – et nécessitant pour nombre d'entre elles d'être affilié à un club, Sandrine, Fabrice et Candice ont flairé la demande sur le secteur, et décidé de monter leur propre association. À ce jour, environ 130 clubs existent dans tout l'hexagone, dont quatre dans le Pas-de-Calais: le Racing-club Arras canicross, la Team Canirider à Hauteville, Opale Cani'sports à Brexent-Énocq et l'association sportive calai-



sienne de canicross. Et de cinq avec l'AC de la Lys! Le canicross a le vent en poupe: l'année 2020 a vu, malgré la crise sanitaire, augmenter le nombre d'adhérents de 10 %. Un sport avec du mordant... et des mordus!

« Cani-plaisir »

La FSLC renforce plusieurs disciplines - canicross, canitrail, caniVTT, canitrotinette (ou canipédicyle), canimarche/canirando – et un seul mot d'ordre: le plaisir partagé avec son chien. L'objectif est simple: aller le plus vite possible, en courant ou en roulant, « en respectant impérativement l'allure de l'animal et l'animal lui-même ». Interdiction de forcer Médor à courir en le tirant, si ce dernier ne veut plus ou ralentit le rythme. Le maître doit être à l'écoute des besoins de son chien. L'animal doit toujours être devant ou à côté de son propriétaire, mais jamais derrière. Sandrine confirme: « Le chien doit tirer un minimum. C'est un équilibre que l'on trouve avec lui. On est obligé de le freiner mais il parvient à s'adapter à notre rythme. En fin de course, le chien doit rester sur sa frustration ». Et pas question de faire des entraînements tous les jours! Selon Sandrine, « 80 % de l'entraînement se font en principe seul ». Outre l'équipement, ce sport demande une bonne communication avec son animal, qui peut s'acquérir à travers la pratique régulière. « Le chien apprend à maîtriser les ordres qu'on lui donne durant la course: « droite », « gauche », « tout droit »... Le « stop » est ultra-important! », sourit Sandrine. Un ordre essentiel derrière l'énergique Perle. À titre d'exemple, un Jack Russel peut courir jusqu'à 38 km/h, et un Berger Allemand peut atteindre les 60 km/h. Quand on sait que le

record du coureur Usain Bolt aux 100 mètres est de 44 km/h...

Un sport pas si bête

Le canicross est un excellent moyen de resserrer les liens avec son chien: outre le fait de se dépenser, il permet de l'éduquer autrement pour les balades, de dépenser l'énergie accumulée dans la journée (surtout lorsqu'il doit attendre sagement le retour de son maître à la maison!) et de développer une complicité au quotidien. Pour l'AC de la Lys, l'objectif n'est pas la performance, mais bien le plaisir partagé avec le chien, et les autres coureurs. « En venant dans le club, il n'y a aucune obligation de participer aux compétitions. Le but

est de se rencontrer, de partager de la complicité avec notre chien, de favoriser notre bien-être et aussi et surtout le leur ». Avec une adhésion annuelle de 40 € (25 € pour les enfants), le club propose 1 à 2 entraînements par semaine, dont un le dimanche matin. Les parcours et lieux sont variés, Sandrine, Fabrice et Candice sont ouverts aux propositions des membres de l'association: « C'est une association à l'esprit familial, l'avis des adhérents compte, et c'est aussi une bonne façon de découvrir des lieux qu'on ne connaît pas ». Du terri de Marles-les-Mines aux chemins de Fouquereuil en passant par le chemin de halage du canal... les parcours sont élaborés sur un circuit d'environ 2,5 km. Tous les chiens sont admis, il n'y a pas de race pré-requise: « Du moment que le chien prend du plaisir et qu'il est équipé du harnais et de la laisse, spécifiques pour le canicross! ».

• Contact:

Page Facebook « ACdelaLys »



Jules Nempon et la «lanterne rouge»

Par Christian Defrance

CALAIS - SAINT-OMER • Le Tour de France 2020 s'est achevé le 20 septembre dernier sur l'avenue des Champs-Élysées. Cette 107^e édition de la Grande Boucle restera dans les annales. Pour la première fois depuis 1947, la course, rattrapée par la crise de la Covid-19, ne s'est pas déroulée en juillet... Du 29 août au 20 septembre, l'épreuve a tenu le choc dans une ambiance masquée avec la crainte de tests positifs et cela n'avait rien à voir le dopage ! Pour la première fois depuis la création du Tour cette fois, la victoire est revenue à un coureur slovène. Alors que Tadej Pogacar revêtait son maillot jaune, Roger Kluge décrochait la « lanterne rouge ». Sympathique tradition du Tour, cette lanterne rouge est le trophée réservé au dernier du classement général. Trophée avec lequel posa fièrement pour les photographes le coureur nordiste Jules Nempon, en 1919, le Tour étant de retour après la Première Guerre mondiale.

Nempon, ce nom parle surtout aux historiens du vélo, aux mordus qui collectionnent les portraits des glorieux forçats de la route. De 1909 à 1930, Jules Nempon fut l'un des plus vaillants coureurs nordistes ; son palmarès n'est pas impressionnant mais sa carrière n'a pas manqué de péripéties, d'anecdotes... Jules Émile Nempon vit le jour le 2 mars 1890 à Armbouts-Cappel, hameau de Pont de Petit-Synthe dans le Nord, fils d'Auguste journalier et de Justine Despicht ménagère. La famille Nempon émigra à Calais, quartier du Fort-Nieulay et Jules participa à ses premières courses dès l'âge de 14 ans, les journaux de l'époque le baptisant très vite « brave petit Nempon ». Il mesurait 1,60 mètre. Il récolta moult bouquets et places d'honneur qui éveillèrent l'intérêt des grandes marques de cycles.

Ainsi en 1911, Jules Nempon prenait le départ de son premier Tour de France, au sein du team « Le Globe » de M. Delys (un dénicheur de talents). « Nempon, un jeune gaillard que nous avons déjà vu à l'œuvre, qui s'est distingué dans Paris-Le Mans et qui est certainement capable, doté d'une belle résistance, de mener à bien la formidable tâche confiée aux rois de la route » lisait-on dans le journal *L'Auto*. Après trois étapes, le Calaisien était 3^e au classement général à la grande surprise des suiveurs... Mais blessé à la selle, il dut abandonner à la 13^e étape.

En octobre 1911, le coureur Nempon effectua son service militaire au 8^e bataillon de chasseurs à pied et il retrouva le Tour de France en 1914 qu'il termina, le 26 juillet, à la 27^e place du classement général. Le 8 septembre 1914, Jules se mariait à Calais avec Armande Rouzet, fille d'un tulliste. La Grande Guerre était déclarée. D'abord réformé pour otite chronique, Jules Nempon fut convoqué en septembre 1915, détaché à la poudrière d'Angoulême, muté aux Aciéries de France à Calais avant de passer au 1^{er} régiment de zouaves en juillet 1917. Démobilisé le 4 août 1919, il avait participé du 29 juin au 27 juillet aux quinze étapes du 13^e Tour de France, pour une distance totale de 5560 km, la plus longue depuis la création de l'épreuve. Nempon allait devenir au fil des étapes, « continuant sa course modestement

et sans bruit », le chouchou des organisateurs et notamment d'Henri Desgrange, créateur du Tour. Lors de la dernière étape, entre Dunkerque et Paris, 340 kilomètres, le « petit Nempon » traversa sa ville d'adoption Calais, escorté par la voiture officielle de Desgrange, applaudi par le public. Nempon finit 10^e et bon dernier de ce Tour 1919, lanterne rouge « mais seul survivant de la catégorie B des engagés » (alors qu'il s'était inscrit dans la catégorie A), à presque 22 heures du vainqueur, le Belge Fimin Lambot. « Je reste seul des isolés, déclarait le Calaisien à *L'Auto*, donc je gagne et je suis le plus heureux des hommes. Ce fut dur mais c'est fini, on oublie tout pour être à la joie des ovations ». Le mercredi 30 juillet 1919, « Julot, vaillant rescapé » était de retour à Calais accueilli en héros, reçu à l'hôtel de ville par le maire, M. Morieux.

Éliminé dès la première étape en 1920 et en 1921, Jules Nempon brilla à nouveau sur le Tour 1922 « en vieil habitué qui en connaît tous les coins et recoins, qui a l'expérience de la course, que ne sauraient éprouver ni la pluie, ni le froid, ni le soleil déprimant du Midi ». 20^e du classement général final (4^e des « 2^e classe »), il fut à nouveau reçu de magnifique façon par ses concitoyens calaisiens.

En 1923 comme en 1924, Nempon abandonna à la 5^e étape. Privé de Grande boucle en 1925 et 1926, « Julot » y fit son grand retour en 1927. Dans ce Tour, outre le vétéran calaisien, on découvrit Marcel Gendrin, 23 ans, le fils du directeur de la papeterie d'Ouve-Wirquin. Nempon se classa 35^e à Paris (Gendrin, 30^e), 17^e des touristes-routiers. Nempon et Gendrin étaient à nouveau de la partie au départ du 22^e Tour de France le 17 juin 1928, membres de l'équipe régionale du Nord patronnée par le journal « *Le Grand Écho du Nord* », maillot rouge avec un écusson représentant le Lion des Flandres. Sans rugir Jules et Marcel furent éliminés lors de la 7^e étape.

En 1930, Jules Nempon quitta le peloton et s'installa l'année suivante à Saint-Omer, marchand de cycles dans le faubourg de Lyzel. Il mourut le 7 juin 1974 à Saint-Omer.

CYCLISME. Bouhanni, le retour



Photo Chr. D.

Coup de chapeau ou coup de casquette de coureur aux organisateurs bénévoles du grand prix d'Isbergues – Pas-de-Calais. Emmenés par Jean-Claude Willems, ils ont tenu à maintenir coûte que coûte la 74^e édition de l'épreuve, étape de la Coupe de France de cyclisme, le 20 septembre dernier. Ils ont certes réduit la voilure, modifié le parcours et pris en compte les règles sanitaires strictes. Et les fidèles du GPI ont répondu présent, tous masqués autour de la ligne d'arrivée. Très animée dans les boucles finales, la course s'est finalement terminée au sprint avec la victoire d'un revenant, Nacer Bouhanni devant Romain Cardis et Timothy Dupont. Nacer Bouhanni, 30 ans, s'était déjà imposé en 2015 dans la « classique artésienne ».

Pas-de-Calais



Céline,

bénévole à Longe côte des 2 Caps

DEVENEZ
BÉNÉVOLE, ON A BESOIN
DE VOUS !

INFOS SUR PASDECALAIS.FR



Bon anniversaire Ludwig

Par Marie-Pierre Griffon

DE NŒUX-LES-MINES À HINGES • Du 10 octobre au 15 novembre, les Rencontres musicales en Artois fêtent Beethoven.



« Artiste inspiré, élégant et sensible », le multi-primé Clément Lefebvre vient à Béthune le 11 novembre.

La musique de Beethoven résonne dans notre inconscient. On connaît, parfois sans le savoir, l'émouvante *Sonate au clair de lune*, écrite à 31 ans, dans la souffrance d'une surdité grandissante; la pesante marche funèbre et bien sûr, l'enivrante 5^e symphonie, parmi les œuvres les plus célèbres au monde. Sait-on qu'elle a été gravée sur disque d'or et envoyée dans l'espace à bord de la sonde Voyager? Sait-on qu'elle a inspiré les pom pom pom pom de Radio-Londres, la radio de la Résistance? Sait-on enfin que Beethoven a gagné l'Eurovision en 1965? Réorchestrée par Serge Gainsbourg, sa première sonate est devenue la *Poupée de cire* de France Gall...

Cette année, Ludwig fête son anniversaire mais les 250 ans de sa naissance « sont bousculés un peu partout », admet Christian Larivière. Le président des Rencontres musicales croise les doigts pour que le virus ne tourmente pas le festival d'automne qui ouvre grandes ses portes de chambre au compositeur. « Bien que sa musique symphonique soit la principale source de sa popularité, commente le président, c'est dans l'écriture pianistique et dans la musique de chambre que son impact fut le plus considérable. »

Le programme des Rencontres est séduisant. Il est parfois dansant; la grand-mère de Beethoven était d'origine espagnole et le festival s'en inspire.

- Sam. 10 oct. 16 h, salle des Acacias, Hinges: Maïté Louis, violon, Gabriel Bianco, guitare. Des pièces dansantes de Manuel de Falla et de Pablo de Sarasate.

- Dim. 11 oct. 15 h, salle des Acacias, Hinges: concert « jeunes talents »; à 16h30: Le trio Franco-Américain Zadig jouera Archiduc (le N° 7) ainsi que le trio N° 2.

- Mar. 10 nov. 20 h, La Fabrique à Béthune: Ensemble Opus 62. Quatuor N° 5 de Beethoven et Quintette pour deux violons, deux altos et violoncelle N° 2 de Mendelssohn.

- Mer. 11 nov. 16 h, La Fabrique à Béthune: Clément Lefebvre et Shuichi Okada. Finaliste du concours Long-Thibaud 2019, le pianiste béthunois Clément revient avec le violoniste qui fut son partenaire dans un disque du label Mirare dédié à Beethoven, Brahms et Schumann.

- Ven. 13 nov. 20 h, église de Vieille-Chapelle: Quatuor Ludwig et Didier Sandre, pensionnaire de la Comédie Française qui lira des extraits de correspondance.

- Dim. 15. nov. 16 h, donation Kijno à Nœux-les-Mines: Symphonie de poche et Deborah Nemtanu, violon. Autour de Ravel, Debussy, Lalo et Chabrier, un ensemble de treize musiciens offre un aperçu de l'empreinte laissée par la danse dans la création musicale française.

• Contact :

Billetterie à l'office de tourisme, 3 rue Aristide-Briand, Béthune, tél. 03 21 52 50 00.

Tarif: 13 €, 7 €, gratuit - de 16 ans. 20 € pour les concerts doubles des sam. et dim. à Hinges; des mar. et mer. à Béthune.



Tragédie du théâtre élisabéthain au Théâtre élisabéthain Musica Nigella et Hamlet

Par M.-P. G.

Le Festival Musica Nigella sera en « Joie! » du 11 au 25 octobre et se terminera en apothéose avec Hamlet.



©Jean-François Turmaquet

Tigny-Noyelle est devenu le haut-lieu de la musique classique. À des années lumières de l'humble patronyme de son association qui l'habite, Musica Nigella. La Nigelle est une petite fleur annuelle délicatement bleue. Le grand écart est emblématique. La saison musicale, l'ensemble instrumental et le festival du même nom ont un niveau d'excellence: la volonté de présenter de très jeunes talents est attendrissante.

« Joie! » est le thème du festival. Au programme, quatorze concerts principaux, et moult actions de sensibilisation. Cette « Joie! » s'ouvrira au Château d'Hardelot avec un concert lyrique autour de Poulenc. Elle se renouvellera lors d'une invitation à la danse avec un bal musette à la Chartreuse de Neuville-sous-Montreuil et une flânerie musicale dans les jardins. Elle ponctuera le conte musical pour les scolaires, l'opéra de chambre, les cantates baroques, et la 8^e Symphonie de Mahler avec 100 artistes sur la nouvelle scène du Palais des Congrès du Touquet.

Professionnels et amateurs

Cette « Joie! » éclatera surtout le 23 octobre à 20h30 au Théâtre élisabéthain du Château d'Hardelot et le 25 à 18h30, au Palais des congrès du Touquet-Paris-Plage. Takénoni Némoto, dirige l'Opéra « Hamlet » d'Ambroise Thomas, une œuvre en 5 actes qui met 45 artistes sur scène. L'œuvre, peu jouée, avait été modifiée par les librettistes. Takénoni Némoto a voulu réécrire le 5^e acte pour qu'elle corresponde à nouveau à la pièce de Shakespeare. Il a réalisé une transcription de 250 pages pour 2h10 de musique. Sa sensibilité au classique est née justement avec l'opéra d'Hamlet. « Quand j'étais gamin, au Japon, un opéra participatif a été donné dans ma ville, à Fujifawa... » Le souvenir est d'importance et bien sûr, l'Hamlet qu'il dirige aujourd'hui fait participer des amateurs. « C'est notre force ». L'ensemble choral Diapason, préparé par le chef de chœur Karim Affreingue, « a un niveau extraordinaire ». Dix-sept choristes et une maîtrise d'enfants chanteront donc dans un opéra avec mise en scène. C'est un événement! Autant que la présence de Laurent Delevil, baryton canadien; de la soprano Louise Pinget qui interprète une Ophélie touchante; de la basse Erwan Piriou qui offre un Roi Claudius fort et noble. Autant que la présence précieuse de nombre de jeunes artistes lyriques. Takénoni Némoto se réjouit: « Nous les avons toujours défendus ».

o Renseignements:

www.musicanigella.fr – 06 03 74 36 70

Allumez le feu

Par Marie-Pierre Griffon

Devenir bénévole pour participer au montage et à l'allumage des spectacles de feu de la Cie Carabosse, ça vous dit ? Vous n'oublierez plus jamais la Sainte-Barbe.

Ceux qui se sont laissés bouleverser par la Cie Carabosse à l'inauguration du Louvre-Lens ou qui participent aux Feux d'Hiver du Channel de Calais brûlent de passion pour ce collectif d'artistes de rue. Il enflamme autant l'espace public que le cœur des spectateurs. Pour fêter – prodigieusement – la Sainte-Barbe dans le Bassin minier, leur talent a été retenu. La Scène nationale Culture commune qui a élu domicile sur la base 11/19 de Loos-en-Gohelle est maître d'œuvre de l'événement culturel. Et quel événement ! Imaginé avec le Louvre-Lens, l'Office de tourisme de Lens-Liévin et soutenu fortement par moult partenaires, il s'étalera sur trois ans, trois saisons, avec chaque année à la Sainte-Barbe, une montée en puissance. « *La Compagnie étouffera sa rencontre avec le territoire*, explique Laurent Coutouly, directeur de Culture Commune. *Elle ira à*

chaque fois plus loin dans ses propositions artistiques... »

Prélude et final

Carabosse craque sa première allumette le jeudi 3 décembre à 19 h sur le parvis de Culture commune. C'est le « *Prélude* ». Les lieux s'illuminent pour accueillir le retour de la descente aux flambeaux organisée par la Ville de Loos-en-Gohelle. Entre une architecture inouïe de flammes, des Abat-jour de braise, un gyroscope avec trois cercles de feu, un potage réchauffé sur des étagères, une violoncelliste islandaise Bjort Runarsdottir... la fête sera embrasée, enflammée, fiévreusement poétique.

Le dimanche 6 dès 18 h, le parc du Louvre-Lens devient pour le final un jardin d'hiver, un paysage de feu, à l'horizontal. La Cie Carabosse plonge le public dans la chaleur, le

rougeoiement et la poétique. Elle installe des chaises chauffantes, des boules de feu, les automates jardiniers, une forêt de tuyaux incandescents, un soleil noir, en écho à l'exposition, qui s'embrase et qui crépite au cœur du bassin...

Participer à la magie

On le sait, Culture commune a une dimension « *implicative et participative* ». Les bénévoles sont des acteurs précieux de la Scène nationale. Marie-Paule, une habituée, raconte qu'elle « *aime bien l'ambiance, l'équipe. Ça permet d'approcher la culture sans forcément être artiste* ». Chrystelle, présente avec Benoît à tous les événements culturels, reconnaît : « *qu'on se sent un peu artiste* »... La Cie Carabosse attire de la même manière les bonnes volontés. L'installation de ses dispositifs est un travail inouï. « *On*



Photo Vincent Muteau

est dans du lourd! » sourit Laurent Coutouly. Ceux qui ont participé aux précédents montages de l'événement de feu n'en reviennent pas : « *On n'imagine pas tout ce qu'il y a derrière* » ; « *c'est magique! Un moment unique* ». Aussi, ceux qui ont envie de vivre ce « *moment extraordinaire* » du montage à l'allumage, sont les bienvenus. Pour trois jours

ou une semaine, ils vivront de l'intérieur la magie d'une des plus grandes troupes d'art de la rue de France. Le directeur de Culture Commune l'admet : « *Je rêverai que les gens se mettent en congé pour la Cie Carabosse!* »

• Renseignements :
Tél. 0321142535

Cette année, pour son anniversaire, le 9-9 bis d'Oignies, autre grand site de la mémoire minière, se greffe joyeusement à la fête. Voilà trente ans que la dernière berline de charbon a été remontée. Parmi toutes les festivités programmées, l'établissement public de coopération culturelle reçoit les créations des artistes de feu le samedi 5 décembre.

Pour le plus petit festival La cacahuète d'or

Par M.-P. G.

C'est le plus petit festival des plus petits films dans le plus petit cinéma pour le plus petit prix. Peut-être même pour le plus petit public... si la Covid poursuit son gigantesque saccage d'événements culturels.

Tandis que s'embrasera le 21^e Arras Film Festival en novembre prochain, le « *Golden Peanuts Awards* » prévoit lui, de pétiller. Par « *Peanuts* », comprenez cacahuètes, bagatelle, presque rien. Des clopinettes ! L'ambition de cet événement cinématographique n'a pourtant rien de modeste. Il faut savoir qu'il est en phase avec l'esprit du prestigieux festival et le talent de la Monstra de Lisbonne. C'est « *peanuts* » notamment pour la durée des films : 2 minutes maximum pour chacun, en HD, titre et générique compris ! Ce sont des « *courts, très courts, très très courts-métrages* » dit Luc Brévart des Ateliers de la Halle, à l'origine de l'initiative.

Le Mini Paradisio

Les artistes et les amateurs (« *on ne fait pas de corporatisme!* ») sont invités à donner le meilleur d'eux-mêmes... en concentré. Par le biais d'une caméra, d'un smartphone, d'un appareil photo, d'un ordinateur... ils doivent réaliser une œuvre au choix dans une des trois catégories : animation, art expérimental, fiction. Un jury de professionnel sélectionnera 8 films dans chaque catégorie ; ils seront propo-

sés au vote du public dans le plus petit cinéma grand écran ambulant (du monde ?), à côté du Village de l'Arras Film Festival. C'est le « *Mini Paradisio* », le troisième du nom ! Le premier a été inauguré il y a treize ans par l'actrice Bernadette Lafond. Ce troisième-là est doté d'un design rigolo, il ressemble à une caméra vintage des sixties et accueille dans le plus grand confort dix spectateurs. Peut-être moins si les normes sanitaires l'exigent. De même, si nécessaire, les films seront diffusés sur le Web.

Les créateurs lauréats de cette première édition du Golden Peanuts Awards recevront officiellement le Golden Peanuts trophée. Sur un socle s'élèvera une magnifique... cacahuète, plaquée or. L'or massif ne correspondait pas au plus petit budget du plus petit festival. Cependant, les Ateliers de la Halle offrent un chèque de 500 € aux gagnants, pour les aider à produire à nouveau de tout petits films mais toujours de grandes œuvres !

Il est encore possible de participer au concours.

• Renseignements :

www.goldenpeanutsawards.com - Tél. 06 75 86 45 91



Photos Gildas Lepetit-Castel

Lire et relire avec Eulalie

la revue de AR2L Hauts-de-France. Agence régionale du livre et de la lecture.



Lire...

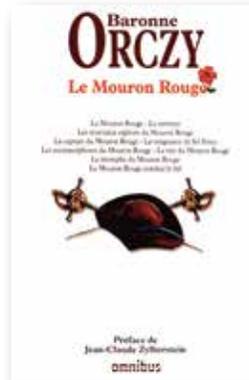
Manifeste (vert) au pied du mur

Thierry Maricourt, Alain Merckaert

Si je vous dis « zones prioritaires de la politique de la ville » dans le Nord de la France, gageons que les images qui vous viendront à l'esprit auront quelque chose à voir avec le béton et la grisaille. Grâce à ce petit livre qui mêle photographies et textes, on découvre que la banlieue et ses cités tant décriées sont parfois d'agréables endroits de promenades que la couleur verte n'a pas désertés. Alain Merckaert nous livre des photographies étonnantes des quartiers périphériques d'Amiens, Arras, Boulogne-sur-Mer, Compiègne, Creil et Saint-Quentin en regard de courts textes de Thierry Maricourt. À l'heure de la grande peur du changement climatique à venir, l'un et l'autre réussissent à nous faire rêver à des villes plus vertes en nous montrant que c'est déjà possible. Quand il y a des murs, on peut écrire dessus et le street art s'invite au détour des frondaisons. Des champs servent de décor à des tours massives, un alignement de lignes à haute tension, la mer parfois et un texte entre présent et futur qui nous dit que la nature qui s'infiltrait partout où l'on ne l'attend pas n'a pas dit son dernier mot. Et puisque nous sommes au pied du mur, il va bien falloir faire quelque chose, sinon, il ne nous restera plus que la nostalgie.

• Éditions Licorne / L'Harmattan
ISBN 978-2-296-12100-3 – 15 €

Françoise Objois



Relire...

Les aventures du Mouron Rouge

Baronne Orczy

1793, la France vit sous le régime de la Terreur. Dénonciations, procès tronqués, échafaud : la mort rôde, tandis que pour le peuple, la misère est quotidienne. Aucun espoir ? Si ! Grâce à la bravoure de mystérieux nobles anglais, sous la houlette de leur chef insaisissable : le Mouron rouge ! C'est la baronne d'origine hongroise Emmuska Orczy (1865-1947) qui est l'autrice de cette série de 9 romans autour des aventures de cette bande intrépide, prête à tout pour sauver des nobles innocents et ridiculiser la police secrète. Bien sûr, la baronne a une vision assez simpliste et à sens unique de la Révolution et des révolutionnaires, tous plus avides de sang les uns que les autres. Mais le rythme haletant des romans, les fantaisies d'un Mouron rouge, véritable ancêtre de Zorro, font mouche. Les intrigues, les passions, les coups de théâtre se succèdent à un rythme trépidant. Et, entre Paris, épice centre des aventures, et l'Angleterre, elles passent souvent par Boulogne, Calais, le Gris-Nez, Montreuil. « Des arbres rabougris avaient l'air de gens épouvantés qui voudraient fuir mais sont retenus par leurs pieds enchaînés. On apercevait Calais au loin sur la droite (...) ». Brrr !

• Omnibus – ISBN 978-2-258-09335-5 – 29 €

R. L.

La sélection de L'Écho

Par Marie-Pierre Griffon

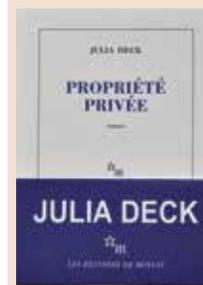


Un Diamant dans une boîte à chaussures
Sophie Selliez

Le confinement a été source de création pour certains. Avec « humour et légèreté », selon ses mots, Sophie Selliez a écrit sur la solitude. On le sait, pour beaucoup la période a incité les voisins à sympathiser, à poser un autre regard sur la vie à l'entour. Est-ce ce nouvel art des rapports sociaux qui a inspiré l'autrice ? Peut-être. Toujours est-il que ses personnages décident de la vie des autres. La mère veut que sa fille « trouve chaussure à son pied » ; une autre que son fils rencontre la femme de sa vie ; une fille élabore des plans pour que sa mère ne reste plus seule... Se mêler des affaires des autres part-il d'un bon sentiment ? Est-ce de la bienveillance ou de l'intrusion ? C'est source de surprises en tout cas.

L'ouvrage est disponible en ligne ; à la librairie AlphaB Béthune ; au Bookkafé de Bruay.

ISBN 979-8-6237-6859-9. Prix 12 €



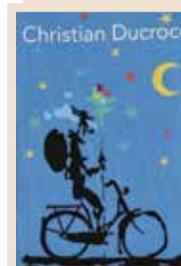
Propriété privée
Julia Deck

Comme chaque mois, le centre littéraire Escapes des Lettres a proposé en septembre ses cafés littéraires, à Arras, Lille et Béthune. Comme chaque mois, la rencontre est enrichissante, accessible à tous, conviviale et gratuite.

Au Vertigo à Arras, rue de la Tailleurie,

Julia Deck est venue présenter son quatrième roman, une petite merveille. Un couple de bobos parisiens, névrosés, misanthropes, rêvent d'un logement dans un éco quartier, un entre-soi où chacun possède grosso modo le même niveau de vie. Un petit paradis ? Non, un enfer. Justement parce qu'il y a des voisins. « Alors j'ai compris que c'étaient des démons. Ils n'espéraient pas seulement nous faire déménager. Ils voulaient nous voir souffrir, nous empêcher de penser, de nous aimer, fracturer le complexe édifice de notre entente. Ils projetaient notre éradication totale et définitive ». Écrit à la première personne, à courtes phrases sobres, habiles, dépourvues de superflu et à dialogues ciselés, le roman a l'allure d'un thriller domestique ; d'un thriller poétique. C'est une satire sociale inquiétante, cynique sans en avoir l'air. C'est à la fois drôle et gênant. On sourit en grinçant des dents.

Les Éditions de Minuit,
ISBN 978-2-7073-4578-3. Prix 16 €



Tendresse et dérision
Maison de la poésie – Hauts-de-France

Le texte est « libre et libéré », il mêle le vrai et le faux mais qu'importe. Christian Ducrocq s'amuse dans un petit ouvrage édité sur e.book. Il y parle de son voyage en Égypte, d'un rêve la nuit, d'une histoire d'amour que le chêne lui raconte dans un jardin

public... Il brasse la prose et caresse des vers. Il chante un hymne à « la plus belle femme du monde » – la sienne – et à sa famille.

ISBN 978-2-9568-2890-7. Prix 6,95 €

Et aussi...

Poésie

La sourde oreille**et autres menus trésors**

Béatrice Libert, Pierre Laroche

Depuis la nuit des temps, les expressions toutes faites sont un régal de la langue française qui a séduit bon nombre d'écrivains et d'humoristes. Parmi eux, des poètes, et c'est le cas dans ce recueil où chaque page contient quelques-uns de ces trésors. Humour, tendresse, étonnement, fable, comptine, jeux de mots font de ce livre de Béatrice Libert une salve contre l'habitude. Les collages de Pierre Laroche sont autant de jeux d'esprit que les enfants s'amuseront à décrypter. À consommer sans modération !

Éditions Henry – 12 €
ISBN 978-2-36469-222-0

Jeunesse

Satao

Thierry Declercq

Charline est aux anges : pour Noël, elle va accompagner Badou dans sa famille, en Afrique ! Elle qui a toujours rêvé de voir un éléphant en vrai ! Une fois sur place, au milieu des paysages superbes et de la convivialité de leurs hôtes, une réalité plus sombre lui apparaît. Les éléphants sont chassés pour leur ivoire. On les tue pour l'argent. Face à l'horreur, un groupe de femmes rangers s'est levé : les Courageuses. Sensible à la cause, Charline va tout faire pour entraver les projets criminels de l'intouchable Nemrod.

Éditions amanite – 11 €
ISBN 978-2-902414-11-6

Polar

C'était le rôle de sa vie

Emmanuel Sys

Les parents de la comédienne Christine Marsay alertent la police, affolés : leur fille leur a envoyé un mail d'Italie, mais ils sont convaincus qu'il n'est pas d'elle et craignent un enlèvement. Le dossier aboutit au capitaine Preux et à son adjointe, le lieutenant Sophie Cléry. Rapidement, d'autres éléments troublants et inquiétants font leur apparition, laissant à penser que l'affaire est bien plus complexe qu'à première vue.

Airvey Éditions – 11,50 €
ISBN 978-2-37319-121-9

Ce British qui fait chanter le français

Romain Podeur

Par Marie-Pierre Griffon

Dans la campagne arrageoise Candide est devenu Romain Podeur.

Son allure est au moins aussi british que son cœur. Romain Podeur aime Londres, l'humour anglais et surtout, surtout, les groupes des années 60-70. Ceux qui « ont un mouvement, une vie, un vrai un élan de liberté, une fougue... » Sa « passion », pour reprendre son mot, est née il y a près de 20 ans à la Médiathèque Robert-Cousin de Lens. L'adolescent d'alors habitait à deux pas, route de Béthune.

De 13 à 18 ans, il a occupé les allées du rayon musique de la médiathèque. « *La curiosité était mon fil conducteur,* » se souvient-il. François Delsart, fin connaisseur des musiques actuelles (et aujourd'hui directeur du théâtre de Béthune), était son éclairer. À force de découvrir les rythmes et les mélodies des sixties et des années 90, d'approfondir son intérêt dans les magazines spécialisés... à force de s'essayer sur la guitare de son père, Romain a eu envie d'être chanteur... Candide était né.

Chanteur et prof de sport

Comme son nom l'indique, Candide « *posait un regard nouveau sur les choses* ». Il y avait « *une notion d'émerveillement* », de « *nécessaire innocence* ». Les amateurs de talent se souviennent de ses premiers pas, de ses deux albums en particulier *Au pays du ralenti*, de ses passages à France-Inter, Fip, Mouv', de sa scène au Main Square - il a été lauréat du Tremplin. Sa musique



anglo-saxonne et ses textes en français se sont longtemps faufilés à la marge de ses études et d'un début de carrière de prof de sport... Il a été enseignant en éducation sportive en Bretagne jusqu'à ce qu'une évidence s'impose : « *il est difficile d'avoir une disponibilité d'esprit quand on est en même temps au boulot. La vie d'artiste est un rapport différent au monde.* »

Candide laisse place à Romain Podeur

Après six années d'enseignement, le jeune homme a décidé de cesser temporairement son activité de prof pour « *vivre totalement sa vie d'artiste* ». Le voici revenu dans le Pas-de-Calais, dans la campagne arrageoise, désormais à plein temps auteur, compositeur, interprète, producteur, multi-instrumentiste. Il a laissé Candide à Voltaire pour retrouver son identité, Romain Podeur, « *c'est mon nom, ma vie, un rapport au monde plus direct avec les gens* ». Son *Made In London* aux sonorités résolument rock s'est enrichi de poésie. Celle qui va à l'in-

time, à l'impudeur. Avec humour, il ôte les protections, les non-dits, il « *détricote les silences* » et « *avance à nu* ». Il parle de ses « *insuccès* », des fragilités et des imperfections, de « *tout ce que la société ne glorifie pas* ». Il chante *Promis, demain j'arrête* en mettant l'index en souriant sur la procrastination. C'est un des titres des onze chansons de son prochain album - le premier sous son nom de baptême. Dans les mains de Steve Hewitt (Placebo) qui joue les batteries et qui coproduit l'album, de celles de Paul Walton qui a notamment travaillé aux côtés de Mark Spike Stent, producteur de U2, Coldplay, Oasis, Lady Gaga, Madonna, Depeche Mode... (pas moins!), le CD est en cours de finalisation. Il est « *assez riche, assez arrangé* » dit l'artiste, émaillé de shakers, tambourins, sons de mellotrons – ceux bien sûr de *Lucy in The Sky* des Beatles. Sortie attendue en 2021, après le clip tourné dans l'Arrageois et qui sera publié en fin d'année. Un joli cadeau sous le sapin !

Le CD du mois

Emma Vander « Prototype »



Après 3 singles bien accueillis par la critique, cette jeune auteure, compositrice et interprète originaire de Lestrem revient avec un EP de 7 titres et un joli clip *Real Thing*. Très influencée par la musique soul, Emma refuse toutefois de se cantonner à des barrières musicales et offre un style pop et R&B, aussi aérien que sensuel.

Un « Café répète »



BRUAY-LA-BUISSIÈRE • L'Espace musique de la médiathèque a repris doucement mais sûrement ses activités. Malgré une période incertaine, il continue à avancer en proposant notamment les projets initiés dès le début d'année.

Arrêté en plein succès pour cause de pandémie, le « *Café répète* » est de retour chaque mercredi de 10 à 11h. Le principe reste le même : des musiciens sortent de leurs habitudes en venant répéter en acoustique durant une heure à l'espace MusicLab de la médiathèque, devant un petit public de tous les âges. L'instant convivial permet une interaction évidente avec les personnes présentes, notamment grâce à la pause-café offerte (sous réserves de la situation sanitaire).

Les groupes intéressés peuvent se mettre en contact avec la médiathèque, sachant que du matériel est à disposition (sono, amplis...) et que le lieu est propice aux rencontres entre musiciens depuis 2010.

Le MusicLab rouvre également ses portes le mercredi après-midi. Cet espace de découverte musicale, cette espèce de labo Do It Yourself permet d'aborder et de découvrir des instruments de musique présents sur place sans pression. On ne prend pas de cours au MusicLab mais entre musiciens, les astuces s'y transmettent volontiers.

De nouveaux instruments devraient arriver en ce début d'année scolaire, comme un clavier numérique MPK ou encore une batterie électronique ! Selon les visiteurs du moment, vous serez en mode autodidacte ou pourrez peut-être découvrir à plusieurs ces instruments... ou encore prévoir d'enregistrer une petite démo. Le MusicLab permettra également de préparer les concerts du Bœuf de Noël prévu le 12 décembre prochain.

Des temps forts sont prévus cet automne, comme la rencontre avec un artiste émergent de notre région, Benoit Bourgeois le 17 octobre ou encore celle avec le fameux Da Silva, (notre photo) le 21 novembre et ses ateliers d'expression slam.

Gestes barrière et masque obligatoire à chacune des animations.

• Contact :

L'Espace musique - Médiathèque municipale : 82 rue du Périgord à Bruay-la-Buissière - Tél. 03 21 61 81 95 - mediatheque.bruaylabuissiere.fr



Légumes oubliés, vedettes de l'automne

Par Catherine Seron

Qui ne rêverait pas de revenir sous le feu des projecteurs? Les légumes anciens ont la cote et notamment les légumes-racines.

Si nous avons oublié les topinambours, rutabagas, panais et consorts, ce n'est pas un hasard. Dans la culture chrétienne, tous les légumes dits « racines » qui poussaient dans la terre étaient considérés au Moyen Âge, comme proches des enfers; alors que les fruits qui poussaient au grand air étaient considérés proches de Dieu, et réservés aux nobles. Les carottes blanches étaient réservées aux animaux et aux pauvres.

Vous l'aurez compris, les légumes « moches » ont longtemps rappelé les périodes de guerres, de famines et de privations.

Dans les années soixante-dix, tous les légumes ont été formatés pour être plus beaux, plus lisses, tous du même calibre et mis en rayon en grandes surfaces, ce qui ne nécessitait plus de personnel pour les présenter, les consommateurs les connaissaient et savaient comment les cuisiner. Il y a eu à l'époque de

grosses pertes d'emplois dans le domaine.

Puis un jour les restaurateurs se sont mis à vouloir re-cuisiner ces légumes d'antan, il fallut alors pour les producteurs trouver les fournisseurs qui avaient conservé les graines des anciennes variétés et ça n'a pas été une mince affaire.

François Delepierre a commencé à travailler dans une jardinerie où il s'est rendu compte que les clients cherchaient de plus en plus d'autres variétés à cuisiner. Il a alors créé la ferme « Aux Légumes d'antan » à Offin il y a une quinzaine d'années pour remettre sur nos tables ces légumes-racines. Ils sont quatre à travailler sur l'exploitation, deux personnes à temps plein et deux à mi-temps pour cultiver plusieurs centaines d'espèces. Il a en revanche dû fermer le magasin de la ferme pour ne se consacrer qu'aux marchés et commandes pour ses restaurateurs. Le temps



de pousse est long, il a fallu faire des choix. Pour donner une idée: les carottes violettes et panais mettent 16 à 20 semaines pour sortir de terre, les salsifis deux ans alors qu'une carotte hybride mettra 10 à 12 semaines.

Depuis, d'autres ont suivi l'exemple de François et se sont installés trouvant une niche à faire prospérer, « *les vaches, le lait et le blé c'est bien mais il n'y a pas que ça !* »

C'est grâce au retour de ces légumes chez les restaurateurs que son activité prospère d'année en année. Les gourmets qui mangent ces légumes-racines souhaitent à leur tour les cuisiner. Ils peuvent les trouver sur les étals de François sur les marchés de Beaurainville le mercredi matin, sur celui du Touquet le jeudi et le samedi matin toute l'année, le lundi matin pendant les vacances scolaires et le jeudi soir place Quentovic en juillet et août. Durant le confinement il a essayé avec d'autres producteurs de s'installer sur Wambercourt et ça a tellement bien fonctionné, que ce marché est pérennisé. Sur son étal on trouve de tout, pas moins de 45 variétés de courges. On peut aussi goûter et acheter de la soupe fraîche réalisée en direct par sa maman qui l'accompagne, dans une marmite de 20 litres, « *à 11h il ne reste plus rien* ». On peut goûter la soupe à l'ortie, aux pâtisseries et tomates anciennes, selon les légumes du moment.

Les conseils de François pour cuisiner:

les courges et potimarrons qui ont la peau bleue de Hongrie, faibles en eau dans la chair, sont excellents en tartes salées sucrées, en ac-

compagnement de la coquille Saint-Jacques, « *c'est un régal* ».

Les petites aubergines blanches à chair tendre cuisinées en frites ne se nourrissent pas de l'huile et sont beaucoup plus diététiques et goûteuses.

La courgette spaghetti végétale arrivée à maturité est coupée en deux: 35 mn au four à 200 degrés, on la retire, on gratte la chair avec une fourchette tels des spaghettis, « *c'est très bon, les enfants en mangent plus facilement et les parents sont contents* ».

Le navet boule d'or est un navet jaune de peau à la texture proche de la pomme de terre, mais c'est bien un légume.

Le jus de poire avec du panais est un excellent breuvage dont les enfants raffolent.

Le canard aux coings au lieu de l'orange tout comme le porc aux coings feront danser vos papilles et vous sortiront de la routine.

Et puis il faut bien l'avouer depuis le confinement, l'intérêt pour la cuisine a grimpé en flèche, mais pas n'importe quelle cuisine, celle au bon goût, originale et de bien meilleure qualité.

Reste un combat à mener: trouver des jeunes qui reprendraient la culture du cresson, « *celle du Touquet va s'arrêter, ce serait dommage que le cresson, faute de producteur tombe, à son tour, dans les légumes oubliés* » regrette François.

• Informations:

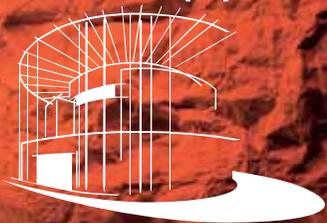
Aux Légumes d'antan: 5 Grande-Rue à Offin
Tél. 03 21 81 36 27



Pas-de-Calais

Le Département Culture

Découverte(s)



Discoveries

THÉÂTRE / DANSE / MUSIQUE
DU 6 AU 13 OCTOBRE

Réservation sur www.chateau-hardelot.fr



CHÂTEAU D'HARDELLOT
Centre Culturel
de l'Entente Cordiale

www.chateau-hardelot.fr

+33(0)3 21 21 73 65

CONDETTE

Licence: 1-1094824 / 1-1062177 / 2-1062178 / 3-1062179

Pour toutes les manifestations du 5 novembre au 9 décembre 2020,
envoyez vos infos avant le 15 octobre (12 h) date limite.
echo62@pasdecals.fr • Julie - Tél. 03 21 21 91 29

Pour toutes les manifestations, en raison des restrictions sanitaires en vigueur, les places sont limitées et sur réservation. Le port du masque est obligatoire. N'hésitez pas à vous informer en amont sur la tenue des événements, en fonction de l'évolution de la situation.



J. 8 octobre

Blangy-sur-Ternoise, 14h, rdv à l'église, rando par Marche et Découverte de l'Hesdinois.

Rens./rés. 06 79 96 08 56

Calais, 10h-13h ou 14h-17h, Cité de la dentelle et de la mode, atelier adultes/ados avec Isabelle Gruson, formatrice dentellière diplômée du Kantentrum de Bruges, 7/10€.

Rens./rés. 03 21 00 42 30

Fruges, 19h, salle Pomart, danse contemporaine *Vivace*, par le centre chorégraphique national de Caen, gratuit.

Rens./rés. 03 21 54 72 78

Lens, 18h, Louvre-Lens, La Scène, conf. À la rencontre d'une œuvre: *Croix [noire] de Kasimir Malevitch* par Juliette Guépratte, commissaire de l'expo Soleils Noirs + 19h30, cinéma *Melancholia*, de 3 à 5€.

Rens./rés. 03 21 18 62 62

V. 9 octobre

Beaurains, 9h-16h, The CWGC Experience, rdv avec nos partenaires: présentation du musée Jean et Denise Letaille – Bullecourt 1917, gratuit.

Rens./rés. 03 21 21 52 75

Bruay-la-Buissière, 20h, Le Temple, théâtre *N'Gubi, le Bushman* par Éric Bouvron, 3/5/8€.

Rens./rés. 03 21 64 56 25

Grenay, 20h30, esp. cult. R.-Coutteure, chanson française, électroacoustique, cabaret, *Fais-moi mal Boris* avec Carmen Maria Vega, 4/5/8/10€.

Rens./rés. 03 66 54 00 54

Hénin-Beaumont, 20h, L'Escapade, concert Nach + Benoît Bourgeois, 12/9/7€.

Rens./rés. 03 21 20 06 48

Hesdin, 14h, Galerie 46, atelier Art Textile.

Rens./rés. 07 70 09 98 04

Sallaumines, 20h, MAC, musique/ciné concert, *Les mystérieuses cités d'or* par Simon Fache, 1/4/5/7/9€.

Rens./rés. 03 21 67 00 67

S. 10 octobre

Ambricourt, dès 14h, au Gerموir, *MARmeethon: Bouillon d'idées*. Événement créatif et festif autour de l'alimentation responsable.

Rens./rés. <https://www.exaeco.fr/event-details/mar-meethon>

Avion, 14h30 et 16h, médiathèque E. Zola, spectacle jeune public *Toc Toc Toc* par la Cie Chamboule Touchéâtre, gratuit.

Rens./rés. 03 21 79 44 89

Calais, 14h-17h, Cité de la dentelle et de la mode, atelier intergénérationnel à 4 mains avec Agathe Verschaffel, artiste peintre, 17€ par binôme adulte/enfant.

Rens./rés. 03 21 00 42 30

Calais, 19h30, Le Channel, concert violoncelle, Ana Carla Maza, 7€.

Rens./rés. 03 21 46 77 00

Calais, 20h30, Grand théâtre, théâtre, chant, danse, roses et choux *La sextape de Darwin*, 15€.

Rens./rés. 03 21 46 66 00

Calais, 20h30, + D. 11, 16h30, centre Gérard-Philippe, chanson humour, Frédéric Fromet chante l'amour, 15€.

Rens./rés. 03 21 46 66 00

Dainville, 15h, médiathèque municipale, rencontre/débat avec les auteurs Jean-Louis Fournier et Grégoire Delacourt animé par Claire Lefebvre, chroniqueuse littéraire.

Rens./rés. 03 21 15 64 40

Grenay, 15h, médiathèque-estaminet, conf.-karao-ké, *Si on chantait ?... Boris Vian*.

Rens. 03 66 54 00 54

Hersin-Coupigny, + D. 11, sdf, expo *Zofia, Racines et Destin* par Hania Raczak, dans le cadre de la commémoration du centenaire de la convention Franco-Polonaise. Conf. durant les deux jours à 10h15, 14h15 et 16h15.

Rens. comite.historique.hersin62@gmail.com

Hesdin, 18h et 20h, théâtre Clovis-Normand, danse musique, *V-I-T-R-I-O-L*, gratuit.

Rens./rés. 03 21 47 27 53

Hulluch, 14h30, salle multisport, spectacle de danse hip-hop *Bon app!* par la Cie Racine carrées.

Rens. 03 91 84 22 91

Libercourt, + D. 11, 10h-18h, 55 rue J.-B. Delobel, ouverture de 500 m² de carré de serres cactus et plantes grasses.

Rens. 07 54 83 59 65

Méricourt, 16h, esp. cult. La Gare, ciné bébé, *Le Gruffalo*.

Rens./rés. 03 91 83 14 85

Saint-Martin-Boulogne, 20h30, esp. cult. G.-Bras-sens, concert Agustin Galiana, 15€.

Rens./rés. 03 21 10 04 90

Saint-Omer, 15h, musée Sandelin, *Rencontre avec les oiseaux* dans le cadre de la Fête de la Science, gratuit.

Rens./rés. 03 21 38 00 94

D. 11 octobre

Avion, 15h30, esp. cult. J.-Ferrat, musique, Thibaud Defever et le Well Quartet, *Le temps qu'il faut*, gratuit.

Rens./rés. 03 21 79 44 89

Bruay-la-Buissière, 17h, esp. cult. Grossemy, humour Zize *La famille mama mia*, 3/5/8€.

Rens./rés. 03 21 62 25 45

Busnes, 9h30, rdv parking de la mairie, balade gourmande *L'échalote et ses pouvoirs antioxydants*, 6/5€/gratuit – 6 ans.

Rens./rés. 03 21 52 50 00

Lens, 16h, Louvre-Lens, La Scène, musique baroque *Nuit noire ou nuit blanche* par l'ens. I Giardini et Alain Buet, baryton, de 5 à 14€.

Rens./rés. 03 21 18 62 62

Neufchâtel-Hardelot, Octobre Rose au Golf des Dunes.

Rens. 03 21 83 73 10

Noyelles-sous-Lens, 17h, centre cult. Évasion, théâtre, *De Gaulle est de retour*, 8/10/12€.

Rens./rés. 03 21 70 11 66

Nuncq-Hautecôte, 9h, parking sdf, rando pédestre opération Octobre Rose, 12 km, venir habillé en rose, 3€.

Saint-Omer, 15h30, musée Sandelin, visite jumelée *Triptyques et œuvres flamandes*, 3,5/5,5€.

Rens./rés. 03 21 38 00 94

La Thieuloye, 9h, rdv parking de l'église, rando *Le chemin du rail* 11 km.

Rens./rés. 06 59 10 29 37

L. 12 octobre

Loos-en-Gohelle, 19h, Fabrique théâtrale, danse *Vivace*, collection tout-terrain du centre chorégraphique national de Caen, par Alban Richard + 20h30, danse *Chibani* avec les Cie Amalgam et L'Embarquée, 3/5/10€, dans le cadre du Festival *La Beauté du geste*.

Rens./rés. 03 21 14 25 35

Ma. 13 octobre

Hénin-Beaumont, 20h, L'Escapade, stand-up tonique, joyeux et malicieux *Toutes les choses génielles* avec la Cie Théâtre du prisme, 12/9/8€.

Rens./rés. 03 21 20 06 48

Ligny-sur-Canche, 14h15, parking de la Canche, rando *Les Chaudières* 5 et 8 km.

Rens./rés. 06 59 10 29 37

Lillers, 20h, Le Palace, danse contemporaine *Vivace*, par le centre chorégraphique national de Caen, gratuit.

Rens./rés. 03 21 54 72 78

Me. 14 octobre

Bruay-la-Buissière, 15h, Le Temple, accro danse & dessin *Je suis tigre* par la Cie Noces danse images, 3/5€.

Rens./rés. 03 21 64 56 25

Grenay, 12h et 19h esp. cult. R.-Coutteure, *Les 3 R: Une recette, un récit, une rencontre*, Les mains bleues + le dessert d'Éric Bayard + Sarah Midi + L'apéro de Sarah, de 2 à 14€ selon la formule.

Rens./rés. 03 66 54 00 54

Lillers, 14h-16h30, (lieu non précisé), atelier écocitoyen.

Rens./rés. 03 22 89 63 96

Le mois d'octobre au château d'Hardelot

Durant les vacances de la Toussaint - La Fairy Night

Les D. 11, S. 17, D. 18, Ma. 20, J. 22, S. 24 et D. 25 oct., 15h Visites guidées Château & Co
Me. 21 & 28 oct., 15h, *Children's corner*, création d'un présentoir à friandises, 6-9 ans, 2€.
V. 23 oct., 15h, *Children's corner*, À la découverte des traditions d'Halloween, 9-12 ans, 2€.
Ma. 27, J. 29 oct. et S. 31 oct., 15h, visite guidée d'Halloween, dès 12 ans, 5€.
J. 29 oct., 18h30, La rencontre du jeudi, Le château d'Hardelot est-il hanté? dès 12 ans, gratuit.
V. 30 oct., 15h, *Children's corner*, création d'une maison hantée en bâtonnets, 3-6 ans, 2€.

Jusqu'au 13 octobre - Découverte(s) / Discoveries

Du 7 au 31 oct., salle d'exposition, *installation, Miroir(s)* par la Cie Zaoum, gratuit.
Ma. 6 oct., 20h, danse, *Usure* par la Cie Zahrbat, 3/5€.
Me. 7 oct., 17h30, musique, Showcase : Jour, gratuit. 19h, théâtre, *L'Art de perdre* par la Cie *Filigrane* 111, 3/5€.
V. 9 oct., 19h, théâtre, *Ô ma mémoire*, portrait de Stéphane Hessel, par la Cie *Révage*, 3/5€.
S. 10 oct., 18h30, musique, Showcase : *Yn*, gratuit. 20h, théâtre, danse, video, *Troubles*, par les Cie *Turbulences et HVDZ*, 3/5€.
D. 11 oct., 15h, théâtre, *Z'Oiseaux - petite histoire des migrations*, par la Cie *Les petites boîtes*, 3/5€.
Ma. 13 oct., 19h, théâtre, vidéo, *Jo et Léo*, par le Coll. *Lacavale*, 3/5€.

Rens./rés. 03 21 21 73 65

Octobre

Béthune, à l'Office de tourisme: S. 17, 24 et 31 oct., dès 15h30, deux visites guidées *Béthune Art déco, la renaissance d'une ville*. À 15h30, visite *Les grands chantiers du centre-ville* et à 16h30, visite *L'habitat Art déco* dans le quartier de la gare, 5/6/8/10€/gratuit – 6 ans. S. 24 et 31 oct., 10h, défi sportif en famille, dès 4 ans, prévoir baskets et tenue de sport, 3/6€/gratuit – 3 ans. V. 23 et 30 oct., 16h, visite-goûter *Safari Art Déco* en famille, dès 6 ans. 3/6€/gratuit – 3 ans.

Rens./rés. 03 21 52 50 00

Béthune, Le Palace, théâtre et musique, *La loi de la gravité*, les 5, 6, 7, 8 et 9 oct. à 20h, V. 9 oct. à 14h30 et S. 10 oct. à 18h30.

Rens./rés. 03 21 63 29 19

Boulogne-sur-Mer, Centre hospitalier, expo photo de Christian Clauwers, *Regards sur notre planète en péril*, explorateur belge.

Rens. www.clauwers.com/

Boulogne-sur-Mer, Nausicaà, expo immersive en 3D *Dans l'œil du climat* à l'occasion du 10^e anniversaire du programme de consommation durable Mr. Goodfish.

Rens. 03 21 30 99 99

Bruay-la-Buissière, J. 22 et 29 oct., 15h, Cité des Électriciens, visite-goûter *Apprenti Gagliot* en famille, dès 6 ans. 3/6€/gratuit – 3 ans.

Rens./rés. 03 21 52 50 00

Communauté de communes des 7 vallées, dans 4 restaurants du territoire, tous les mardis du mois à 19h, repas historiques avec Camille Delcroix.

Rens./rés. 03 21 86 45 29

Fresnicourt-le-Dolmen, D. 11 et 25 oct., 15h30 et 16h30, château d'Olhain, visite guidée, 7/3€/gratuit – 6 ans.

Rens./rés. 03 21 52 50 00

Saint-Pol-sur-Ternoise, musée municipal Picot, collections « musées de France », s/ rdv.

Rens. 03 21 03 85 69

Du 6 au 10 octobre

Desvres, médiathèque, expo d'illustrations originales *Les Fables de La Fontaine*. Le Me. 7, atelier découverte avec l'illustrateur. Le J. 8, 9h-11h30, *P'tit déj Robinson*, rencontre avec l'illustrateur Martine Jarrie, gratuit.

Rens./rés. 03 21 10 04 40

Du 6 au 30 octobre

Rinxent, médiathèque, expo *Les animaux de la ferme en gravure* de May Angeli. J. 15, P'tit déj Robinson, rencontre avec l'illustratrice.

Rens./rés. 09 63 50 47 16

Du 7 octobre au 1^{er} février 2021

Lens, Louvre-Lens, pavillon de verre, expo Louvre-Design, gratuit.

Rens./rés. 03 21 18 62 62

Du 9 au 12 octobre

Loos-en-Gohelle, foyer municipal O-Caron, expo 14-18, *Combats de femmes*, dans le cadre du projet européen *Great War: Between the lines*.

Rens. 03 21 69 88 79

Du 10 octobre au 15 novembre

Artois, Rencontres musicales en Artois, *Bon anniversaire Ludwig! S. 10 oct, Hinges*, 16h, salle des Acacias, Maïté Louis (violin) et Gabriel Bianco (guitare). Hinges, **D. 11 oct, Hinges**, 15h, salle des Acacias, concert Jeunes talents + 16h30, Trio Zadig. 20/13/7€/gratuit – 16 ans.

Rens./rés. 03 21 52 50 00

Du 11 au 25 octobre

Festival Musica Nigella. D. 11 oct., **Neuville-sous-Montreuil**, 14h30, Cour d'honneur de la Chartreuse, prélude au festival, bal musette, *Invitation à la danse*. J. 15 oct., **Tigny-Noyelle**, 19h30, Salon Musica Nigella, dîner-concert, récital de piano *Dansons!* V. 16 oct., **Neuville-sous-Montreuil**, 20h30, La Chartreuse, concert lyrique *Poulenc, l'espiègle*. S. 17 oct., **Condette**, 16h30, château d'Hardelot, récital de chant *Hamlet français*. S. 17 oct.,

Berck-sur-Mer, 20h30, musée, musique de chambre et lyrique *Joie et désespoir*. D. 18 oct., **Tigny-Noyelle**, 11h, Salon Musica Nigella, duo violoncelle et piano *Joyeux anniversaire Ludwig!* D. 18 oct., **Tigny-Noyelle**, 13h, Jardins de Musica Nigella, pique-nique traditionnel. D. 18 oct., **Condette**, 16h30, château d'Hardelot, visite guidée en musique *Une châtelaine en sa tour*. Ma. 20 oct., **Airon-Notre-Dame**, 19h30, église La Nativité N.-D., concert découverte, conte musical *Sabilla et Kotché*. Me. 21 oct., **Condette**, 16h30, château d'Hardelot, musique de chambre, duo violoncelle & piano *Opéra fantaisie*. Me. 21 oct., **Tigny-Noyelle**, 20h30, Salon Musica Nigella, opéra de chambre *Quand le diable frappe à la porte...* J. 22 oct., **Montreuil-sur-Mer**, 19h30, dîner-concert, récital de chant, violoncelle et piano, *Passage des princes, portrait de Hortense Schneider*. V. 23 oct., **Condette**, 20h, Théâtre élisabéthain, opéra, *Hamlet*. S. 24 oct., **Montreuil-sur-Mer**, 20h30, Abbatale St-Saulve, concert baroque, *Du vin et de la musique, sinon rien du tout!* D. 25 oct., **Le Touquet-Paris-Plage**, 18h30, auditorium M.-Ravel, concert de clôture *Hamlet*.

Programme complet : www.musica-nigella.fr. et 06 03 74 36 70

Du 12 au 18 octobre

Béthune, 10h-18h30, foyer F.-Albert, bourse aux livres organisée par l'asso Pour une Terre plus humaine.

Rens./rés. 06 42 26 52 68

Du 14 au 31 octobre

Izel-lès-Hameau, **Lens**, **Richebourg**, **Fléchin**, **Cappelle-lès-Boulogne**, **Landrethun-le-Nord**, bibliothèque et médiathèques, 19^e Fête du cinéma d'animation.

Rens. www.fete-cinema-animation.fr

Du 15 octobre au 27 novembre

Avion, Festival *Les Utopistes debout*. J. 15 oct. à 14h et V. 16 oct. à 20h30, théâtre, *L'Art de perdre* par la Cie Filigrane 111, 4/6€.

Programme complet : 03 21 79 44 89

Du 16 octobre au 5 décembre

Sallaumines, MAC, expo *Les 50 ans du FLAC* par le Collectif Qubo Gas, entrée libre. Vernissage le V. 16 oct. à 18h.

Rens. 03 21 67 00 67

Du 19 au 21 octobre

Saint-Martin-Boulogne, esp. cult. G.-Brassens, stage de roue allemande, 2 groupes de 8-10 ans et 1 groupe de 11-14 ans, 20€.

Rens./rés. 03 21 10 04 90

Du 21 au 27 octobre

Outreau, centre J.-Brel, semaine de la famille.

Rens. 03 21 80 27 82

Du 23 au 30 octobre

Neufchâtel-Hardelot, *Festimômes*, festival dédié aux enfants.

Rens. www.festimomes-hardelot.fr

Du 27 octobre au 7 novembre

Bibliothèques et médiathèques du Pas-de-Calais, *Tournée des pages*, rencontre d'auteurs et lectures publiques, avec Ahmed Kalouaz, Éric Pessan et François-Guillaume Lorrain. Lieux : Le Portel, Audruicq, Laventie, Bucquoy, Vitry-en-Artois, Auchy-lès-Hesdin, Beauvoir-Wavans, gratuit.

Rens. mediatheque.pasdecalsais.fr

Du 30 octobre au 1^{er} novembre

Neufchâtel-Hardelot, 10h-19h, Hôtel du parc, 4^e Salon Habitat et Déco, gratuit.

Rens. www.salon-habitat-hardelot.com

Du 30 octobre au 30 novembre

Frévent, médiathèque J.-Soyez, expo *Le Pas-de-Calais et la Grande guerre*.

Rens. 03 21 47 18 55

Du 31 octobre au 22 novembre

Saint-Pol-sur-Ternoise, musée municipal Danvin, expo de pastels d'Alain Roche, gratuit.

Rens. 03 21 03 85 69

Jusqu'au 9 octobre

Outreau, centre J.-Brel, expo d'arts plastiques *Les 4 saisons* par les adhérents.

Rens. 03 21 80 27 82

Saint-Martin-Boulogne, 18h30, foyer communal, conf. *Les maisons des pêcheurs dans l'entre-deux-guerres*.

Rens./rés. 03 21 31 80 55

Saint-Michel-sur-Ternoise, 9h30, parking sdf, marche nordique.

Rens./rés. 06 59 10 29 37

Sallaumines, 10h (éveils) et 15h (tout public 4-6ans), MAC, lecture *Même pas peur* avec Gilles Bizouene et la Cie Vraiment Songe, gratuit.

Rens./rés. 03 21 67 00 67

Troisvaux, 18h, abbaye de Belval, conf. Penser la Shoah comme un principe de philosophie, par Didier Durmarque, gratuit pour les adhérents de Sillons de culture/scolaires/étudiants et 10€ pour les non adhérents.

Wacquinghen, 9h30, rdv à l'église, rando douce de 2h avec les Amis des Sentiers.

Rens./rés. 06 70 09 70 85

J. 15 octobre

Béthune, + V. 16, 20h, Le Palace, théâtre, *Lucy in the sky est décédée*.

Rens./rés. 03 21 63 29 19

Calais, 20h30, Grand théâtre, théâtre, musique classique, Le Quatuor Aki-lone (Beethoven et Bartok), 15€.

Rens./rés. 03 21 46 66 00

Sauchy-Cauchy, 19h30, salle polyvalente, lecture spectacle *Les Pionnières* par la Cie Grand Boucan, 3/5€

Rens./rés. 03 21 60 06 08

La Thieuloye, 14h15, parking de l'église, rando en *Amont de la source de la Lave*, 8 km.

Rens./rés. 06 59 10 29 37

V. 16 octobre

Calais, 20h30, centre Gérard-Philippe, humour/métal, Princesses Leya, 15€.

Rens./rés. 03 21 46 66 00

Campagne-lès-Hesdin, 20h, salle des sports, concert, Gabriel Saglio et les vieilles pies, 5/10€.

Rens./rés. 03 21 86 45 29

Grenay, 20h30, esp. cult. R.-Couteure, théâtre, *Pigeons* par Une Compagnie, 4/5/8/10€.

Rens./rés. 03 66 54 00 54

Noyelles-sous-Lens, 20h30, centre cult. Évasion, humour, *Les Décaféinés lancent une machine*, 10/12/14€.

Rens./rés. 03 21 70 11 66

S. 17 octobre

Azincourt, 14h-17h, centre Azincourt 1415, Conférences gourmandes avec Fabien Müllers, 3€.

Rens./rés. 03 21 86 45 29

Bouin-Plumoisson, 9h-18h, Fête de l'hydromel médiéval animée par la horde d'Emeriass et la Tribu d'Histoire d'Abeille.

Rens./rés. 03 21 81 46 24

Bruay-la-Buissière, 20h, esp. cult. Grossemy, concert pop-folk Mes Souliers sont rouges, de l'album *Ce qui nous lie*, 3/5/8€.

Rens./rés. 03 21 62 25 45

Calais, 19h30, + D. 18, 17h, Le Channel, série théâtrale *Les trois mousquetaires*, saison 3 *Les ferrets ou l'honneur de la reine*, 7€.

Rens./rés. 03 21 46 77 00

Condette, 9h30, rdv au château d'Hardelot, marche nordique de 2h avec les Amis des Sentiers.

Rens./rés. 06 70 09 70 85

Hénin-Beaumont, 20h, L'Escapade, humour, Olivia Moore, Égoïste, 12/9/8€.

Rens./rés. 03 21 20 06 48

Isbergues, 17h, centre cult., spectacle musical *Xabolba* avec la Cie Les Baladins, gratuit.

Rens./rés. 03 21 02 18 78

Lens, 19h, Louvre-Lens, La Scène, théâtre, *L'Origine du monde* par La Vaste Entreprise, de 5 à 10€.

Rens./rés. 03 21 18 62 62

Marconne, 14h30, Brasserie White Star, *Autour de mon houblon*, rando 9 km suivie d'une visite et dégustation à la brasserie, 10€.

Rens./rés. 03 21 86 19 19

Méricourt, 20h, esp. cult. La Gare, spectacle *WO-MEN* de Maxime Pichon.

Rens./rés. 03 91 83 14 85

Quelmes, journée entière, (lieu non précisé), chantier nature.

Rens./rés. 03 22 89 63 96

Saint-Martin-Boulogne, 20h30, esp. cult. G.-Brassens, danse et musique, *Tap Factory*, 10€.

Rens./rés. 03 21 10 04 90

Sallaumines, 20h, MAC, humour, *Je demande la route* avec Roukiata Ouedraogo, 8€.

Rens. 03 21 67 00 67

D. 18 octobre

Embry, 9h, rdv devant l'église, rando pédestre de 13km avec SAKODO, 2€ pour les non-licenciés.

Rens./rés. 06 76 76 19 33

Lens, 9h30, 13h30 et 16h15, Maison des projets, Lens centralité en mode doux, balade commentée, gratuit.

Rens./rés. 03 91 84 22 91

Ligny-lès-Aire, 9h30, rdv parking de la mairie, balade gourmande en famille : *Patrimoine minier et produits de la ferme*. 5/6€/gratuit – 6 ans.

Rens./rés. 03 21 52 50 00

Saint-Omer, 15h30, musée Sandelin, visite des collections *Les collectionneurs*, gratuit.

Rens./rés. 03 21 38 00 94

Tardingen, 8h30, rdv à l'église, rando pédestre de 13 ou 20 km avec les Amis des Sentiers.

Rens./rés. 06 70 09 70 85

Ma. 20 octobre

Auchy-lès-Hesdin, + Me. 21, 9h30, médiathèque, éducation artistique et gustative, *Automne gourmand*, atelier 0-6 ans et atelier parents/enfants.

Rens./rés. 03 21 05 18 81

Notre sélection des sorties nature d'Eden 62

Sur réservation

D. 11 oct., Angres, 10h, rdv parking du Bois des Bruyères, *Les couleurs de l'automne*.

S. 17 oct., Libercourt, 10h, rdv parking du Terril de Pinchonvalles, *Les champignons*.

Ma. 20 oct., Beugin, 10h, rdv parking du Bois d'Épenin, *Cabinet de curiosités*.

J. 22 oct., Lapugnoy, 10h, rdv à l'entrée du Bois de Roquelaura, *Démarrer son hercier*.

Ma. 27 oct., Étaples-sur-Mer, 14h30, rdv parking du cimetière britannique, *Chantier nature*.

Me. 4 nov., Guînes, 14h30, rdv parking du village St-Joseph, *Atelier manège*.

www.eden62.fr
03 21 32 13 74

Me. 21 octobre

Aubin-Saint-Vaast, 14h, rdv à l'église d'Aubin, rando de la *Bleuence aux terres du pain*, 10 km.

Rens./rés. 06 76 40 37 78

Beaurains, 13h30, The CWGC Experience, rencontre avec les artisans de la CWGC, thème : maçonnerie, gratuit.

Rens./rés. 03 21 21 52 75

Étaples-sur-Mer, 10h30, Maréis, atelier enfant et ado, réalisation d'un tableau de nœuds marins.

Rens./rés. 03 21 09 04 00

Isbergues, 11h et 16h, centre cult., cirque, *Rikiki Minus* avec la Cie Cirq'O Vent, 6 mois-5 ans, gratuit.

Rens./rés. 03 21 02 18 78

Lens, 14h30, Louvre-Lens, La Scène, cinéma et rencontre *Zombillénium*, gratuit.

Rens./rés. 03 21 18 62 62

Saint-Omer, 16h45, musée Sandelin, théâtre d'ombres japonais, 3-5 ans, gratuit.

Rens./rés. 03 21 38 00 94

J. 22 octobre

Arras, 18h, sdf de l'Hôtel de ville, conf. « Un fragile équilibre : richesse, pauvreté et solidarités à Douai au XIV^e siècle » par Catherine Dhérent.

Rens./rés. 06 37 35 04 03

Calais, 10h-13h ou 14h-17h, Cité de la dentelle et de la mode, atelier adultes/ados avec Isabelle Gruson, formatrice dentellière diplômée du Kantcentrum de Bruges, 7/10€.

Rens./rés. 03 21 00 42 30

Lens, 18h, Louvre-Lens, La Scène, conf. *Le Romantisme noir* par Luc Piralla, commissaire de l'expo *Soleils Noirs + 19h30, cinéma Only lovers left alive*, de 3 à 5€.

Rens./rés. 03 21 18 62 62

Saint-Omer, 18h, musée Sandelin, *Une soirée au musée*, balade musicale spéciale Japon, gratuit.

Rens./rés. 03 21 38 00 94

V. 23 octobre

Hesdin, 14h, Galerie 46, Atelier Art Textile.

Rens./rés. 07 70 09 98 04

Saint-Omer, 14h, musée Sandelin, visite + atelier 10-15 ans *Mon estampe japonaise*, gratuit.

Rens./rés. 03 21 38 00 94

S. 24 octobre

Azincourt, + D. 25, 10h-17h, centre Azincourt 1415, atelier de brassage de bière, 3€.

Rens./rés. 03 21 47 27 53

Calais, 14h-17h, Cité de la dentelle et de la mode, atelier intergénérationnel à 4 mains avec Agathe Verschaffel, artiste peintre, 17€ par binôme adulte/enfant.

Rens./rés. 03 21 00 42 30

Condette, 9h30, rdv parking du château d'Hardelot, marche nordique de 2h avec SAKODO, 2€ pour les non-licenciés.

Rens./rés. 03 21 87 67 80

Frévent, 14h30, jardin public, *Frévent à croquer*, visite à travers l'histoire, le patrimoine et les saveurs de Frévent, 4km, 15€.

Rens./rés. 03 21 86 19 19

Outreau, soirée, centre J.-Brel, soirée au profit de l'asso De cœur à cœur.

Les formations Bafa des Foyers Ruraux 59-62

Du 17 aux 24 oct., à Aire-sur-la-Lys, formation générale en internat, 530€.

Du 17 aux 22 oct., à Aire-sur-la-Lys, approfondissement petite enfance, livres et contes, 410€. Aide « Coup de pouce » de 200€ pour les habitants du 62.

Rens./rés. 03 21 54 58 58

Rens./rés. 03 21 80 27 82

Thélus, 14h-18h, + D. 25, 10h-17h, sdf, 7^e expo de modélisme ferroviaire. Réseaux de trains, maquettes, vélo train, bourse, tours en camions de pompiers... 2€/gratuit – 12 ans.

Rens. 06 70 37 27 32

D. 25 octobre

Bezinghem, 8h30, rdv à l'église, rando pédestre de 13 ou 20 km avec les Amis des Sentiers.

Rens./rés. 06 70 09 70 85

Lens, 14h30, Louvre-Lens, La Scène, ciné concert, *Germinal*, de 5 à 10€.

Rens./rés. 03 21 18 62 62

Merck-Saint-Liévin, 9h, rdv devant la mairie, rando pédestre de 14 km avec SAKODO, 2€ pour les non-licenciés.

Rens./rés. 03 21 92 31 29

Neufchâtel-Hardelot, 9h-13h, av. de la Concorde, Dimanche gourmand.

Rens. 03 21 33 34 67

Neufchâtel-Hardelot, 10h, Octobre Rose, marche sur la plage.

Rens. 03 21 33 34 67

Saint-Martin-Boulogne, 8h30, rdv pl. de la mairie, rando pédestre 12 km Coulombly-Watterdal avec St Martin Rando.

Rens./rés. 03 21 80 53 84

Saint-Omer, 14h30, musée Sandelin, visite démonstration : *Visite et cérémonie du thé*, gratuit.

Rens./rés. 03 21 38 00 94

La Thieuloye, 9h, rdv parking de l'église, rando autour de la gare de Brias, 9 km.

Rens./rés. 06 59 10 29 37

Ma. 27 octobre

Troisvaux, 14h15, rdv parking de l

J. 29 octobre

Bours, 14h20, rdv parking du donjon, rando *Le château d'Antigneul* 8 km.

Rens./rés. 06 59 10 29 37

Noyelles-sous-Lens, 15h, centre cult. Évasion, jeune public, *Chocottes et six-trouilles*, 4€ adulte/2€ enfant.

Rens./rés. 03 21 70 11 66

Saint-Omer, 17h45, musée Sandelin, une soirée au musée *Les oiseaux de Dupuis*, gratuit.

Rens./rés. 03 21 38 00 94

V. 30 octobre

Hesdin, 14h, Galerie 46, atelier Art Textile.

Rens./rés. 07 70 09 98 04

Isbergues, 20h30, centre cult., concert blues, Rosedale, gratuit.

Rens./rés. 03 21 02 18 78

Loos-en-Gohelle, 9h15 et 10h30, Fabrique théâtrale, spectacle musical jeune public

28^e éd. du festival Conteurs en campagne Jusqu'au 31 oct.

V. 9 oct., Neuville-Saint-Vaast, 20h, maison des associations, Pépito solo avec Pépito Matéo, 06 75 90 77 63

D. 11 oct., Fleurbaix, 11h, salle paroissiale, Apéro conte avec Dom Herbet, 03 21 65 62 40. Beaumetz-les-Aires, 11h30, restaurant La petite sirène, Apéro conte avec N. Grave et C. Terrier, 03 21 98 08 51.

Violaines, 11h30, sdf, Apéro conte avec Tony Havart, 03 21 54 58 58. Sailly-sur-la-Lys, 12h, maison pour tous, Apéro conte avec Martin Beugin, 03 21 02 22 74. Tincques, 16h, sdf, La leçon de français avec Pépito Matéo, 03 21 03 35 11.

Me. 14 oct., Lillers, 16h, médiathèque, Poulette et petit coq par Anne Grigis, 03 21 61 11 22.

J. 15 oct., Coyecques, 20h, sdf, Sins l'dire par la Cie Reste ici, 03 21 98 08 51.

V. 16 oct., Ouve-Wirquin, 20h, sdf, Tiotes leumières par la Cie Reste Ici, 03 21 95 15 92. Monchy-au-Bois, 20h30, salle polyvalente, Peau de vieille avec Anne Grigis, 06 98 63 60 36.

S. 17 oct., Diéval, 19h, salle polyvalente, Peau de vieille avec Anne Grigis, 06 30 31 71 57.

D. 18 oct., Agnez-lès-Duisans, 11h, salle du gîte communal, Apéro conte avec Farid Azgui, 03 21 27 50 36. Frémicourt, 11h, salle annexe mairie, Apéro conte avec Dom Herbet, 06 89 50 51 60.

Laventie, 16h, école de musique, Peau de vieille avec Anne Grigis, 03 21 27 60 98. Magnicourt-en-Comté, 16h, salle polyvalente, Sins l'dire par la Cie Reste ici, 03 21 03 35 11.

Ma. 20 oct., Heuchin, 10h, maison de la petite enfance + Frévent, 16h30, agence Ternoiscom, Pioù avec Florence Férin, 03 21 47 07 67.

Me. 21 oct., Marles-les-Mines, 10h30, maison pour tous, Mouna avec Florence Férin, 03 21 01 74 30.

J. 22 oct., Sailly-sur-la-Lys, 14h30, Au jardin des merveilles, avec Florence Férin, 03 21 02 22 74.

V. 23 oct., Étaples, 20h, salle pédagogique Maréis, Ô Janis ! avec Hélène Palardy, 06 61 15 48 11.

S. 24 oct., Wittes, 11h, restaurant scolaire, Mouna avec Florence Férin, 03 21 98 08 51.

D. 25 oct., Étaples, 11h, salle pédagogique Maréis, Apéro conte avec N. Grave et C. Terrier, 06 61 15 48 11. Ecques, 11h30, foyer rural, Apéro conte avec Farid Azgui, 06 86 98 92 12. Beugin, 12h30, église, Apéro conte avec Martine Beugin, 06 47 79 20 22. Heuringhem, 16h, salle communale, Ô Janis ! avec Hélène Palardy, 03 21 93 44 33.

L. 26 oct., Embry, 19h, sdf, Le petit peuple des mares avec J.-P. Mortagne et D. Catel, 06 66 39 88 71.

Ma. 27 oct., Houvin-Houvigneul, 18h, grande salle, Violette avec C. Petit et M. Rifi Saïdi, 06 70 62 79 82.

Me. 28 oct., Étaples, 11h, centre social CAF, Mon p'tit chez moi avec Catherine Petit, 06 61 15 48 11.

Programme complet sur
facebook.com/conteurs.encampagne
03 21 54 58 58

Milia par la Cie Lagunarte, 3/5€.

Rens./rés. 03 21 14 25 35

Saint-Omer, 14h, musée Sandelin, visite + atelier 6-10 ans, *Oiseaux à fabriquer*, gratuit.

Rens./rés. 03 21 38 00 94

S. 31 octobre

Calais, + D. 1^{er}, Forum Gambetta, expo multimodélisme à dominante ferroviaire. Nombreux exposants, réseaux, vendeurs particuliers et professionnels, 2€/gratuit - 10 ans.

Rens. courrier@les-ferrovipathes-du-calais.fr

Calais, 9h30-12h ou 14h-17h, Cité de la dentelle et de la mode, création : Accessoires brodés, avec Peggy Charles, styliste modéliste, 10€.

Rens./rés. 03 21 00 42 30

Étaples-sur-Mer, 14h, Maréis, atelier enfant et ado, atelier culinaire à base de produits de la mer sur le thème d'Halloween.

Rens./rés. 03 21 09 04 00

Loos-en-Gohelle, 10h et 11h15, Fabrique théâtrale, spectacle musical jeune public *Milia* par la Cie Lagunarte, 3/5€.

Rens./rés. 03 21 14 25 35

Le Portel, 9h30, rdv au musée Argos, marche nordique de 2h avec les Amis des Sentiers.

Rens./rés. 06 70 09 70 85

Saint-Omer, 20h et 21h30, musée Sandelin, soirée Halloween, *Le voyage imaginaire d'Henri Dupuis*, gratuit.

Rens./rés. 03 21 38 00 94

D. 1^{er} novembre

Alquines, 8h30, rdv à l'église, rando pédestre de 13 ou 20 km avec les Amis des Sentiers.

Rens./rés. 06 70 09 70 85

Halinghen, 9h, rdv devant l'église, rando pédestre de 14 km avec SAKODO, 2€ pour les non-licenciés.

Rens./rés. 03 21 87 67 80

Hesdin, 10h-12h30, rassemblement de véhicules de collection.

Rens. usmc-62@orange.fr

L. 2 novembre

Lens, 18h15 et 20h30, Louvre-Lens, La Scène, expérience, *Banquet dans le noir* par Lucie Boissonneau et Jean-Claude Jeanson, de 5 à 10€.

Rens./rés. 03 21 18 62 62

Ma. 3 novembre

Calais, + D. 4, 20h30, Grand théâtre, théâtre de roman classique, *Jacques le fataliste et son maître*, de Diderot, avec la Cie Les Anonymes TP, 12€.

Rens./rés. 03 21 46 66 00

Me. 4 novembre

Lens, 15h, Louvre-Lens, La Scène, cinéma Princes et Princesses, gratuit.

Rens./rés. 03 21 18 62 62

Quéant, 19h30, salle polyvalente, *Toutes les choses géniales* avec le Théâtre du Prisme, 3/5€.

Rens./rés. 03 21 60 06 08

L'orchestre d'harmonie d'Arras recherche de nouveaux musiciens

Débutants ou amateurs : clarinettes, hautbois, bassons, flûtes, saxophones, trompettes, trombones, euphoniums, tubas, percussions, contrebasses à cordes... possibilité de faire un essai lors d'une répétition ou de venir y assister.

Rens. 06 78 50 22 35



Pas-de-Calais

Le Département Culture



le Patrimoine du Pas-de-Calais en un clic !

ARCHÉOLOGIE - ARCHIVES - CULTURE



patrimoines.pasdecals.fr

Jusqu'au 10 octobre

Grenay, médiathèque-estaminet, expo *Boris Vian 100 ans, 1920-2020*.

Rens. 03 66 54 00 54

Jusqu'au 11 octobre

Arras, MDV, 46 rue Baudimont, expo Bruno Desplanques, *Screenshots 2020*.

Rens. 06 12 89 28 07

Hesdin, Atelier l'Ours et la Taupe, *Le coin des copains* avec Charlotte His, collagiste.

Rens./rés. 03 21 05 34 38

Saint-Pol-sur-Ternoise, musée municipal Danvin, expo des peintures figuratives d'Alain Dimpre.

Rens. 03 21 03 85 69

Jusqu'au 19 octobre

Calais, église St-Pierre, expo peintures & fusains de Joël Cunin, entrée libre.

Jusqu'au 20 octobre

Arras, L'Être lieu, expo Michael Wittassek, *Installations photographiques*, gratuit.

Rens. 03 21 71 26 43

Jusqu'au 25 octobre

Arras, L'œil du Chas, nouvelle expo des artistes Claudine Bernard (aquarelle), Danièle Bienfait (céramique) et Vincent Wimart (peinture), entrée libre.

Jusqu'au 31 octobre

Hesdin, Galerie 46, expo *Histoire d'un bout de fil* de l'artiste Michèle Coupez.

Rens. www.aaa7valles.com

Saint-Omer, musée Sandelin, focus *Les Bijin : l'art de la beauté*.

Rens./rés. 03 21 38 00 94

Ramecourt, ouverture de la pépinière Jardin Antoine Breuvart, gratuit.

Rens./rés. 06 75 76 48 33

Séricourt, 18h30-21h, Jardins de Séricourt, expo de Nad Laroche, ses œuvres sur papiers, des poires... aux arborescences.

Rens. 03 21 03 64 42

Jusqu'au 1^{er} novembre

Bruay-la-Buissière, Cité des Électriciens, expo *Quand le design rend visite au patrimoine*, 5/8€.

Rens./rés. 03 21 01 94 20

Jusqu'au 7 novembre

Liévin, centre Arc en Ciel, expo *Les 50 ans du FLAC* par le Collectif Qubo Gas, entrée libre.

Rens. 03 21 67 00 67

Jusqu'au 22 novembre

Saint-Omer, musée Sandelin, expo *Henri Dupuis : 200 ans de passion*.

Rens./rés. 03 21 38 00 94

Jusqu'au 29 novembre

Étaples-sur-Mer, Maison du port, expo *Intimité(s) : Les peintres de la Côte d'Opale*, gratuit.

Rens. 03 21 21 47 37

Jusqu'au 30 novembre

Azincourt, centre historique médiéval, expo *La cuisine au Moyen-Âge* + conf. gourmande.

Rens. 03 21 86 19 19

Jusqu'au 21 janvier 2021

Arras, musée des Beaux-Arts, expo Michael Wittassek, *Installations photographiques*, gratuit.

Rens. 03 21 71 26 43

Jusqu'au 25 janvier 2021

Lens, Louvre-Lens, expo *Soleils Noirs, de l'Égypte à Soulages, l'épopée de la couleur noire*.

Rens./rés. 03 21 18 62 62

Jusqu'au 28 février 2021

Calais, Musée des Beaux-Arts, expo *Peintures des lointains. Voyages de Jeanne Thil*, 3/4€.

Rens. 03 21 46 48 40

Jusqu'au 1^{er} mars 2021

Calais, Cité de la dentelle et de la mode, accrochage inédit *Le genre de la dentelle*.

Rens./rés. 03 21 96 62 40



Photo Yannick Cedart

L'irrévérence au cœur. Le chanteur de Marcel et son orchestre et du groupe Lénine Renaud revient sur ses origines et l'essence même de son engagement artistique.

Né à Boulogne-sur-Mer, Franck se replonge volontiers dans ses souvenirs de gosse, au Chemin-Vert, le quartier populaire qui l'a vu grandir et à qui il doit beaucoup. « Quand j'étais gosse, on jouait tous ensemble dans la rue. L'entraide et la solidarité faisaient partie de notre quotidien ». L'humain au cœur, voilà ce qui définit bien le personnage. Profondément attaché au Pas-de-Calais, et « aux gens »; aux rencontres qui façonnent une vie. Chargé de mission socio-culturel au sein de collectivités dans sa première vie, il a pas mal arpenté la région: « J'aime ce caractère bien trempé des gens de la Côte, teinté de force et de sincérité ». Il reconnaît au Festival de la Côte d'Opale de nombreuses découvertes artistiques: « Si j'avais grandi ailleurs, je n'aurais peut-être pas la même curiosité. L'offre était moins importante que sur la métropole et finalement c'est tant mieux car j'allais voir ce qui était proposé et j'ai pris de belles claques. Y'a des gens qui

ont eu de l'audace dans les territoires, il faut savoir les saluer! ». Celui qui se définit lui-même comme un gars du bord de mer installé près de Lille avoue avec tendresse que la mer lui manque souvent, et qu'il éprouve le besoin d'y retourner régulièrement pour se ressourcer. « Mon père y vit encore; et je me baigne d'avril à octobre! ». Un vrai Boulonnais quoi. « Y'a des petits paradis, que seuls les gens du coin connaissent; comme une jolie plage qui se découvre seulement à marée basse... La Côte d'Opale, c'est la définition même de l'espace! ». Wimereux, Le Portel... entre falaises, dunes et arrière-pays verdoyant, les charmes du Boulonnais opèrent toujours. « Comme on l'a souvent dit sur scène avec les Marcel, on n'est pas d'un pays, on est d'une ville! L'origine c'est ce qui te façonne, te donne une essence. J'aime respirer ce territoire entendre battre son cœur populaire! ».

« Méfiez-vous des apparences! »

Lorsqu'il évoque la création des Marcel, il parle d'un désir de faire un pied de nez aux règles et aux codes de l'industrie musicale. « La gueule de la réussite nous donnait envie d'échouer ». De Boulogne à Lille, les concerts et les festivals se sont vite enchaînés pourtant. « On a rempli les salles pendant 10 ans! » Mais il persiste, on peut faire ce métier différemment, « on s'est toujours battus pour que nos concerts soient accessibles à tous, on ne doit pas se ruiner pour faire la fête ». Cette échappatoire essentielle qui caractérise tant les « gens d'en haut ». « Quand on a créé Marcel, on avait décidé de prendre le nom le plus « baltringue » possible, comme pour dire "Méfiez-vous des apparences"! » et ça colle bien à la région qui garde cette culture du carnaval comme un exutoire. « Ce moment de l'année où tu peux rire, critiquer, te moquer des puissants, de l'autorité, de la religion...,

où tonton se déguise en tata! On y est tous égaux. C'est important de mettre du non-sens, de la folie, surtout aujourd'hui ». En parallèle de la musique, Franck intervient à l'AFERTES (Association pour la formation, l'expérimentation et la recherche en travail éducatif et social), une école d'Arras, où il accompagne les futurs éducateurs à formuler leur parcours de vie à travers des techniques de chant et d'écriture. « Ces valeurs, c'est ma boussole, mon phare plutôt se reprend-il en bon Boulonnais. Ça fait partie de mon identité. Les valeurs, c'est notre bagage. Et derrière ce rideau un peu fantasque des Marcel, y'a ça aussi ». Et les fans de Marcel l'ont bien compris, avec ce lien si fort avec la région, comme une communauté qui se soutient mutuellement. Aujourd'hui, crise sanitaire oblige, la période est moins propice à la fête; les annulations de concerts s'enchaînent (comme le Main Square Festival l'été dernier). Mais réso-

lument optimiste, Franck Vandecasteele fourmille de projets: la sortie en vinyle du classique *Si tu reveux, y'en r'na!*; une possible deuxième compilation *Hits Hits Hits Hourra*; un spectacle solo *Le fils du coiffeur*, des textes pour Lénine Renaud (un 4^e album?), une création pour le Festival des Enchanteurs 2021. Le dernier concert dans le Pas-de-Calais? C'était à Boulogne pardi. « C'est toujours spécial de revenir jouer là-bas, y'a une pression particulière. On sait qu'on est attendu, on a un peu l'impression de passer un examen mais rapidement on y va franco ». Et ça fonctionne à condition de toujours trouver le bon dosage: « Danse, déconne, dénonce. Y'a un vrai côté salutaire dans l'insolence, l'irrévérence » conclut-il. ■

• Informations :
Facebook de Marcel
et son orchestre et de Lénine Renaud